

L'Œil parasite

Georges-Jean Arnaud

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

G.-J. Arnaud

L'ŒIL PARASITE

CHRONIQUES

VII

GLACIÈRES

FLEU
VE
NOIR

L'UNIVERS DE
LA COMPAGNIE
DES GLACES



L'ŒIL PARASITE

DANS LA MÊME SÉRIE

- 1 – Les Rails d'incertitude
- 2 – Les Illuminés
- 3 – Le Sang du monde
- 4 – Les Prédestinés
- 5 – Les Survivants crépusculaires
- 6 – Sidéral-Léviathan

G.-J. ARNAUD

L'ŒIL PARASITE

CHRONIQUES GLACIAIRES

VII

FLEUVE NOIR

Série dirigée
par François Ducos

© 1999, Éditions Fleuve Noir

ISBN : 2-265-06846-2



Le General Panz

CHAPITRE PREMIER

Duncan Vernon travaillait à l'extérieur de *Terra* lorsqu'on le pria de rentrer à bord sans perdre de temps et de se rendre, une fois décontaminé, au niveau des soins palliatifs. Il confia l'étude spectrographique de la carapace du vaisseau à son équipe et se hâta de redescendre dans la cellule de décontamination. Depuis un mois ils naviguaient dans une zone de radiations dangereuses, mal définies.

Au contrôle du niveau on lui apprit qu'Aldina Pérou avait demandé qu'on cesse de la maintenir artificiellement en vie. Elle avait choisi de mourir. Duncan s'y attendait depuis peu. La spatiologue se tenait dans un relax et non dans son lit, revêtue d'une longue robe écruë qu'elle affectionnait particulièrement. Elle visionnait un de ces films truqués sur la vie terrienne quelque deux cent cinquante ans auparavant. Ces vidéos étaient censées exalter le moral de la colonie que l'errance interminable dans l'espace effritait lentement. Sa voix désormais, lustrait les mots de chuchotis.

— Crois-tu que nous serons jamais des légendes pour ceux qui s'obstinent à vivre sur Ophiuchus ?

Vingt ans qu'il lui avait dit, en plaisantant, qu'ils finiraient par devenir des légendes s'ils s'envolaient pour une chasse sidérale aux Bulbs.

— Souviens-toi, insista-t-elle, nous devons participer à un rêve. Tu disais que ça te ferait plaisir de devenir une légende, car tu prévoyais que cette recherche des fabuleuses planètes animales serait fort longue. Vingt années se sont écoulées et toujours rien, du moins pas grand-chose, des excréments, un cadavre de Bulb pétrifié par le froid absolu. Un troupeau de ces saucisses géantes dont ils font leur nourriture, que nous avons vainement essayé de poursuivre et qui se sont évanouies un beau jour. J'ai décidé de mourir, certainement cette nuit. J'avais cinquante-trois ans lorsque nous avons exploré cet extraordinaire cadavre gisant sur Ophiuchus IV. Les autres couples ont procréé et peuvent au moins espérer que leurs enfants ou leurs petits-enfants rencontreront un beau jour les Bulbs. Nous, nous sommes restés stériles et pour cause.

— Je ne regrette rien, fit Duncan.

— Tu peux encore devenir père. Tu as aujourd'hui l'âge que j'avais lorsque tu partis seul à la découverte de cette montagne de chair agonisante, qui venait d'atterrir dans cette vallée lointaine. Je t'attendais à l'écart de nos compagnons pour te souhaiter d'avoir la chance d'en revenir.

Elle souriait tendrement. Ne lui laissa pas le temps de s'attendrir lui-même.

— Même pas de prédateurs en vingt ans, rien ! À croire qu'il ne restait qu'un Bulb et qu'un crocodile de l'espace dans tout l'univers.

Des myriades de météorites, on ne pouvait parler d'astéroïdes, en fait des excréments gigantesques, c'était tout ! De quoi dégoûter de l'aventure. Bien sûr ce cadavre déchiqueté, pétrifié, impossible à étudier car plus dur que le diamant. Un cadavre moins imposant que celui qui reposait toujours sur Ophiuchus IV, protégé de la décomposition. Un spécimen d'un tiers plus petit environ mais tout de même seize kilomètres de long sur six de diamètre : « un petit gros, un gnome, s'était moquée Aldina, peut-être un dégénéré ».

— Laisse-moi maintenant. Je veux rester seule. Jusqu'au bout. J'ai refusé la crémation pour pouvoir flotter indéfiniment dans l'espace.

Il sortit mais ne rejoignit pas son équipe à l'extérieur, se rendit dans sa cabine. Il se demanda s'il y aurait un service civil avec un discours de Dick Yllitch, le directeur du programme spatial embarqué avec eux pour cette traque interminable. Ludwig Panz, le général maître du vaisseau spatial ne se montrerait pas. Aldina ne l'aurait pas voulu et il savait que Duncan Vernon quitterait la cérémonie, s'il se présentait.

Yllitch le retrouva plus tard pour lui annoncer qu'Aldina avait cessé de vivre. Sa tristesse n'était pas feinte car outre ses relations amicales, autrefois intimes avec la spatiologue, il perdait une de ses meilleures spécialistes.

— Je ne dirai que quelques mots car elle détestait les discours. Elle a choisi un container transparent en vitrocérame. L'éjection aura lieu demain matin à neuf heures.

Ils se rendirent ensemble au bar des mers du Sud. Une chaleur artificielle renforcée essayait de donner une image stéréotypée des anciennes îles tropicales terrestres. On y buvait du rhum au citron servi par des filles en paréo. Au cours de la nuit qui débutait officiellement à vingt-deux heures, elles ôtaient même leur soutien-gorge.

— Vous avez étudié notre carapace ? Je suppose que le rapport sera encore plus alarmiste que le précédent ?

— Vous vous en doutez, fit Duncan en sirotant son ersatz.

— Nous n'avons pas réussi la synthèse de l'épithélium du Bulb d'Ophiuchus qui résiste lui à toutes les agressions spatiales. Nous en savons long sur cet astéroïde vivant, avons appris comment il produisait son électricité, son oxygène, etc. Mais impossible de reproduire sa peau. Elle nous rendrait grand service pourtant.

— On dit que vous avez reçu des nouvelles alarmantes d'Ophiuchus IV et que vous les gardez secrètes.

— Elles datent de dix ans. Quelle importance ! Nul ne songe à un retour là-bas ?

— Non pas vraiment mais n'était-ce pas un ultime recours ?

— Pas plus que la Terre dans son linceul de glace. On remet ça ?

Yllitch devait penser qu'une bonne cuite lui permettrait de ne plus penser à Aldina Pérou mais l'ancien médiateur n'avait pas envie de s'enivrer, voulait rester lucide jusqu'au bout. Sans Aldina il n'aurait pas quitté la planète Ophiuchus, aurait tenté, dans son travail, de ralentir la régression des colons, de composer avec les quelques indigènes locaux dont il connaissait le langage, souvent réduit à une poignée d'expressions.

— *Terra* se dégrade chaque jour un peu plus alors que nous progressons sans cesse dans nos différentes recherches. Nous parvenons à maîtriser des techniques qui n'étaient que balbutiantes sur Ophiuchus, à croire que cette planète distillait un air néfaste pour paralyser nos neurones.

— Et l'ixegaz que l'on trouvait dans le corps du Bulb, arriverez-vous un jour à le reproduire ?

Yllitch s'assombrit et cela suffit à Duncan comme réponse. Lors de l'exploration du cadavre de ce Bulb qui s'était posé en douceur sur la planète, exploration scientifique qui avait duré deux ans avant que l'expédition spatiale ne fût mise sur pied, ils avaient négligé la présence de cet ixegaz si utile à toutes ces populations qui parasitaient le Bulb, surtout les gargouilles et les laineux. Les scientifiques n'avaient pu en recueillir que quelques échantillons emportés à bord du vaisseau, en si petit volume qu'on ne se permettait plus d'ouvrir les ampoules scellées qui le contenaient.

— Aldina Pérou en avait repéré des traces autour du deuxième cadavre pétrifié de Bulb.

— Elle avait même pu en récupérer quelques molécules car ce gaz la passionnait.

— C'est en sortant dans l'espace qu'elle a attrapé cette saloperie.

Son scaphandre était défectueux.

— Ce sont des choses qui arrivent, murmura Yllitch, craignant que Duncan ne reprenne les rumeurs qui avaient couru à l'époque et qui accusaient le général Panz d'avoir fait saboter le scaphandre de la spatiologue. Mais on n'avait pu prouver qu'il y avait eu malveillance. Certains équipements vieillissaient et s'avéraient impossibles à réparer. De nouvelles combinaisons existaient, très difficiles à fabriquer.

— Je vais étudier mes enregistrements, dit soudain Duncan en se levant. Vous aurez le rapport dans quelques jours.

CHAPITRE II

La coïncidence bouleversa toute la colonie de *Terra*, soit près de mille personnes. Le cercueil d'Aldina Pérou venait d'être éjecté lorsque les capteurs signalèrent la présence d'ixegaz à une faible distance de là, et dans la même journée on retrouva des traînées d'infrarouges et des poussières également marquées de ces radiations. Pousières protéiniques provenant de cet animal, habituelle nourriture du ou des Bulbs, identique à celle retrouvée ingérée dans le cadavre échoué sur Ophiuchus et également dans l'espace sous forme de débris.

Après avoir assisté à la cérémonie très brève de l'éjection du corps de son amie, Duncan avait préféré rentrer dans sa cabine. Aldina souriait paisiblement dans son cercueil quand il s'était penché vers elle, et il était certain qu'elle était morte sereinement. Il ne put cependant reprendre la mise au point de son rapport sur l'état du bouclier extérieur du vaisseau, écouta un concerto de Mozart.

Les jours suivants la présence de Bulbs se précisa sans qu'on puisse cependant en repérer un seul. Yllitch parut sur les écrans de bord pour donner des précisions sur cette éventualité. Il disait avoir bon espoir mais demandait à ses compagnons de voyage de rester malgré tout prudents.

Duncan se souvenait des réflexions d'Aldina Pérou sur ce projet insensé de transformer cet animal de l'espace (elle préférait le terme de planète animale) en satellite habitable. Celui-ci serait mis en orbite autour de la Terre dans l'attente d'une fin hypothétique de cette période glaciaire, qui depuis deux cents ans environ paralysait toute vie sur la vieille planète. On ne savait rien d'elle, s'il restait des survivants, s'ils s'étaient organisés ou bien si aucune vie ne subsistait. Les températures extrêmes pouvaient approcher les cent degrés au-dessous de zéro, mais les derniers relevés dataient de deux siècles et étaient assortis de chiffres prévisionnels.

On découvrit un de ces animaux ressemblant à des saucisses et qu'un enfant de cinq ans, l'apercevant sur l'écran, baptisa de saus. Le nom devait en rester pour désigner cette espèce que les Bulbs chassaient et dévoraient avec plus de gourmandise que d'appétit semblait-il.

Duncan fit partie de la patrouille qui approcha les restes de cet

animal à moitié dévoré. On ignorait pourquoi les Bulbs l'avaient abandonné après avoir entrepris de le dépecer. Le festin commencé par la queue, du moins ce qui en tenait lieu, avait épargné trois mètres et la tête. Mais était-ce une tête que ce renflement de couleur plus sombre qui ne portait aucun signe apparent permettant de le désigner de la sorte. Ni bouche, ni yeux. Évidemment pas d'appareils externes sauf deux excroissances comme deux antennes.

— Sur Terre existaient des animaux presque semblables.

— Des phoques ?

— Des lamantins qui vivaient dans un fleuve sud-américain.

On estima que ce saus devait, lorsqu'il était entier, approcher les vingt à trente tonnes, mais que représentait-il pour les Bulbs sinon une bouchée ?

— Le Bulb d'Ophiuchus n'avait pas de bouche, répétait-on chaque fois qu'il était question de cette nourriture.

On ne savait comment il s'alimentait. De même on était perplexe sur l'expulsion de ses excréments car la partie arrière du cadavre d'Ophiuchus, déjà détachée du corps principal, avait été attaquée par des milliers de prédateurs de la planète. Avait-il un anus, un cloaque permettant à la fois de se nourrir et d'expulser ses déchets ? Yllitch penchait vers cette hypothèse ainsi qu'Aldina de son vivant.

Équipés de pistolets propulseurs mais cependant encordés, les membres de la patrouille se dirigèrent vers le saus visible depuis le vaisseau spatial, à moins d'un kilomètre de celui-ci. Il flottait dans son orbite sans cependant être vraiment attiré par *Terra*.

On ne pouvait prendre le risque de l'introduire dans *Terra* et il faudrait le disséquer dans l'espace, récupérer les échantillons dans des containers étanches, eux-mêmes enfouis dans une couche protectrice plastique. Une soute isolée, stérile était prête pour y entreposer ces prélèvements.

Le saus se présentait de trois quarts arrière, offrant une énorme tranche de son corps d'un diamètre de quatre mètres environ. En pendait tout son système digestif sous forme de tubes pétrifiés par le froid depuis peu, si bien que la chair elle-même à un mètre de profondeur devait être encore molle.

Duncan remonta vers le renflement qu'on appelait tête. On savait que cet animal servait de nourriture aux Bulbs mais comment s'alimentait-il lui-même ?

— Peut-être comme certaines baleines terrestres jadis, avait émis Aldina un jour. Peut-être filtre-t-il les poussières de l'espace pour en

retirer les matières organiques.

— Absurde ! s'étaient indignés plusieurs savants embarqués. Ces poussières infinitésimales sont d'une dureté extrême et rarement protéiniques.

— Nous n'en savons rien, avait-elle répondu. Le saus peut éventuellement les broyer et en retirer sa nourriture, sous forme de bactéries procaryotes. Il ne peut survivre sans s'alimenter. Il diffuse des infrarouges, donc il possède une température. Laquelle, nous l'ignorons.

Justement un des scaphandriers venait d'enfoncer, à l'aide d'un pistolet puissant, une sonde thermique en espérant qu'elle atteindrait une sous-couche encore chaude.

Duncan saisit les deux petites excroissances au bout de ce renflement en forme de globe, et ce geste lui permit de découvrir qu'en les écartant il dégagait des rangées de pores d'un demi-centimètre de diamètre environ. Plusieurs centaines de trous. Il saisit une scie à disque sur batterie et essaya de découper cette partie du renflement qui formait vaguement, mais alors très vaguement, un mufle. Sa lame en diamant dérapa sur la matière trop dure, finit par mordre à hauteur des pores. Il obtint un fragment de dix centimètres sur cinq, qu'il enfouit dans le container spécial d'une grande étanchéité qui se refermait automatiquement. Dans le sas du vaisseau on recouvrirait cette boîte d'une couche de résine aseptisée et antiseptique.

— Venez-vous Duncan, entendit-il dans ses écouteurs. Et il rejoignit ceux qui travaillaient à l'arrière de l'animal, face à cette sorte de darne énorme de couleur ocre rose.

— Ceci explique que les Bulbs n'aient pas entièrement dévoré cette proie, lui dit un de ses compagnons de sortie.

Il désignait une masse gélatineuse, transparente.

— Sur Terre on aurait appelé ça une méduse je crois. Il y a des filaments, mais surtout ça.

Et ça c'était un œil. Un œil énorme, large de vingt centimètres qui les foudroyait d'un regard impitoyable.

— Effrayant et pourtant la chose paraît morte. C'est sûrement un parasite du saus. Et un parasite dangereux qui a fait fuir les Bulbs. Sa masse totale désormais vitrifiée doit bien peser quarante à cinquante kilos. Cette saleté étend ses filaments ou ses tentacules très loin. Nous pouvons dépecer cette bête nous en retrouverons partout, peut-être même dans le cerveau. Vivant ça doit être répugnant puisque mort et

ainsi durci ça reste impressionnant. Curieux tout de même, cette propension aux parasites. Nous savons que le Bulb d'Ophiuchus en abritait un certain nombre et le saus en fait autant. Toute une vie se raccroche à une autre vie, certainement pour subsister dans des conditions aussi exceptionnelles. L'idéal pour cette saleté doit être de s'implanter dans le corps géant du Bulb pour y prospérer.

Duncan se demandait comment cet œil pouvait garder autant d'intensité, alors que le parasite était mort et bien mort. Il décida de le détacher du reste de saus et le fit avec l'aide d'un couteau électrique dont disposait la patrouille. L'œil entier, un globe gros comme une tête d'homme, tomba dans son container mais garda toute son expression cruelle apparente.

— On dirait qu'il est éclairé de l'intérieur, dit quelqu'un avec une moue écœurée visible derrière sa visière de scaphandre.

CHAPITRE III

Le professeur Cadelli l'attendait dans le laboratoire de génétique, et tout de suite l'entraîna jusqu'à l'épaisse vitre protégeant la salle des congélateurs.

— Nous disposons, comme pour tous les voyageurs de ce vaisseau, d'une culture de tissus avec les molécules d'Aldina Pérou. Nous pouvons obtenir un embryon qui sera implanté dans l'utérus d'une porteuse et donnera un enfant ayant, en principe, les caractéristiques de votre compagne morte. Il n'y avait aucun lien officiel entre vous deux mais par courtoisie nous désirons votre accord.

Les prélèvements de cellules avaient débuté au bout de la troisième année de ce voyage à la poursuite des Bulbs. Soixante-dix pour cent des femmes enceintes de l'époque faisaient des fausses-couches et l'on redoutait une chute brutale de la natalité. La mission de *Terra* n'était limitée ni dans l'espace ni dans le temps. Tous les volontaires embarqués savaient qu'eux-mêmes n'en verraient certainement jamais l'accomplissement, et que d'autres générations leur succéderaient dans le vaisseau avant qu'un Bulb ne soit capturé, aménagé pour devenir satellite de la vieille Terre. Au départ chacun embarquait pour de multiples raisons mais l'une d'elles était constante : personne ne souhaitait continuer à vivre sur Ophiuchus IV, et la totalité des volontaires pour cette odyssée dans l'espace fut de cinquante mille. En ce qui le concernait Duncan n'avait pu se résoudre à se séparer d'Aldina Pérou, mais serait volontiers resté sur la planète malgré la régression sociale en cours.

Un an plus tard une minorité de voyageurs demanda à être renvoyée sur Ophiuchus IV, tout en sachant qu'un retour était exclu, peut-être à jamais. Ils se révoltèrent, essayèrent de s'emparer des postes de pilotage mais le général Panz réprima cette sédition sauvagement. Une trentaine de rebelles furent abattus sans hésitation et les autres condamnés à des peines de prison. Tous avaient été depuis libérés et en apparence se résignaient à leur destin.

La plupart des fausses-couches furent considérées par Panz et sa clique comme des manœuvres abortives et dès lors, sous prétexte d'une surveillance sanitaire accrue, les femmes susceptibles de devenir mères furent soumises à des contrôles périodiques. Il y eut des

protestations, des manifestations mais peu à peu chacun admit la nécessité de maintenir un taux de natalité suffisant. Puis on effectua ces prélèvements de cellules même chez des personnes incapables de procréer.

— Je n'ai aucun droit sur cette question, répondit Duncan. Il aurait fallu demander à Aldina ce qu'elle en pensait elle-même avant sa mort.

— Nous l'avons fait. Nous avons un consentement rédigé de sa main devant témoins. Elle est d'accord pour qu'un embryon soit créé à partir de ses cellules. Elle ajoute que si cet embryon résultait d'une fusion de vos deux prélèvements, elle en serait heureuse par anticipation.

— Elle ne m'en a jamais parlé.

Avant de mourir elle lui avait simplement dit que leur union avait été évidemment stérile, qu'il pouvait encore espérer devenir père mais sa voix à peine audible ne reflétait aucune émotion. Il la reconnaissait bien là. Elle n'avait pas souhaité manifester ses regrets ni ses désirs d'un enfant issu de leurs gènes, mais lui envoyait un message *post mortem* auquel il lui était difficile d'opposer un refus.

— Vous pouvez réfléchir quelques jours, lui dit Cadelli, rien ne presse. Mais nous pensons, au comité d'éthique des recherches génétiques, qu'un enfant né d'une telle mère et d'un tel père aurait toutes les chances d'être un être d'exception. Je ne cherche pas à vous influencer par de vaines flatteries, c'est à vous de décider.

— De toute façon vous pourriez créer un enfant à partir d'elle uniquement.

Le généticien inclina la tête en silence.

— Je suis d'accord. Mais je ne veux pas connaître la mère porteuse.

— C'est compréhensible. Vous signerez un engagement reconnaissant que vous serez le père naturel de ce gosse.

Ce qu'il fit. En sortant il pensait rejoindre sa cabine pour réfléchir aux conséquences de son accord, mais choisit de laisser son esprit se faire à l'idée de cette future naissance. Il embarqua dans une cabine à déplacement horizontal pour rejoindre les laboratoires où l'on se préoccupait surtout des Bulbs. On continuait d'y analyser les échantillons prélevés sur le cadavre d'Ophiuchus, mais désormais le travail des chercheurs était de plus en plus absorbé par la réalité de cette longue traque des planètes animales et les dernières découvertes spatiales.

Le saus avait fourni des renseignements sur la façon dont se nourrissait l'animal gigantesque. Les photographies, les prélèvements, les différents sondages établissaient que le Bulb possédait une dentition certainement énorme mais étrangement disposée, tel un diaphragme d'appareil optique.

— Du genre de ceux qui limitent ou augmentent l'entrée d'un rayon lumineux. La dentition serait composée de lames plates glissant les unes sur les autres, lui apprit un biologiste.

— Comme celles des ciseaux ?

— Voilà, un ciseau multilames. Le Bulb ouvre grand son sphincter buccal et tranche d'un coup. La découpe sur le corps du saus était très nette et il n'y a aucun doute là-dessus. Nous pensons que ce diaphragme une fois ouvert aurait un diamètre extraordinaire. Peut-être plusieurs centaines de mètres.

— Mais alors pourquoi n'avale-t-il pas sa proie d'un coup ?

— Son appareil digestif, du moins son appareil d'ingestion serait au contraire de faible diamètre, et l'obligerait à hacher menu sa viande.

Ce spécialiste du Bulb avait travaillé, lorsqu'il était étudiant, des mois sur le cadavre ophiuchusien et connaissait son affaire. C'était un garçon d'une quarantaine d'années, passionné par ses recherches, Anton Quatiam. Il s'entraînait souvent avec Duncan Vernon à la piscine centrale. Il participait aux sorties dans l'espace pour effectuer des prélèvements.

— Viens voir autre chose.

Dans un bac en verre hermétique s'élevait un petit tas noirâtre, ressemblant à des aérolithes minuscules.

— Excréments de Bulb, mais sais-tu où nous les avons récupérés ? Sur les échantillons du saus, juste dans les morsures faites par le diaphragme denté.

— Ce Bulb est vraiment dégoûtant s'il défèque sur la nourriture qu'il consomme.

— Il est en quelque sorte obligé de le faire. Grâce à ces minuscules parcelles de matière fécale nous avons la certitude que le Bulb possède un cloaque. Sur Ophiuchus certains animaux primitifs en étaient également pourvus mais ils n'avaient qu'une seule ouverture pour les deux fonctions alors que le Bulb en possède certainement deux. Et ce cloaque, chez les plus gros animaux doit avoir un demi-kilomètre de diamètre. Sur un corps qui peut en atteindre cinquante, et huit à dix d'épaisseur rien d'étrange ni de phénoménal.

— Il n'est pas obligé de se soulager au moment où il déjeune tout de même.

— Nous pensons que ses proies une fois capturées meurent assez vite, et que le froid spatial les durcissant il doit utiliser un produit pour les attendrir. Nous sommes en train de rechercher ce produit dans les morceaux de viande de saus pris sur la blessure béante. Et ce produit est certainement envoyé par l'autre partie du cloaque.

— C'est tout de même écœurant, fit Duncan. Et la méduse, tu l'as analysée ?

— Pas encore mais je l'ai examinée dans son container spécial. Je suis assez perplexe car je me demande si elle ne se fout pas de nous en faisant semblant d'être morte et dure comme de la pierre. Je t'expliquerai pourquoi j'ai des doutes lorsque j'aurai terminé mes observations.

CHAPITRE IV

Le décompte du temps était bien entendu artificiel et réglé par une horloge électronique maîtresse reliée à tous les cadrans existants, mais depuis quelques jours une lumière de plus en plus forte dissipait l'obscurité spatiale jusque-là zébrée d'éclairs, de comètes et de météorites. La source en était une immense nova dont les explosions gigantesques paraissaient envelopper le vaisseau de fulgurances. Les sorties dans l'espace étaient stoppées et le vieux professeur Yllitch s'inquiétait pour le bouclier externe.

Le directeur du programme spatial convoqua Duncan le lendemain du jour où il avait donné son accord pour qu'un clone issu d'Aldina et de lui-même soit créé. Tout d'abord embarrassé, le vieux savant finit par exprimer ses regrets.

— J'aurais souhaité qu'un enfant naisse d'Aldina et de moi-même. Cadelli disposait d'un prélèvement de mes cellules mais n'avait pas l'accord d'Aldina. Elle fut ma maîtresse bien avant de vous rencontrer et je l'ai toujours aimée. J'aurais voulu mourir en même temps qu'elle et que mon cercueil soit éjecté avec le sien, mais je dois reconnaître que je ne souffre d'aucune maladie dangereuse et que je peux lui survivre encore longtemps.

Se demandant si ce sentimentalisme n'annonçait pas une sénilité rampante, Duncan n'avait rien répondu. Yllitch finit par se ressaisir et montra à son visiteur les agrandissements du bouclier extérieur. On distinguait les nombreux cratères, les boursouflures provoqués par des corps célestes. On parvenait à éviter les grosses météorites mais pas les minuscules. Et les projections lointaines de la nova inquiétaient le savant.

— Nous devons modifier notre direction alors que nous étions sur la bonne voie. Hier nous avons repêché des débris étranges, des sortes de fragments d'écorce et nous nous demandons si le Bulb ne mue pas comme un serpent par exemple. Ou bien si l'un d'eux n'est pas atteint d'une maladie de peau. Il faudra attendre des semaines ou des mois le résultat de l'analyse, mais sous peu nous saurons s'il s'agit de copeaux d'épithélium en les comparant à ceux que nous possédons depuis Ophiuchus. À propos la dernière radio qui restait en contact avec nous depuis vingt ans n'envoie plus de message. Nous en sommes à douze

années-lumière, donc depuis ce temps-là un bouleversement est intervenu qui empêche cet émetteur de poursuivre sa tâche. Nous n'en saurons pas plus.

Le vaisseau obliqua en bordure de la lumière de la nova géante mais ne parvint pas à s'en éloigner vraiment. Les explosions de la naine blanche se succédaient à un rythme rapide.

Le général Panz, avec sa brutalité coutumière exposa la situation actuelle. Il fallait des volontaires pour sortir dans l'espace et étaler, sur le bouclier du vaisseau, une couche protectrice de vitrocéramique spéciale. Tous ceux qui avaient travaillé avec ce matériau ne se sentaient pas prêts à recommencer l'aventure. Il était certes efficace contre les agressions thermiques et les chocs de météorites, mais enduire la surface de *Terra* prendrait des semaines d'un travail éprouvant. Cette vitrocéramique durcissait si rapidement dans l'espace qu'il fallait la réchauffer dans un appareil spécial pour la projeter sur l'enveloppe extérieure, et les accidents étaient nombreux car des particules brûlantes traversaient les scaphandres, faisant implorer ceux-ci. À chaque opération on décomptait jusqu'à deux ou trois morts sur la cinquantaine de volontaires travaillant à l'extérieur. Et quand on disait volontaires c'était un peu exagéré. La plupart étaient recrutés chez ceux qu'on appelait les chômeurs. Sur les mille passagers du vaisseau dix-sept pour cent faisaient partie des inactifs. Onze pour cent de femmes, six pour cent d'hommes. Toutes et tous spécialistes compétents et indiscutables, mais qui avec les progrès in-bord des techniques n'avaient plus d'emplois. Parmi eux des travailleurs de l'alimentation, celle-ci devenant de plus en plus synthétique réduisait en nombre le personnel jusque-là important qui s'occupait d'élevage, d'abattage, de conditionnement. Ceux des cultures hydroponiques voyaient également des machines intelligentes les remplacer pour une productivité accrue. Toutes les branches de l'économie humaine, même dans ce monde en réduction du vaisseau, étaient frappées par un sort identique. On progressait au détriment des gens embarqués et pourtant on maintenait par des clonages le même nombre de voyageurs de l'espace, toujours dans la perspective d'une colonisation prochaine d'un Bulb.

Ce fond de chômage était corvéable à merci pour le général Panz, mais aussi pour la plupart des scientifiques qui méprisaient ces manuels, même si en apparence ils ne le manifestaient pas. Les sales besognes leur étaient réservées sous le prétexte que la plupart du temps ils ne fichaient rien.

Duncan fut volontaire pour aller projeter de la vitrocéramique spéciale à l'extérieur. De toute façon il faisait partie des équipes responsables de la surface extérieure et devrait effectuer des

vérifications. Une fois de plus les volontaires suivirent un entraînement d'une demi-journée pour s'habituer aux projections brûlantes du produit. Celui-ci durcissait en moins de deux secondes et, si l'on oubliait de vérifier la pression de l'appareil, les buses se bouchaient aussitôt et une explosion suivait dans trois cas sur cinq. Duncan avait vu des corps en flammes basculer dans l'espace, devenir de petites comètes flamboyantes allant se perdre dans le noir absolu. Le moniteur du stage, le lieutenant Mandrano, se montra goguenard.

— Cette fois, petits veinards, vous bénéficierez de la lumière de la nova. Pas besoin de ces projecteurs qui vous éblouissaient les autres fois.

Duncan lut dans les regards braqués sur cet imbécile des lueurs assassines. Un jour ces chômeurs ainsi réquisitionnés sans ménagement se révolteraient. Y aurait-il une fois encore massacre des émeutiers ? On disait que le général Panz souffrait d'une maladie mortelle, mais cette légende durait depuis des années. Qui le remplacerait parmi sa demi-douzaine de colonels tous avides de pouvoir absolu ? Il y aurait alors des affrontements au sommet qui se répercuteraient dans la grande masse des voyageurs.

Le premier jour de sortie se passa assez bien. Un seul appareil se boucha, mais son manipulateur s'en écarta aussitôt et lorsqu'il implosa ses particules enflammées restèrent limitées à quelques mètres autour. Par contre le bouclier en souffrit et Duncan dut faire venir d'autres matériaux, pour colmater la brèche qui plongeait dans la structure interne du revêtement. Il en profita pour faire rentrer dans le vaisseau deux jeunes trop épouvantés par ce travail. Ils risquaient l'accident à tout moment. Mais le lieutenant Mandrano le prit très mal et les renvoya dans l'espace. Furieux Duncan franchit le sas, surgit dans la cabine de décontamination et alla apostropher le lieutenant. Ce fut le colonel Chister qui intervint alors que Duncan venait de mettre K.O. son lieutenant.

— Vous passerez en conseil de guerre, lui annonça-t-il froidement, une fois votre travail sur le bouclier terminé.

Mais pour le défendre une partie des scientifiques observèrent une grève de deux heures, et Panz décida de passer l'éponge. Depuis quelque temps ses mouchards le mettaient en garde contre l'effervescence suspecte qui régnait à tous les niveaux du vaisseau spatial. Duncan, simplement consigné dans sa cabine en dehors de ses heures de travail, ne pouvait fréquenter aucun endroit public, ni restaurant, ni bar, ni piscine. Il s'en moquait, écoutait de la musique, lisait mais le plus souvent rêvait d'Aldina.

CHAPITRE V

Un soir, alors que Duncan était toujours consigné durant ses temps de repos, Anton Quatiam, le biologiste, fit irruption dans sa cabine visiblement très excité. De ses poches il sortit plusieurs flacons d'alcool, les déposa sur la table de travail. Duncan pensa que sa consigne venait d'être levée mais il s'agissait de tout autre chose.

— On va porter un toast à ce pauvre Bulb échoué sur Ophiuchus IV et dont les prélèvements révèlent peu à peu les caractères propres.

Il alla chercher deux verres dans le cabinet de toilette, les remplit à ras bord.

— C'était un monsieur, déclara-t-il. Je veux dire par là que le cadavre était un mâle. Nous aurions pu le savoir très vite si cette saloperie de crocodile de l'espace, cette mâchoire comme tu l'appelas, ne lui avait pas tranché le tiers arrière. Nous avons pu envisager la présence d'un cloaque à deux fonctions vitales et maintenant je suis à peu près certain qu'il s'agissait d'un mâle. Tout a commencé avec la découverte d'anabolisants. En fait une synthèse de protéines dans un échantillon prélevé dans la chair de cette créature qui parasitait le Bulb, un laineux. C'était étrange car ces êtres-là ne fabriquent pas eux-mêmes d'anabolisant mais celui-là en avait trouvé à se mettre dans la trompe. Te souviens-tu qu'ils avaient une étrange trompe se terminant en pomme d'arrosoir ?

Tout en parlant d'une voix fébrile il ne cessait de boire des gorgées d'alcool. Duncan ne faisait que plonger ses lèvres dans son verre sans aspirer le liquide.

— Tu sais comment se fabrique un anabolisant ? Qu'est-ce qui est à la base de ce produit naturel ? La testostérone et celle-ci est produite par une gonade grâce à une fonction hypophysaire.

— Calme-toi voyons. Assieds-toi quelque part et reprends tout dès le début. Crois-tu que j'aie des connaissances anatomiques développées ? Je sais à peine comment je fonctionne alors pour un Bulb c'est proche du zéro absolu.

— Ne dis pas ça. Avec Aldina vous avez découvert comment il produisait son électricité, sa lumière, sa photosynthèse, etc.

— Aldina fit ces découvertes. Moi je l'écoutais.

— Tu sais ce qu'est l'hypophyse ?

— Une glande importante.

— Indispensable. Mais chez l'homme c'est un corps minuscule qui ne pèse même pas un gramme, en général 0,6 gramme. Autant dire que pour la trouver en cas d'opération ou d'autopsie c'est plutôt compliqué. Et chez une bestiole qui mesure cinquante kilomètres de long et pèse des millions de tonnes, elle pourrait être plus visible, car plus importante mais tu te vois en train de charcuter un Bulb pour retrouver un mètre cube de glande hypophysaire ?

— Certainement pas, sourit Duncan.

— D'ailleurs elle n'existe pas sous la même forme, la même apparence et comme le cerveau de cet animal fabuleux est fractionné en une série de ganglions et de terminaisons nerveuses, son hypophyse, ou ce qui en tient lieu, doit se répartir un peu partout. Mais je sais que le laineux a trouvé son anabolisant dans le corps du Bulb, et que ce dernier fabrique de la testostérone et non de la folliculine, hormone femelle. Ce pauvre Bulb avait donc un pénis que le crocodile de l'espace ou les prédateurs d'Ophiuchus ont dévoré avec le reste, la partie arrière.

— Est-ce d'une importance autre que la satisfaction de tes hypothèses de chercheur ?

Anton secoua la tête avec une immense commisération pour tant d'ignorance.

— Jusque-là tout le monde pensait que le Bulb était à la fois mâle et femelle et pouvait procréer sans besoin de partenaire. Désormais nous savons qu'il a besoin d'une copine pour satisfaire sa libido et aussi son souci de reproduction. Dans le premier cas comment aurions-nous fait pour, après l'avoir capturé, le conduire à proximité de la Terre et le mettre en orbite autour, dis-moi un peu.

— Tandis que si on capture une femelle une bonne partie du troupeau lui filera le train pour la sauter ?

— Duncan tu me choques. Cet animal fantastique, ce léviathan de l'espace, cette baleine gigantesque à l'échelle d'une planète, voilà que tu la rabaisses au niveau d'un petit voyou douteux, se jetant sur une traînée pour la prendre contre un mur. Franchement... Je suis éperdu d'admiration devant le Bulb et la pensée qu'un jour nous en découvrirons peut-être tout un troupeau.

— Crois-tu vraiment qu'ils vivent en groupe ?

— L'analyse des excréments pétrifiés nous a donné la certitude

qu'au moins une demi-douzaine d'animaux les avaient abandonnés. Tu n'as pas l'air convaincu, et même je te trouve pessimiste.

— Nous errons depuis vingt ans. Je suis à bord de ce vaisseau en train de se délabrer où j'ai accompagné Aldina. Vingt ans à relever surtout des échantillons de matière fécale, autrement dit de la crotte de Bulb, plus quelques particules inconnues et pour finir une saucisse à moitié bouffée, répugnante avec ce parasite à l'œil féroce.

— Tiens, le parasite... l'Œil, Eye, comme tout le monde l'appelle. Nous le surveillons étroitement. Il feint ou bien il est entré en hibernation, mais nous relevons des températures infinitésimales. Possible que cette méduse se balade dans l'espace ainsi endormie, pour économiser son énergie et qu'à la moindre occasion elle s'installe dans un saus ou un Bulb. Désormais il faudra se méfier des cailloux que nous rencontrerons. Nous disposons d'un tentacule, un segment de filament long de deux mètres, épais de deux millimètres, drainé par un liquide hautement corrosif qui lui permet sûrement de pénétrer au plus profond de ses victimes. Je serais partisan de l'éjecter hors du vaisseau mais Yllitch tient à ce qu'on poursuive les examens. Je le soupçonne d'avoir une idée derrière la tête. Il se serait trahi au cours d'une réunion de travail à laquelle je n'assistais pas, laissant entendre que l'Œil pourrait éventuellement permettre la capture d'un Bulb. J'ai recommandé que si on doit le garder à bord on le fourre dans un hyper-congélateur à la température de l'espace. Ce truc-là me flanque la trouille. Hélène Rubistein qui s'y intéresse partage mon opinion et va même jusqu'à dire que cette créature pourrait devenir gigantesque, si elle trouvait de quoi se nourrir abondamment. Et seul un Bulb pourrait satisfaire cette boulimie. Si Yllitch envisage de le coller dans le corps d'un Bulb où il paralysera les instincts de résistance de ce fabuleux animal, il risque de provoquer une catastrophe.

— Ce n'est quand même pas Allien, tu sais la créature mythique des anciennes vidéos ? Je préfère que tu me parles du sexe de notre ami le Bulb, c'est moins lugubre.

Le lendemain la sanction fut levée car le général Panz organisait une réunion importante à laquelle Duncan se trouvait convoqué. Jusqu'à ce qu'il pénètre dans la structure où elle devait se tenir il ignorait qui se trouvait également convoqué. Il découvrit que tous les chômeurs hommes de *Terra* étaient présents, soit une cinquantaine, en resta plus que perplexe, anxieux. Au cours des vingt dernières années il s'était spécialisé dans la surveillance du revêtement extérieur de la nef spatiale, pouvait instruire les stagiaires volontaires pour les sorties dans le vide, mais n'avait pas de véritable utilité scientifique. Sur Ophiuchus il travaillait comme médiateur et interprète auprès des populations autochtones et marginales, disposait d'une grande

autonomie. Dans ce monde clos qu'était *Terra* il devait subir l'autorité du moindre gradé.

CHAPITRE VI

Le général Ludwig Panz apparut non en uniforme d'apparat mais en tenue de combat, ce qui, constata Duncan le rajeunissait. D'ailleurs ce *battle-dress* lui donnait une aisance qui contrastait avec son air compassé habituel.

— Je ne vais pas vous faire de longs discours pour vous communiquer le programme que j'ai établi avec l'accord de l'état-major et l'assemblée civile. Nous sommes à la veille de découvrir enfin l'objectif fixé au départ d'Ophiuchus IV. Ce départ remonte à plus de vingt ans et le découragement aurait pu nous envahir et nous faire renoncer, mais je vous le dis tout net, le retour sur Ophiuchus IV est tout à fait exclu et ceux qui cultivent encore cet espoir dans leur for intérieur doivent y renoncer. La planète ne répond plus depuis des mois. Nous l'avons quittée alors que la vie sociale se délitait irrévocablement. Les colons refusaient les lois établies, rejoignaient les groupes marginaux. Il semble que désormais l'organisation politique, économique et culturelle que nous connaissions n'existe plus. Nous n'avons plus qu'une perspective, aller de l'avant, trouver un de ces énormes animaux, une de ces planètes vivantes, la conduire dans le voisinage de la Terre pour l'utiliser comme satellite d'observation et par la suite comme base d'intervention sur notre chère vieille planète. Notre patrie.

Lorsque Duncan rapporta ce prélude à son ami Anton celui-ci leva les yeux au ciel en secouant la tête : « Le vocabulaire militaire sort de la bouche de Panz comme un flot nauséabond d'une bouche d'égout. Il n'a pas encore compris combien il peut hérisser les gens en s'exprimant aussi brutalement. »

— Je ne suis pas certain que nous étions la majorité à avoir le poil hérisé, lui répondit Duncan, et sur la cinquantaine de bonshommes, quarante au moins bombèrent le torse et se mirent presque au garde-à-vous lorsqu'ils entendirent ces paroles viriles.

Le général expliqua brièvement que les dernières nouvelles scientifiques annonçaient donc la rencontre avec les Bulbs pour les semaines prochaines. Et puis, changeant de registre, Panz usa d'un artifice dont on ne l'aurait pas cru capable, car cette ruse faisait appel à des références littéraires fort anciennes.

— Mes amis, il y a plus de quatre siècles paraissait un roman, un chef-d'œuvre inoubliable. Je ne sais si beaucoup parmi vous l'ont lu, mais je souhaite que vous en fassiez votre livre de chevet et dans cette intention je l'ai fait imprimer en nombre suffisant pour que chacun, à bord de *Terra*, puisse le lire, le relire, s'en pénétrer et peut-être l'apprendre par cœur. L'intrigue de ce roman est la préfiguration des moments que nous sommes en train de vivre. Il s'agit aussi de la longue traque d'un animal fabuleux, une baleine blanche. Beaucoup ignorent ce qu'est une baleine mais à cette époque vers 1850, sur les océans terrestres cet animal, le plus gros des animaux de la Terre, était chassé par des équipages courageux malgré les risques encourus.

— À cet instant, avoua Duncan au biologiste, je crus que j'allais sortir au risque de me faire sanctionner encore plus sévèrement que dans la précédente affaire. J'étais l'un des rares à savoir à quel roman ce salaud de Panz faisait allusion. Et mon voisin, un électronicien nommé Gaverny, me regarda et me chuchota qu'il avait la nausée, que cette ordure lui donnait envie de vomir. Il ajouta que Panz devait avoir un chargé des relations publiques fort habile, car ce crétin n'avait jamais lu un seul livre et sûrement pas *Moby Dick* d'Herman Melville.

— On a dû lui en donner un résumé de quelques lignes.

Ils durent se taire car on se retournait sur eux avec des airs de reproche, voire de suspicion, dans ce bar où ils se trouvaient.

— Ce livre *Moby Dick* sera distribué en priorité à tous ceux qui sont ici et par la suite à tous les voyageurs. Il faut que nous acquérions cet esprit féroce des chasseurs de baleines. Nous avons un besoin vital des Bulbs. Nous devons retourner dans la banlieue terrestre pour saisir les opportunités d'un changement de climat. Au besoin, grâce à nos énormes progrès scientifiques et techniques, nous serons à même d'agir sur cette fatalité qui agressa la Terre, la transformant en bloc de glace, en iceberg dérivant dans l'océan spatial.

— Bravo le chargé des relations publiques, il s'exprime en poète lyrique, s'exclama Anton. Un iceberg dans l'océan spatial ? Il fallait le trouver. Et ensuite ?

— Panz a ensuite déclaré que tous les présents seraient incorporés dans une brigade spéciale de chasseurs de Bulbs.

D'une voix mielleuse le général avait compati à l'actuelle oisiveté des chômeurs, les plaignant de tout son cœur de se sentir aussi inutiles. Mais tout allait changer et l'entraînement à la chasse au Bulb commencerait dès le lendemain.

— Nous allons vous apprendre à utiliser des harpons spéciaux,

dirigés depuis des chaloupes de liaison dans lesquelles vous embarquerez par sections de huit, sous le commandement d'un chef-chasseur. Les harpons seront en fait des sortes de seringues géantes, qui diffuseront dans l'organisme de ces animaux monstrueux des substances destinées à les endormir. Nous ne pouvons prétendre les capturer sans avoir pris cette précaution pour les remorquer jusque dans la banlieue terrestre.

— Aucun scientifique n'a pu donner son accord sur un programme aussi stupide. Pour endormir un Bulb de cinquante kilomètres de long nous aurions besoin d'un tonnage de soporifiques double ou triple de la capacité totale de *Terra*. Pour fabriquer de telles quantités il nous faudrait installer une immense usine sur un astéroïde, travailler des années, à condition de disposer des ingrédients chimiques.

Plus tard il s'avéra qu'aucun scientifique n'avait effectivement donné son accord sur ce programme-là, mais que l'état-major et Panz avaient décidé de passer outre. On ne découvrit pas tout de suite qu'Yllitch ne s'était pas rangé dans l'opposition générale, et qu'il préparait une proposition ménageant la susceptibilité de Panz. On ignorait encore ce qu'il comptait préconiser.

— Mais dans la salle c'était l'enthousiasme des va-t-en-guerre, de tous ceux que l'inactivité énervait, des types aussi physiques ne pouvant supporter de passer des journées à se cultiver ou à faire du sport en salle. Tous étaient volontaires pour cette brigade des chasseurs de Bulbs et pour l'entraînement sévère prévu. Je regrettais d'avoir été convoqué, dit Duncan à son ami, mais je ne voyais pas le moyen de me débiter. C'est alors que Panz m'interpella. Il commença par dire qu'il faudrait s'entraîner au port du scaphandre spatial, se familiariser avec le vide. Mais que pour cet entraînement-là le vaisseau disposait d'un éminent spécialiste en la personne de Duncan Vernon.

— Voilà qui était très flatteur, ricana Anton Quatiam, et tu as dû te redresser toi aussi.

— J'essayais de me faire petit, mais ces imbéciles devant moi s'écartaient, se retournaient et finalement je me suis retrouvé seul au bout d'une sorte de double haie, tandis que le général me faisait signe de le rejoindre sur l'estrade.

— Te voilà promu à quel grade ?

— Adjoint au colonel commandant la brigade. Mais il y a d'autres adjoints. Pour l'instant je fais de l'instruction sur la vie dans l'espace, quand on s'y retrouve revêtu d'un scaphandre encombrant. J'espère qu'on n'aura pas besoin de moi pour la manipulation de ces lance-harpons qui ne sont autres que des lance-missiles.

— Je n'aime pas du tout cette dénomination de brigade de chasseurs de Bulbs. On dirait que Panz se dispose à faire un carnage de ces magnifiques animaux. Surtout s'il se prend pour le capitaine Achab, le héros halluciné du roman de Melville. Panz sait très bien que la colonisation d'un Bulb ne sera effectuée que scientifiquement mais maintient une pression psychologique sur les gens.

CHAPITRE VII

Impuissant, tétanisé, Duncan suivit du regard la fleur de chair éclatée et de scaphandre déchiqueté qui plongeait dans le rayonnement magnétique de la nova. Tous les corps, tous les objets étaient ainsi happés à l'exception de ceux équipés de compensateurs.

— C'était Finelly, lança une voix dans ses écouteurs.

— Le troisième depuis le début de l'entraînement à l'extérieur.

Trois qui avaient fini ainsi, dans l'éclaboussement de l'implosion et la plongée vers l'étoile naine et ses palpitations lumineuses à des années-lumière.

— On rentre, annonça Duncan. Pas plus que ses élèves il n'avait le cœur à poursuivre la séance. Mais lorsqu'il se présenta devant le sas celui-ci refusa de s'ouvrir et soudain la voix de Mandrano, responsable des différents entraînements, éclata, rogue, méprisante.

— Ceux qui veulent à tout prix rentrer seront exclus de la brigade. Nous n'avons pas besoin de poules mouillées pour chasser les Bulbs. Trois crétins implorés ne vont pas nous faire renoncer. C'est un chiffre bien inférieur aux pertes prévisionnelles. Même pas six pour cent alors que nous avons établi entre douze et quinze pour cent de déchets.

Rien que pour ce dernier mot Duncan l'aurait tué. Sur les sept survivants aucun n'osa demander l'ouverture du sas, et ils retournèrent sur le bouclier de *Terra* poursuivre l'exercice qui consistait à apprendre comment changer de réserve d'oxygène dans les pires conditions. Ce n'était en général pas une opération très dangereuse, si l'on suivait sans s'énervier la série de manipulations à entreprendre. Duncan pensait que Finelly n'avait pas correctement fixé l'embout sur le réservoir de rechange et la décompression devenait alors fatale. Non seulement l'air pressurisé du scaphandre mais la peau, la chair, les os même n'avaient plus de résistance à présenter à cette aspiration géante. Un trou d'épingle devenait tout de suite un cratère énorme d'où s'échappait de la charpie humaine. L'ensemble, à cause des auréoles de sang, prenait le plus souvent la forme d'une monstrueuse orchidée.

Duncan décida de reprendre à zéro cette nouvelle phase de l'entraînement. Cette équipe-là pour des raisons inconnues était la plus

rétive à ses explications. Et pourtant tous étaient des volontaires bien décidés à se colleter avec n'importe quel monstre de l'espace. Leurs tests psychologiques, leurs résultats psychiatriques le prouvaient. Le lieutenant Mandrano s'en félicitait et classait ces huit-là, sept désormais, en tête du tableau d'honneur. « Voilà de véritables guerriers. Avec eux nous réussirons ou bien nous crèverons tous. »

La séance terminée la section passa du sas en salle de décontamination, puis chacun pénétra dans son analytique où des palpeurs les étreignirent pour leur arracher leurs sentiments les plus profonds, leurs appréhensions, leurs réflexions critiques. Tout cela se réduisait en diagrammes que les psychos et psychias décortiquaient le plus rapidement possible. Mandrano voulait en avoir le cœur net avant de présenter, chaque soir, son rapport au général Panz. Et ce dernier une fois de plus serait persuadé que Duncan Vernon était trop sentimental, qu'il s'attachait trop à ses hommes et souffrait chaque fois que l'un d'eux était victime d'un accident spatial.

Il s'attendait à être convoqué et le fut alors qu'il regagnait sa cabine sans trop se presser, n'en éprouva pas de surprise. Il se retrouva au garde-à-vous en face de Ludwig Panz assis derrière son bureau, jusqu'au bout de la fustigation cinglante.

— À croire que malgré les tests négatifs vous êtes homo Vernon, pour vous attacher ainsi à vos hommes. Que croyez-vous que nous préparons ? La sauterie annuelle ? Que nous allons en représentation chez les Bulbs ? Nous nous préparons à un combat. Nous ne capturerons pas ces animaux simplement en sifflant. Nous devons les assujettir, certainement en tuer quelques-uns pour épouvanter les autres et les soumettre. Je vous préviens, en dehors de cette fonction de moniteur d'acclimatation à l'espace je n'ai rien d'autre à vous proposer et vous irez croupir au niveau des chômeurs, n'aurez droit qu'au dortoir et à la cantine. Plus de cabine, plus de liberté d'aller et venir d'un restaurant à un bar. Nous pouvons trouver d'autres spécialistes capables d'apprendre à ces crétins à se balader sans réticences sur la peau de notre vaisseau.

Duncan ne se croyait pas indispensable mais aucun autre moniteur n'avait étudié, comme il l'avait fait, le comportement particulier d'un être humain en dehors du nid douillet de la nef spatiale. Le général Panz lui-même ne s'aventurait jamais le cœur léger dans le vide cosmique. C'était un secret en partie dévoilé qui se chuchotait à son sujet. Chaque fois qu'il devait sortir il subissait la veille une séance psychologique sérieuse, et juste avant de passer dans le sas quelques piqûres euphorisantes lui permettaient d'y pénétrer sans réticence. Il était à noter que depuis vingt ans le verbe « sortir » s'appliquait en premier lieu à cette opération-là. Sur les mille passagers de la nef un

dixième seulement était « sorti » au moins une fois.

Duncan rejoignit sa cabine, étonné de n'avoir reçu aucune sanction. Il s'allongea sur sa couchette, se demanda s'il ne valait pas mieux rejoindre sans attendre le niveau des chômeurs. Désormais il n'abritait plus qu'une dizaine d'hommes et trois ou quatre fois plus de femmes.

Ne pouvant s'empêcher de penser à Finelly il se rendit dans un bar discret pour prendre un ou deux verres. Finelly était marié, père de deux enfants nés dans *Terra*. Ce garçon n'était pas vraiment un foudre de guerre, mais il était persuadé de la légitimité de cette traque aux Bulbs. Il souhaitait profondément que l'un de ces animaux géants fût réduit à l'état de satellite tournant autour de la mère patrie, la Terre. « Nous aurons un territoire énorme réparti en régions, pensez donc cinquante kilomètres. Il faudra même créer un service de transports avec les véhicules entreposés dans les soutes, les carlines, et j'aimerais bien devenir un conducteur emmenant les colons d'un point à un autre. » Certes Finelly rêvait mais comme tous les autres. L'un pensait cultiver en hydroponie de grandes étendues de céréales, un autre voulait se perfectionner en recherches astronomiques. Aucun ne mettait en doute la possibilité de réaliser un projet aussi ambitieux et en fait utopique. Ils estimaient qu'à l'aide de drogues puissantes, sinon de produits empêchant la corruption du Bulb, on parviendrait à stabiliser un tel animal en orbite.

Il dormit grâce à l'alcool, se réveilla maussade avec la perspective de reprendre l'entraînement à l'extérieur avec cette même section. Elle n'était pas à même de se lancer dans une action opérationnelle et il voulait leur faire répéter indéfiniment les gestes nécessaires pour éviter les catastrophes. Très occupé par cette nouvelle fonction il en oubliait son ami Anton Quatiam, ne savait pas si l'on avait repéré enfin d'autres traces des Bulbs. Depuis qu'il passait ses journées sur le toit du vaisseau, il savait qu'aucun prélèvement n'avait été effectué. On n'avait pas découvert d'autres excréments pétrifiés ni particules provenant des saus. Pour s'écarter de la nova géante on s'éloignait certainement de la piste de ces animaux fabuleux.

Le lieutenant Mandrano évita soigneusement de le narguer tout en sachant qu'il avait reçu un savon du général. Duncan aurait bien aimé lui flanquer son poing sur la figure et l'autre s'en doutait. Il vérifia les équipements, refit une inspection dans le sas avant de procéder à la sortie dans l'espace. Un certain Donlang remplaçait Finelly. Les hommes sur le bouclier de la nef étaient comme des ludions, du fait des variations de la gravité, s'élevant et retombant lentement. À des milliers d'années-lumière la nova leur offrait un terrifiant feu d'artifice.

CHAPITRE VIII

— Ça fait deux jours que je vous ai demandé de passer me voir, lui reprocha le professeur Yllitch. Vous ne paraissez pas pressé de connaître ce que j'ai à vous dire.

— Mon travail actuel de formation des hommes à l'espace est épuisant et le soir je suis extrêmement fatigué.

Ce n'était pas une véritable excuse mais il appréhendait cette visite depuis quarante-huit heures, avait dû se forcer pour venir jusque-là.

— La gestation de votre enfant et de cette pauvre Aldina en est au troisième mois. Tout va très bien et nous pouvons vous dire quel est son sexe. Le professeur Cadelli suit de très près la mère porteuse dont la grossesse est heureuse.

Duncan secoua la tête. C'était bien ce qu'il appréhendait d'apprendre. Il allait être père dans les pires conditions. Il détestait désormais son environnement, ce vaisseau spatial, le travail qu'il faisait et surtout cette pensée obsédante qu'on recherchait les Bulbs pour en faire un carnage, dans l'espoir de les terrifier suffisamment pour les rendre obéissants. Aldina aurait eu le courage de s'opposer à ce comportement odieux. Et leur enfant allait naître dans cette atmosphère guerrière.

— On ne peut pas dire que votre enthousiasme est délirant. Vous avez tout de même donné votre accord. Que faudra-t-il faire de l'enfant qui va naître dans six mois ? Le confier à une pouponnière, en fait un orphelinat ? Quatre enfants sur dix sont ainsi abandonnés. Je sais que vous ne pouvez vous en occuper seul, mais avec l'aide d'une assistante vous pourriez envisager de vivre avec lui, dans un module familial qui vous sera attribué. Ne voulez-vous pas rencontrer la mère porteuse ? Une très jolie fille savez-vous, veuve d'un... Non je ne donne pas ce genre de renseignement afin qu'elle conserve l'anonymat.

— Je suppose qu'elle-même le souhaite ?

— Vous vous trompez. Elle vous a déjà rencontré et je me demande même si la pensée de porter un enfant de vous ne l'a pas en définitive persuadée. Nous recrutons surtout des jeunes femmes célibataires, veuves pour implanter l'embryon. Jamais plus de

divorcées. Nous avons eu des problèmes avec les ex, qui furieux de cette grossesse dont ils ne sont pas les responsables, prennent la chose comme s'il s'agissait d'un adultère, se comportent en cocus violents. Nous avons eu un drame qui n'a pas été révélé. Un carnage épouvantable à coups de couteau. La femme éventrée, le fœtus jeté dans l'incinérateur de bord. La personne qui porte votre enfant a perdu son mari depuis plusieurs années. Elle serait je pense disposée à s'en occuper, à condition d'avoir un statut légal. Elle ne veut pas s'attacher tant que vous seriez dans votre droit en le lui reprenant.

— Je vous remercie.

— Que décidez-vous ?

— J'ai six mois pour y réfléchir n'est-ce pas ? Je n'attendrai pas jusqu'à la naissance, mais j'ai besoin de quelques semaines pour y penser.

Lorsqu'il rencontra Anton Quatiam le même soir, ce dernier ricana, suite aux confidences de Duncan sur la future naissance :

— Quel manipulateur cet Yllitch. Sa grande passion c'est de jouer constamment les faux diplomates. Tiens sur Ophiuchus tu étais médiateur, eh bien lui en est un autre, mais plus retors et plus suspect. Il manipule Panz, il manipule tous les chercheurs, les techniciens. Ce qui m'inquiète le plus c'est que désormais je ne peux plus aller examiner cette méduse, tu sais l'Œil ? Le parasite trouvé dans le cadavre de saus. Hélène Rubistein seule peut faire ses observations mais les garde secrètes. Nous ne savons pas ce qui se mijote mais il m'arrive de me réveiller avec cette pensée et de ne pouvoir me rendormir. Où en êtes-vous de vos préparatifs de guerre ?

Duncan hocha la tête l'air soudain renfrogné.

— Tu en as marre ?

— On a perdu trois hommes et c'est normal. La perspective des pertes était de dix, quinze pour cent et nous n'en sommes qu'à six, donc tout va bien.

— Quelles ordures !

— Tous ces futurs chasseurs, non je dois être franc. Tous ces futurs soldats, pire ces commandos sont conditionnés pour l'attaque et la destruction des Bulbs.

— Allons donc, on ne va pas détruire ce dont nous avons le plus grand besoin. Du moins en théorie.

— Panz veut en massacrer quelques-uns pour forcer les autres à l'obéissance. Tout cela sans connaître le comportement véritable des Bulbs. Tout ce que nous savons d'eux a été révélé par un cadavre

amputé, vidé de ses organes principaux. Nous allons rencontrer des Bulbs vivants, des planètes vivantes. Le nôtre sur Ophiuchus avait dans les cinquante kilomètres de long mais peut-être était-ce un nabot ?

— Tu oublies que nous en avons trouvé un de plus petit il y a quelques années.

— Oui complètement pétrifié. Il fallut l'attaquer à la lance à plasma pour en récupérer quelques débris et encore. C'était peut-être un nouveau-né.

— Tu penses que nous pourrions trouver des Bulbs de cent, deux cents kilomètres de long ?

— Pourquoi pas ? Et Panz s'imagine qu'il va les tuer comment ? De quelques missiles ? Alors qu'il sait fort bien que le système cardiaque, le cerveau sont subdivisés en organes multiples dispersés dans tout le corps. Il provoquera une hémorragie ici, sectionnera un nerf par là mais jamais il ne les tuera totalement.

— Il peut les faire exploser, dit Anton d'un air sinistre. Nous disposons de charges nucléaires dans ce vaisseau... Quoi tu l'ignoris ? Désolé. Il est vrai que nous ne sommes guère nombreux à le savoir.

— Toi, tu es au courant.

— Parce que je suis un peu spécialisé dans les accidents de radioactivité. *Terra* est bourré d'appareils, de produits hautement radioactifs et les accidents ne manquent pas. Je ne soigne pas les victimes mais j'essaye de comprendre pourquoi elles ont été contaminées. Et nos ogives ne sont pas vraiment bien isolées. Elles sont anciennes, ont été fabriquées sur notre chère vieille Terre, ensilées dans ce vaisseau et dans deux autres. Tiens à propos tu ne t'es jamais posé des questions sur les scaphandres que tes équipes...

— On dit sections, ricana Duncan.

— Tes sections endossent ? Tu sais très bien que depuis des années des combinaisons légères et très efficaces ont été mises au point, que des tissus spéciaux résistent très bien aux rayonnements dangereux et aux météorites. Mais pas aux radiations nucléaires. D'où l'utilisation de ces scaphandres assez peu adaptés.

L'entrée d'Hélène Rubistein empêcha Duncan de répondre. C'était une très belle femme de quarante ans qui nullement gênée embrassa Anton sur la bouche, sourit à Duncan. Elle avait de magnifiques yeux verts effilés, un nez minuscule, une bouche à mordre, et la réputation d'être une dévoreuse d'hommes. Anton n'était qu'un simple nom épinglé à son tableau de chasse. Tout en tenant le biologiste par la

taille elle détaillait effrontément Duncan, qui sur le point de rejoindre sa section ne portait qu'une combinaison moulante. On ne pouvait endosser autre chose dans les scaphandres spatiaux. Il ne sut s'il appréciait ou détestait que cette femme évalue ses apparences sexuelles. Il préféra les quitter, certain qu'ils allaient faire l'amour sur-le-champ, peut-être entre l'ordinateur et les appareils d'analyse. Ce qui l'amena à calculer depuis combien de temps il n'avait pas approché intimement une femme. Presque deux ans, depuis qu'Aldina dut admettre sa maladie incurable. Au début elle se montrait aussi câline mais refusait sa propre jouissance. Il ne comprit pas tout de suite pourquoi.

CHAPITRE IX

Presque à l'unanimité, *dixit* Quatiam, le collège des professeurs de l'Université de *Terra* demanda au général Panz que Duncan Vernon supervise les stages sur la physiologie du Bulb. Dans le rapport adressé au général il était précisé que Vernon, en compagnie d'Aldina Pérou, avait séjourné plusieurs jours à l'intérieur de l'animal de l'espace, et en connaissait plus que tout le corps enseignant réuni sur cette énorme créature.

— Hélène Rubistein est à l'origine de cette pétition. Elle s'est démenée constamment, faisant les yeux doux aux uns et aux autres, avançant des arguments sans faiblesse. Tu as une protectrice puissante au sein du collège. Ça veut dire qu'un jour ou l'autre tu devras lui marquer ta gratitude.

— Je n'ai rien demandé ! répliqua Duncan furieux.

— Yllitch a tout de suite donné son accord. Il sait que tu as fait un travail extraordinaire dans cette exploration dangereuse. Avec Aldina vous avez su décrire le paysage intérieur, le biotope de tous ces parasites qui vivaient dans cette fantastique carcasse.

— Tout a été écrit, les photographies, les enregistrements ont été confiés au corps scientifique. Je n'ai rien gardé de secret pour moi.

— Tu seras le seul à pouvoir commenter les plans, les images. Panz a dû se rendre à l'évidence. On ne pourra pénétrer dans un Bulb sans avoir certaines connaissances, certes mais ça ne suffit pas. Les impressions d'un témoin sont absolument nécessaires. Quelqu'un qui ne soit pas marqué par la logique scientifique.

— Panz s'en fout. Ce qui l'intéresse ce sont les préparatifs de guerre, l'approche d'une opération militaire. C'est un malade qui règne sur notre vaisseau, notre microcosme. La perspective de capturer un Bulb pour le transformer en satellite de la Terre est vague, lointaine dans ses projets. Dans ce vaisseau spatial de dimensions réduites il est le maître absolu, peut surveiller tout son monde. Il n'en sera pas de même à l'intérieur d'une planète, petite mais de cinquante kilomètres de long tout de même, où la vie sociale, économique, le quotidien quoi seront organisés différemment. Il sait que la maîtrise lui en échappera vite.

— Duncan penses-tu vraiment vivre jusqu'au bout dans *Terra* ? Serais-tu contre ce projet de satelliser un Bulb ?

— Après en avoir massacré des dizaines ? Allons-nous construire notre vie future sur une saloperie pareille ? Au risque de donner mauvaise conscience à nos descendants ? Ce bébé qui va naître, ce clone issu des prélèvements d'Aldina et de moi doit-il apprendre un jour que son monde est le résultat d'une épouvantable boucherie ? Maintenant que la brigade des chasseurs se sent à l'aise dans l'espace, j'ai passé des mois à ce travail d'accoutumance, on leur apprend comment envisager la lutte contre les Bulbs. Et si je supervise cet enseignement sur la physiologie des Bulbs je participe directement au carnage annoncé, deviens le complice de Panz.

— Veux-tu répondre à ma question ? Souhaites-tu finir tes jours dans ce vaisseau intergalactique qui s'en va en morceaux ? Tu as une espérance de vie d'une trentaine d'années. Si tu refuses ce poste tu te retrouves au niveau des chômeurs à picoler et à te prendre pour une victime du système. Nous pouvons lutter contre Panz et ses obsessions guerrières. Au lieu de présenter le Bulb dont tu parleras aux stagiaires comme un ennemi héréditaire, explique-leur ce qu'il y a de merveilleux, de sublime dans cet immense animal de l'espace. Fais-leur comprendre combien il serait criminel et stupide de le soumettre sans obtenir son adhésion, sa collaboration.

— Je ne ferais qu'embellir les rêves sanguinaires de Panz en trompant mes auditeurs. Tu sais très bien que le projet est utopique et que seule la cruauté innée des humains pourra le concrétiser tant bien que mal et surtout mal.

Ce soir-là il but en solitaire et ce fut une patrouille de surveillance qui le ramena dans sa cabine complètement inconscient. Il rêva que l'enfant à naître gambadait joyeusement sur le dos d'un Bulb et l'appelait. Il ne put dire si le gosse lui disait papa ou bien Duncan.

Avant d'accepter ce poste il visita le niveau des chômeurs, y retrouva ce Gaverny qui au début du stage de sortie dans l'espace avait manifesté souvent un sens critique. En définitive il avait été renvoyé et depuis vivait avec tous ces exclus.

— Je ne regrette rien. Mieux vaut en avoir terminé. Pourtant j'aimais aller me balader à l'extérieur du vaisseau, car malgré le scaphandre lourd j'éprouvais une grande impression de libération. À plusieurs reprises je fus même tenté de m'éloigner droit devant moi.

Duncan lui fit part de ses hésitations contradictoires au sujet de cette proposition des universitaires.

— Écoutez Vernon, moi je suis un râleur par principe mais je n'ai

aucune imagination, aucune envie de proposer autre chose. Je pense que vous, vous pouvez une fois introduit dans cette machination militaire en détruire la mécanique. Moi je suis un doux rêveur, hargneux quand on le dérange. Vous, vous êtes plus combatif. Rentrez-les dans le bide en faisant semblant de marcher dans leur connerie épaisse. Ils vous croiront totalement rallié à leur cause.

Il ne répondit pas, alla rendre visite à Cadelli. La mère porteuse était en parfaite santé au cinquième mois de grossesse. Et les examens annonçaient un très bel enfant.

— Je suis heureux que vous supervisie les cours sur l'anatomie des Bulbs, car je dois faire un exposé sur ce que nous savons de son capital génétique. Trois fois rien en réalité et je compte sur vous pour masquer mes lacunes.

Le colonel Chister le convoqua pour lui attribuer un petit bureau non loin des amphithéâtres où il se produirait. Chister l'avait empêché de continuer à se battre avec le lieutenant Mandrano. Il lui manifestait une sympathie certaine, mais Duncan se demandait si cette bienveillance n'était pas destinée à lui masquer une surveillance attentive de ses faits et gestes.

— Nous avons des agrandissements superbes de l'anatomie intérieure du Bulb d'Ophiuchus. Vous aurez aussi des plans très précis sur grand écran avec des répétiteurs sur les pupitres de chaque élève. Yllitch donnera une conférence générale à tous les engagés de la brigade, mais par la suite nous aurons de petits groupes de huit pour un enseignement plus spécifique.

À peine installé dans ce bureau, visionnant des images et des dessins, l'interphone grésilla. C'était Héléna Rubistein.

— Alors satisfait ? J'ai l'impression que vous n'êtes pas emballé.

— C'est une lourde responsabilité pour un pédagogue amateur.

— Je sais que vous faisiez du bon travail sur Ophiuchus IV en qualité de médiateur avec les marginaux révoltés. Vous avez vu Anton ?

— Pas aujourd'hui.

— Dommage.

Elle raccrocha. Plus tard Anton Quatiam l'appela. Il paraissait nerveux, avait de petits rires gênés. Il finit par lui avouer qu'Héléna lui avait carrément proposé une partie triangulaire.

— Elle ne cache pas ses vices tu sais. Elle vient de m'appeler pour que je t'en parle. J'étais plutôt réservé.

— Je le suis encore plus.

— Il faut éviter de t'en faire une ennemie.

— L'amour multiple ne m'a jamais tenté.

— Je comprends très bien, mais dans ce cas rappelle-la et propose-lui carrément une soirée à deux. C'est une femme fantasque mais qui dissimule ainsi une volonté de fer. Je n'en suis pas totalement certain mais je la soupçonne d'être l'âme d'un complot ultra secret peaufinant une autre tactique plus pacifique, peut-être plus perverse, visant à conclure un pacte avec les Bulbs. Si un jour nous les rencontrons, ce qui est peut-être du domaine de la fiction.

— Tu ne devrais pas parler ainsi dans l'interphone, dit Duncan.

CHAPITRE X

Conscient qu'il ennuyait son auditoire, Duncan se reprit. Assis en haut de l'amphithéâtre, Yllitch et Panz paraissaient surpris, le premier même consterné, le militaire goguenard ayant l'air de dire : « Ces imbéciles d'universitaires ont vraiment choisi une nullité en la personne de ce Vernon. Il ne sait même pas raconter ce qu'il a vu et vécu. »

Il essaya d'oublier la nuit qu'il venait de passer en compagnie d'Hélène Rubinstein, d'oublier ce sentiment de trahison envers Aldina qui l'accompagnait depuis le réveil, de débauche, avec la bouche pâteuse et cette universitaire encore déchaînée qui le poursuivait jusque dans son cabinet de toilette pour lui soutirer ses dernières forces. Et lui qui, redécouvrant la jouissance sexuelle brute et brutale, en redemandait.

Il se redressa et eut une illumination, expliqua qu'il venait de donner des explications volontairement ternes pour conserver à son récit son objectivité, mais qu'il avait l'intention de tout reprendre et de se laisser aller à ses sentiments les plus intimes. Et dès lors l'assemblée reçut un choc, suivit pas à pas les émerveillements d'abord terrorisés d'Aldina Pérou et de Duncan Vernon dans leur longue exploration. Il évoqua les immenses cavernes, les conduits creusés par ces parasites aux dents vitriolées, les faisceaux de câbles conduisant l'énergie nerveuse sous forme d'électricité, décrit les ganglions, véritables transformateurs dangereux, les gargouilles, ces créatures intelligentes qui volaient dans le ventre du Bulb et avaient pour ennemis héréditaires les laineux, qui eux se cachaient dans la jungle qu'était la flore intestinale de l'animal planétaire.

Pour cette première séance, on avait admis dans l'enceinte, outre des étudiants des deux sexes, des jeunes filles et jeunes femmes qui participeraient à l'invasion éventuelle d'un Bulb, plus spécialement chargées de la logistique et de la santé. Duncan s'adressa directement à elles, et essaya de les faire palpiter, d'amener dans leur regard des lueurs d'émotion profonde. Il décrit les roses et les verts des conduits internes du Bulb, la beauté des cavernes dont le revêtement s'apparentait à des roches. Il sut qu'il commençait son lent travail de sape lorsque le général Panz fronça les sourcils et chuchota quelque

chose à l'oreille du professeur Yllitch. Ce dernier ne marqua aucune réaction et même parut sur le point de hausser les épaules. Duncan reprenait les textes des rapports envoyés par radio mais les ornait de toutes ces impressions qu'ils avaient gardées jalousement, Aldina et lui dans leur souvenir. Depuis leur départ d'Ophiuchus IV il ne se passait pas un seul jour sans qu'ils évoquent ces instants extraordinaires. La spatiologue même malade, même sur le point de mourir conservait intacte son émotion.

— Aldina Pérou répétait que de toute sa vie elle n'avait rien connu de tel. Que ses voyages dans l'espace, ses rencontres avec des astéroïdes étranges, des sources de plasma, des orages magnétiques n'étaient rien à côté de ce voyage surréaliste à l'intérieur du Bulb. Elle parlait souvent d'une similitude avec un vieux roman d'anticipation d'un auteur oublié, Jules Verne, qui avait décrit un voyage au centre de la Terre usant des découvertes de l'époque. Par la suite la science avait rendu son livre caduc. Mais l'écrivain avait voulu créer son propre monde en dehors des certitudes futures qu'auraient les savants. Et ce que nous avons, ma compagne et moi-même puisé dans ce voyage de plusieurs jours au sein de cet animal fabuleux, c'est exactement la même chose. Bien sûr nous avons su faire la part des réalités, des faits scientifiques, surtout Aldina Pérou, mais nos esprits se sont complu à aller plus loin, à imaginer autre chose. Nous vivions dans un rêve avec cependant des cauchemars. La rencontre avec les gargouilles par exemple nous impressionna fortement, et aussi ces vertiges qui nous saisirent lors de la découverte d'abîmes de plusieurs kilomètres, de synclinaux aux flancs concaves inaccessibles. Ces terreurs renforçaient d'un romantisme poétique l'éblouissement de l'ensemble. Nous visitions un monde semblable au nôtre mais organisé différemment, avec des outrances, des trouvailles sublimes, qui nous forçaient à penser que le Bulb était certes doué d'une intelligence, mais surtout aussi d'une énorme sensibilité artistique. Par exemple ces cristaux qui nous éclairaient comme des lucioles fixées aux parois, leur lumière était fournie par la luciférine des anciens vers luisants terrestres et d'animaux existant sur Ophiuchus. Il y avait cette luminescence mais aussi la photosynthèse de la flore intestinale et celle-ci, malgré son nom, n'avait rien de répugnant bien au contraire. Imaginez une jungle vivace, luxuriante, où les fleurs jetaient mille couleurs, où les nuances de vert se succédaient.

Tout là-haut, dans les derniers gradins le général Panz et son état-major s'agitaient beaucoup et Yllitch, pourtant enthousiasmé par le brio de Vernon, commençait à s'inquiéter de ces réactions. Il leva sa main à hauteur de sa poitrine, l'agita discrètement pour inciter Duncan à mettre un bémol à son enthousiasme, car sa description de

l'intérieur du Bulb ne pouvait en rien exciter la haine des assistants, mais au contraire les berçait d'une perspective aimable.

Panz soudain, se leva, dévala les travées pour se précipiter sur l'estrade. Il essayait de dissimuler sa fureur sous un sourire carnassier mais brisa le charme :

— Duncan Vernon est un grand visionnaire, un conteur hors pair mais nous ne devons pas nous laisser endormir par des tableaux idylliques. Les Bulbs sont avant tout des animaux gigantesques, des monstres de l'espace. Nous ne pourrions les considérer que comme des territoires à conquérir, des territoires vivants animés par une intelligence certaine, mais nous avons besoin de cette planète en réduction. Et malgré cette accumulation de descriptions flatteuses pour le Bulb, bien des nôtres trouveront la mort dans cette aventure. Nous avons été chargés par le gouvernement fédéral de trouver un Bulb qui pourrait recevoir une importante population. Celle-ci s'en ira vivre dans le voisinage de notre patrie la Terre en attendant le jour favorable à une nouvelle installation sur son sol. Le reste n'est que littérature et fantasmes divers.

Il crut l'avoir emporté et se tut. Son regard impérieux alla d'un visage à l'autre et à sa grande surprise, il découvrit que près de la moitié des assistants regrettaient les discours enchanteurs de Vernon. Un flottement était plus que perceptible et soudain une jeune fille osa demander d'une voix mal assurée :

— Mais qu'est devenu le gouvernement fédéral de Cité Terra, qui vous envoya dans l'espace à bord de ce vaisseau ? Moi je ne l'ai pas connu, je suis née à bord ainsi que la plupart des gens ici présents. On nous a dit qu'Ophiuchus IV était désormais silencieuse et n'envoyait plus de messages, que la régression avait dû atteindre des proportions désastreuses, catastrophiques. Qu'en est-il exactement ? Pourquoi continuer d'obéir à des programmes établis depuis vingt ans, alors que peut-être les initiateurs sont morts depuis ?

Jamais le général n'avait été ainsi interpellé. Son état-major l'avait discrètement mis en garde contre sa participation à cette première séance, lui conseillant d'attendre les réactions qui suivraient l'intervention de Duncan Vernon. D'autre part on se doutait que quelques étudiants invités en même temps que les chasseurs de la brigade avaient un esprit contestataire, surtout les filles. Panz un instant donna l'impression d'un homme désespéré mais très vite la haute opinion qu'il avait de lui le lança dans sa réplique cinglante.

— Voulez-vous revenir sur Ophiuchus où les difficultés avec les marginaux seront terribles de conséquences ? Notre vaisseau se délabre et notre seule chance c'est la capture d'un Bulb, sa

satellisation. Si vous en doutez, renseignez-vous. Ce vaisseau sera hors d'usage dans moins de cinq ans. Cogitez là-dessus avant de vouloir tout révolutionner à bord avec vos scrupules de pacifistes.

CHAPITRE XI

— Ils se sont souvenus du professeur Lascases, celui-là même qui vous accompagnait Aldina et toi dans cette expédition lancée vers le cadavre du Bulb échoué sur Ophiuchus IV.

— Le professeur Lascases, répéta Duncan pris de remords. Le vieux spécialiste en physique analytique des fluides s'était lui aussi laissé entraîner à bord de *Terra*, alors que son confrère Lantisque s'était prudemment abstenu. Duncan l'avait perdu de vue depuis près de dix ans, ignorait ce qu'il était devenu, quel poste il occupait.

— On lui a aménagé un petit labo dans les soutes où il peut s'en donner à cœur joie avec ses prélèvements de gaz. Les jeunes savants le traitaient en vieux gaga car il rabâchait toujours la même chose au sujet des Bulbs.

— Laquelle, je ne m'en souviens pas.

— Il parlait des réserves vitales de cet animal.

— Toutes les espèces stockent des réserves nutritives. Le Bulb ne faisait pas autre chose. En quoi cette constatation somme toute banale gênait-elle ses jeunes confrères ?

— Je me suis mal exprimé. Le vieux soutenait que le Bulb possédait des batteries d'accumulateurs de vie ou quelque chose dans ce goût-là. Il prétendait que le cadavre d'Ophiuchus était celui d'un animal, mort depuis des années, que ces fameuses batteries maintenaient suffisamment en vie pour qu'il puisse rallier une planète et s'y échouer. Il ne pouvait le prouver, émettait une hypothèse, aurait mobilisé tous les laboratoires de *Terra* pour parvenir à la confirmer. On a fini par le reléguer dans le fin fond du navire. Et maintenant on est allé le chercher, on l'a installé royalement devant un énorme analyseur de fluides mis au point depuis peu. Il en était extasié le pauvre vieux. Tout ça pour des particules infimes de gaz inconnu glanées dans l'espace, peut-être ce fameux ixegaz identifié dans l'organisme du Bulb avec de l'oxygène, de l'hydrogène, du gaz carbonique et tutti quanti. Tout le monde est intrigué par le fait que ces particules infimes sont régulièrement relevées dans l'espace. Et pour les analyser correctement on a besoin de l'œil exercé du vieux Lascases. Le spectre de l'ixegaz est bizarre, se confond avec celui de

l'oxyde de titane ou de zirconium. Lascases avait enregistré des instructions précises pour identifier les molécules mais personne ne peut les repérer tant elles sont infimes. Il n'y a que lui qui fait la distinction entre les différents rouges.

— Nous serions donc sur la piste des Bulbs ?

— À moins que cet ixegaz existe par ailleurs dans des météorites ou des astéroïdes. Lascases seul pourra, une fois l'ixegaz identifié, analyser ces particules et leur faire dire si oui ou non elles sont d'origine animale.

Depuis son fameux discours lyrique sur le Bulb d'Ophiuchus IV Duncan Vernon se savait étroitement surveillé, mais personne n'avait essayé de le priver de son poste d'enseignant en physiologie de l'animal. Des têtes nouvelles étaient apparues dans ses cours et il savait que tel garçon travaillait en réalité pour le service interne de renseignements, telle fille était la nièce d'un officier supérieur et jusqu'ici elle ne s'intéressait nullement à la chasse aux Bulbs, préférait son emploi d'animatrice sur le circuit intérieur de télévision, spécialiste de jeux stupides. On y gagnait des séjours au Paradise Center installé au dernier niveau du vaisseau. Il s'agissait d'un centre spécialement aménagé pour satisfaire tous les fantasmes de la population de *Terra* sous forme de récompenses accordées aux plus zélés, aux plus réguliers dans leur travail, à tous ceux que le pouvoir central chouchoutait. On pouvait accumuler des points de satisfaction. Un certain nombre accordait des séjours de trois heures, six heures, la journée. Le top étant le séjour d'une semaine avec appartement luxueux, vues sublimes diffusées à profusion par des projecteurs, piscine, sauna, repas plantureux, rencontres en tout genre, possibilités culturelles éventuelles pour les moins abrutis.

Cette fille avait essayé de le séduire par des regards appuyés, des frôlements. Le cours terminé, elle se précipitait comme plusieurs élèves pour des précisions sur telle question. Agacée par l'indifférence de son prof elle devenait d'une impudeur rare, profitant du désordre de la fin de la classe pour le peloter outrageusement. Il avait beau se montrer désagréable dans ses réflexions, elle ne se décourageait pas, devait avoir mission de l'entraîner dans sa cabine et de lui arracher des révélations sur l'oreiller. Il aurait pu en profiter avec prudence mais il avait déjà fort à faire avec Hélène Rubistein qui, pour la première fois depuis des années, s'était entichée d'un seul mâle et c'était tombé sur lui ! Une liaison sans amour, sans la moindre sensibilité, sans échanges amicaux ou tendres. Le sexe seul et il se félicitait en réalité de cette situation, se régénérât alors qu'à la mort d'Aldina il se croyait un vieillard sans espoir.

Avant que le professeur Lascases n'ait terminé ses analyses on recueillit de plus grandes quantités de cet ixegaz qui fut facilement identifié. Et une chaloupe récolta du crottin diffusant encore un peu de chaleur. Désormais on appelait ces excréments « fumées », un vieux terme jadis utilisé pour désigner les excréments des bêtes fauves.

— On a relevé quelque trois centièmes de degré centigrade dans la crotte de Bulb, lui confia Anton goguenard, pas de quoi pavoiser mais si nous connaissions la température habituelle du Bulb, par comparaison on obtiendrait la distance à laquelle ces animaux se trouvent actuellement sachant à quelle vitesse cette matière évacue sa chaleur dans le froid spatial.

Son humour scato cachait mal son dépit de se voir confiné dans cette étude des crottes de Bulbs. Mais Yllitch se méfiait de lui et de son caractère indépendant. Il refusait de fabriquer des résultats prévisionnels de recherches sur des sujets qu'il n'avait pas expérimentés longuement. Pour maintenir le moral d'une population confinée dans ce vaisseau depuis longtemps, Yllitch avait choisi de libérer ce qu'il appelait quelques soupapes. De temps en temps filtraient de soi-disant secrets jusque-là bien gardés sur la prochaine rencontre avec les Bulbs, ou encore sur la possibilité de trouver une planète accueillante où l'on pourrait éventuellement créer une colonie, en attendant qu'un Bulb soit satellisé autour de la Terre. Malgré la répétition du procédé il y avait toujours des naïfs pour y ajouter foi et communiquer leur enthousiasme plein d'espoir aux autres. L'intégrité de Quatiam agaçait.

L'abondance de traces d'ixegaz et des « fumées » bouleversait chacun. D'autant plus que la température enregistrée de ces « fumées » ne cessait de grimper, lentement mais sûrement.

— Un degré trente-deux centièmes, annonça Anton un soir, alors qu'ils buvaient un verre, Duncan et lui, dans un club-bar où le biologiste payait une cotisation et pouvait inviter ses amis. Les hôtessees y étaient en string étroit et le grand chic, ces derniers temps, les amenait à faire mousser en dehors du minuscule triangle leur touffe pubienne. Celle-ci devait être teinte en rouge vif, en jaune citron ou en vert criard. Lorsqu'une hôtesse vous choisissait comme éventuel partenaire, payant bien entendu, elle déposait délicatement une de ses frisettes colorées sur la soucoupe de votre verre.

— Tu parles, ça coûte une semaine de salaire alors qu'on trouve aisément mieux pour rien du tout. Dis donc mon salaud, tu as détourné complètement Hélène de ses copains habituels me semble-t-il.

— Lorsque je serai complètement asséché, bon à jeter elle te

reviendra, ne t'inquiète pas.

Ce soir-là les avertisseurs d'alerte retentirent mais ce n'était pas un exercice d'alerte habituel. Nul ne s'en souciait mais l'insistance des sonneries fut telle que chacun rejoignit son poste de toute urgence. Duncan le fit, obsédé par la mise en garde du général Panz. *Terra* était dans un tel état de délabrement que le vaisseau n'irait pas au-delà de cinq ans. Peut-être avait-il été trop optimiste et que la dislocation de sa structure venait en réalité de commencer.

CHAPITRE XII

Vers minuit les circuits intérieurs de télévision diffusèrent les premières images. Yllitch avait su convaincre Panz d'ouvrir largement les canaux aux dernières informations illustrées, enregistrées par différents objectifs. Ces vues révélaient la présence lointaine de Bulbs, simples taches d'infrarouge qu'entouraient des réajustements dessinés, leur donnant la forme d'une baleine terrestre, mais ce troupeau encore flou apparaissait au sein d'un environnement merveilleux. Dans le fond un bleu profond signalait la présence d'hélium à soixante dix mille degrés centigrades, mais il y avait des nuages rouges pour l'oxyde de titane, des jaunes pour de l'hydrogène à neuf mille degrés et des blancs pour de l'hydrogène ou des métaux ionisés, diffusés par la nova.

Les gens se rassemblaient dans les bars, dans les espaces publics et beaucoup pleuraient. Après vingt années d'errance, vingt années de sacrifices, de vie confinée, d'espoirs déçus, de révoltes réprimées dans le sang, sans nouvelles précises d'Ophiuchus, avec le sentiment profond que les parents et les amis abandonnés là-bas ne seraient plus jamais revus. Et voilà qu'un troupeau de Bulbs était tranquillement installé dans une zone de l'espace où des éléments divers projetaient un enchantement de couleurs.

Le plus saisissant était le silence de ces mille personnes enfermées dans ce vaisseau spatial. Nul ne parlait ni ne commentait la vision de ces animaux enfin repérés. Leurs silhouettes artificiellement dessinées par l'électronique suffisaient à concrétiser ce rêve ancien. Ceux qui étaient nés sur *Terra* paraissaient satisfaits, souriaient alors que les plus anciens, les embarqués comme on les avait appelés un temps, étaient simplement bouleversés, la gorge serrée, les yeux pleins de larmes, le corps tremblant sans qu'ils s'en rendent compte.

Duncan pensait à son amie Aldina Pérou, sa compagne durant vingt-deux ans. Elle n'y avait jamais cru et ce n'était pas de la comédie ni du dépit, ni une réaction superstitieuse. Beaucoup animés par ce genre de sentiment pseudo-religieux disaient ne pas y croire, alors que l'espérance n'avait pas tout à fait déserté leur cœur. Aldina estimait que le miracle du cadavre d'Ophiuchus ne pourrait jamais se renouveler. Elle pensait que ces fabuleux animaux étaient si richement

dotés qu'ils seraient capables d'anticiper l'arrivée des hommes, des chasseurs et de fuir sans leur laisser le temps d'approcher. « Ils possèdent des centaines de façons de nous détecter et de plus sont capables de vitesses énormes, au-delà de la vitesse de nos vaisseaux spatiaux. Jamais nous ne les rattraperons. Je suis certaine qu'ils peuvent plonger dans l'hyper ou l'infra-espace. »

Et elle ajoutait que c'était préférable, car devenu satellite, un Bulb serait en quelque sorte fossilisé, momifié par ces virtuelles bandelettes que seraient les produits neuroleptiques. « On les transformerait en morts-vivants, en zombies pour que nous puissions profiter de leur immense corps, de leur chaleur, de leur oxygène, de leur flore et de leur faune. Un crime contre l'univers. Il existe le crime contre l'humanité mais dans ce cas ce serait un attentat contre la beauté de l'univers, son imagination. Avoir conçu un être semblable devrait nous rendre humbles et admiratifs alors que nos plus bas instincts, ceux du chasseur, nous tenaillent, soi-disant pour sauver nos peaux, pour poursuivre ce projet absurde de revenir vers la Terre. Nous sommes prêts à faire disparaître les Bulbs et cela ne sera pas, je te le dis, cela ne peut se produire.

Et pourtant les Bulbs étaient là, du moins à quelques heures-lumière. Il n'osait en demander le chiffre exact à Anton Quatiam, se refusant à rompre ce silence émouvant qui paralysait la vie du navire spatial. Les gens remuaient à peine, les enfants ne couraient pas dans les coursives avec excitation. Même ceux que vingt années de réclusion dans ce navire avaient engourdis devenaient conscients que l'univers leur offrait une révélation sublime, un spectacle inouï, même si d'autres surprises aussi belles se dissimulaient dans les replis cosmiques. Qu'importait de ne pas savoir à quelle distance ils se trouvaient, on le saurait bien assez tôt, dès que l'enchantement tomberait, dès que l'affreuse réalité de la chasse révélerait ses préparatifs dans leur banalité sordide.

Les images défilaient encore rares, revenaient sans cesse et les commentaires du début avaient été supprimés, la régie-télé ayant compris que la sobriété devait accompagner pareille diffusion. Même lorsque sur Ophiuchus on avait envoyé sur les ondes les reportages sur le cadavre du Bulb, jamais on n'avait connu cela. Pour une fois les acharnés de la parole pour ne rien dire, ceux qui se croyaient obligés de soutenir de leur indigence sémantique la moindre séquence filmée, s'abstenaient, donnant enfin à un événement toute sa noblesse et sa charge émotionnelle. Duncan pensa que ces types-là mériteraient bien deux jours dans Paradise Center pour s'être enfin tus. Si là-haut on voulait bien les garder le restant de leur vie, une bonne partie des habitants de *Terra* s'en féliciterait.

La durée artificielle de la nuit était de dix heures en cette période qui correspondait au printemps sur Terre, mais certains les passèrent devant l'écran. Duncan décida de rentrer dans sa cabine et de s'endormir paisiblement devant son écran. Mais alors qu'il approchait de sa porte il se mit à redouter la présence d'Hélène. Le moindre trouble, la moindre tension transformaient cette femme en volcan luxurieux et il n'avait pas envie de faire l'amour ce soir-là. Il voulait s'allonger, essayer de s'endormir dans la contemplation de ces images silencieuses en rêvant à Aldina Pérou.

Il faillit retourner sur ses pas mais risqua le tout pour le tout, entrouvrit sa porte, poussa un soupir de soulagement. Elle n'était pas venue et il pensa que faisant partie du collège de l'Université, elle devait assister à une série de réunions au cours desquelles on essaierait d'en savoir un peu plus, mais où surtout on fabriquerait des hypothèses plus ou moins fumeuses que les prochains jours enverraient au dépotoir. Vers quatre heures quelques adagios de Mozart accompagnèrent ce reportage flamboyant.

Lorsqu'il se réveilla à sept heures, les images s'étaient quelque peu modifiées, et une caméra à longue portée avait réussi à capter un étrange grouillement de gros cocons roses. À moins que la présence lointaine de l'oxyde de titane en fusion ne les parût de cette couleur. Il ne comprit pas tout de suite de quoi il s'agissait avant de reconnaître les fameux saus. Il y en avait des centaines, non des milliers et il eut l'impression qu'ils se trouvaient entassés dans un parc comme des moutons ou des bovidés amenés de la Terre sur Ophiuchus. Où était la clôture ?

Son cours ce matin-là fut remplacé par des mises au point fournies par des techniciens des laboratoires. Yllitch avait eu assez de cran pour s'opposer à Panz qui aurait voulu entourer d'un top-secret la découverte du troupeau de Bulbs, mais le savant lui avait démontré qu'en jouant franc-jeu on donnerait aux gens l'énergie nécessaire pour entreprendre la conquête de ces animaux.

— Nous en sommes éloignés d'une demi-journée-lumière, annonça un ingénieur biotechnicien et zoologue. Nous avons envoyé une sonde équipée de caméras et de différents capteurs. Les premières images doivent arriver en cet instant. Dès que nous les aurons décortiquées, analysées, elles seront diffusées, certainement dans l'après-midi. Nous avons déjà décompté un nombre inattendu de Bulbs. Si nous ne nous sommes pas trompés le troupeau doit approcher la quarantaine d'individus.

— Comment se fait-il que les saus abondent par là-bas et paraissent même dans l'impossibilité de s'échapper.

— Ils sont parqués dans l'équivalent d'un nœud spatial assailli de particules dangereuses pour eux. Nous ignorons lesquelles pour l'instant, mais ils sont des milliers dans un enclos très réduit. Un peu comme si des fils électriques invisibles les empêchaient de fuir au risque d'être électrocutés. La sonde analysera tout ça mais nous allons en envoyer d'autres.

— Les Bulbs ne vont-ils pas s'inquiéter ?

— Ils nous ont certainement repérés mais ne peuvent abandonner cette profusion de nourriture aussi facilement disponible.

— Auraient-ils édifié eux-mêmes ces parcs d'élevage pour se constituer une réserve de saus ? demanda une fille.

Cette question fit surtout rire les chasseurs de la brigade mais certains étudiants hochèrent la tête, comme s'ils estimaient pouvoir répondre par l'affirmative. Le biotechnicien parut considérer la question comme une plaisanterie.

— Ce sont avant tout des animaux, commença-t-il.

— Oui mais sur Ophiuchus certains insectes en capturaient d'autres qu'ils enfermaient dans des cages, des sortes de cocons qu'ils filaient. Ainsi ils avaient constamment de quoi manger. Je ne pense pas que les Bulbs soient des animaux ordinaires. Depuis des semaines ce que nous avons appris sur eux, grâce à nos professeurs et à Duncan Vernon, nous laisse perplexes. Il s'agit d'organismes dotés d'un formidable équipement de longue vie. Même nos plus illustres savants sur ce vaisseau n'auraient pu en créer un semblable durant les vingt dernières années de cette longue traqué.

Frappé de stupeur par cette évidence le biotechnicien reprit ses dossiers et quitta l'hémicycle.

CHAPITRE XIII

Terra n'était plus qu'à quinze heures-lumière du rassemblement des Bulbs. La terminologie officielle, les discours successifs du général Ludwig Panz se servaient du mot troupeau, harde, et même de celui de banc, comme si les Bulbs n'étaient que d'énormes poissons. Yllitch, lui, disait rassemblement, d'autres parlaient de tribu mais tous les scientifiques voulaient marquer leur différence avec le pouvoir militaire. Un colonel s'étant risqué à prononcer le terme de cheptel avait dû se rétracter publiquement à la suite de vives protestations, aussi bien dans le milieu scientifique que dans la population. Les gens ordinaires, les voyageurs restaient sous le choc des images depuis le début de leur diffusion. Ils admiraient ces montagnes, ces mini-planètes vivantes. La première sonde automatique envoyée dans leur direction n'avait fait qu'accroître leur émerveillement lorsque celle-ci, immobilisée à quelques centaines de mètres d'un Bulb, apparut comme un petit insecte face à une falaise abrupte de six kilomètres de hauteur. L'admiration des voyageurs de l'espace força les militaires à plus de respect pour ces mastodontes. Les jours suivants d'autres sondes inhabitées survolèrent le rassemblement des Bulbs, rapportèrent des films passionnants. On découvrit sur ces images que loin d'être entassés dans un lieu restreint les saus disposaient d'une immensité cubique. Ils auraient donc pu occuper un grand espace vital mais préféraient se regrouper, s'entasser.

— Ils atteignent un haut niveau de grégarité. Je préfère ce néologisme à celui plus correct de grégarisme plus péjoratif, disait Anton Quatiam qui désormais ne dormait que quelques heures pour étudier les images, les données, fournies par les sondes.

Il était de plus en plus certain que les saus se nourrissaient d'infimes particules, d'une sorte de plancton de l'espace.

— Le premier tu as découvert sur leur groin ces rangées de trous, de pores. Je suis certain qu'ils leur servent à aspirer ce plancton. Il s'agit soit de bactéries, soit de protistes, amibes par exemple, soit de mycoplasmes qui dans ce cas pourraient être dangereux pour l'homme.

— Tout ça peut vivre sans oxygène et dans le froid absolu ?

— Et même dans un environnement de radiations dangereuses

comme la radioactivité. Nous devons nous méfier de la viande saus si nous étions tentés de la consommer.

L'instant le plus crucial fut le jour où une sonde automatique fut programmée pour se poser sur le dos d'un Bulb. Le choix de ce dernier avait tenu compte de sa taille et de son diamètre. C'était l'un, des plus petits du groupe, peut-être un enfant. On créa le mot de Bulbin pour le désigner, rappelant le mot obsolète *bambin*. Filmées par d'autres sondes, en direct, les images furent de suite offertes aux habitants du vaisseau. Toute activité cessa à bord et le suspense fut intense. On s'attendait plus ou moins à une réaction violente du Bulbin, lorsque la sonde déploierait tout un ensemble de capteurs à fixer sur sa peau. Il n'y aurait aucune pénétration, juste ces grosses ventouses qui essaieraient d'enregistrer des données, sur la température et sur la consistance de cette carapace extérieure. Celle-ci était fortement criblée de trous, certains profonds de quelques centimètres, dus à des pluies de météorites. Mais la jeunesse relative de ce cobaye permettrait une étude plus efficace. Les Bulbs les plus âgés avaient été gravement agressés au cours de leur longue vie, et certaines de leurs plaies s'avéraient aussi profondes qu'une vallée ou un canyon ophiuchusien.

— Si les conclusions acquises d'après le cadavre étudié sur Ophiuchus sont justes, un Bulb de mille ou deux mille ans est chose banale chez eux. Mais le temps étant soumis à la relativité ça ne signifie rien.

La sonde, c'était tout de même une sorte de soucoupe de trois mètres de diamètre, resta en surplomb durant une heure au-dessus du Bulbin puis lentement s'en rapprocha. Les Bulbs ne bougeaient guère et en une semaine d'observation on n'avait pas enregistré de déplacements notables. Ils flottaient, pivotaient sur eux-mêmes si lentement qu'on ne pouvait surprendre à l'œil nu ce mouvement. Depuis l'arrivée des hommes aucun d'eux n'avait été surpris en train de manger, mais on les avait vus déféquer. L'hilarité des enfants à ce moment-là avait gagné tout le vaisseau.

— Je me demande, confiait Anton à Duncan, si l'apport nutritif des saus n'est pas secondaire. L'organisme des Bulbs est envahi par toutes sortes de parasites. D'ailleurs ce mot de parasite est de trop en ce qui concerne cet être spatial. Mais je n'en ai pas d'autre. Cette faune lui procurerait une auto-suffisance telle que je n'en serais pas surpris. Tes propres constatations, lorsque tu séjournas dans le fameux cadavre en compagnie d'Aldina Pérou le prouveraient. Ces rongeurs aux dents vitriolées, ces gargouilles, ces laineux seraient indispensables au Bulb ainsi que la flore importante et le reste des créatures vivantes non identifiées. Par exemple il existait dans ce Bulb mort un immense lac

aux eaux profondes.

— Il fut longuement dragué mais on n'y découvrit pas vraiment de poissons, se moqua Duncan. En réalité les machines ne remontèrent qu'une vase organique non identifiable. D'après toi les saus seraient quoi ? Un supplément protéinique, une gourmandise ?

La sonde venait de se poser sur le dos du Bulbin, un dos peu accentué, un plateau large d'un bon kilomètre. L'appareil resta inerte. Les capteurs à ventouse, visibles entre ses patins ne seraient posés qu'après un délai de deux heures.

Mais déjà des paramètres étaient diffusés et directement communiqués à la télévision. Il n'y avait pas de température extérieure sinon on aurait au moins pu observer une légère couche vitreuse. On n'enregistrait aucun battement de cœur.

— L'épaisseur de la carapace est assez phénoménale. Sur le cadavre que tu examinâs elle atteignait plusieurs centaines de mètres.

Le Bulbin jusque-là n'avait eu aucune réaction d'agacement, encore moins d'hostilité. Duncan observait les autres créatures. La plus proche se trouvait à plusieurs kilomètres du lieu d'atterrissage de la sonde mais frôlait tout de même le petit cobaye.

— Toujours pas de mouvements d'humeur, ou de crainte.

— Crois-tu, murmura Duncan, que lorsqu'on mesure comme ce Bulbin dix kilomètres de long sur trois quatre de diamètre, on soit une petite nature froussarde ?

— Sur Terre les plus grands animaux existants prirent vite l'habitude de fuir les hommes qui les massacraient. Pour l'instant nous n'avons pas un seul Bulb au tableau de chasse, mais qu'en sera-t-il plus tard.

Enfin les capteurs à ventouse furent disposés sur une surface d'un kilomètre carré.

— Un bon paysan dirait que ça fait tout de même cent hectares, murmura Duncan.

La capsule quitta doucement le dos vivant mais resta au-dessus, servant de relais aux émetteurs des capteurs. Contrairement à l'attente des téléspectateurs aucune des données révélées ne fut communiquée. Les gens frustrés murmuraient. Certains dirent qu'il était inutile de rester à regarder les écrans, qu'ils retournaient sur leur lieu de travail. Une nouvelle fois le commandement commettait une erreur, détruisant d'un coup l'engouement des habitants du vaisseau.

— Je ne vois pas pourquoi la température ordinaire du Bulbin et différentes observations appartiendraient au secret d'État.

L'état-major dut réaliser sa bourde car peu après, des chiffres incrustés apparurent. Les capteurs avaient pu enregistrer des données assez profondes, mais sans toutefois traverser la couche épaisse de la carapace. On n'obtenait qu'une dizaine de degrés à cent mètres de profondeur, mais les sondages continuaient. Si le Bulbin n'essayait pas de se débarrasser des ventouses, celles-ci resteraient fixées à son dos suffisamment longtemps pour compléter ces renseignements.

— J'en doute, fit Anton. Le froid sidéral en viendra bientôt à bout. Un simple frisson de cette créature et hop ! la ventouse sautera en l'air.

Duncan, une fois dans sa cabine, alluma son écran. D'autres chiffres apparaissaient. Le diamètre exact du Bulbin était de quatre mille deux cent trois mètres dans sa plus grande largeur. Et puis l'une des sondes, il y en avait trois au-dessus du rassemblement, indiqua que le Bulbin était un mâle. L'organe sexuel formait un renflement sous le ventre mais n'était pas visible. Duncan haussa les épaules, peu convaincu. On n'avait pas encore déterminé quelle forme adopterait le sexe femelle.

Il s'était endormi lorsqu'une voix tonitruante le fit sursauter. Celle d'un commentateur qui s'excitait follement. Un énorme Bulb venait de glisser sur le corps du Bulbin, et l'autre imbécile de se demander s'il ne s'agissait pas d'un cas de pédophilie chez les Bulbs.

La vérité fut plus simple mais révélatrice. Le Bulb adulte venait de débarrasser le junior de ses capteurs à ventouse qu'il avait tout simplement écrabouillés.

CHAPITRE XIV

Durant quarante-huit heures les différentes tentatives pour placer des capteurs sur un autre Bulbin échouèrent, et l'on décida d'interrompre cette partie du programme général. Visiblement les Bulbs adultes ne supportaient pas cette intrusion des hommes et s'énervaient. Dès qu'une ventouse était en place ils étaient plusieurs à venir l'écraser. On devrait se contenter de recueillir les informations à distance, mais il était prévu que des sondes propulsées pénétreraient en grande profondeur ces créatures. On ignorait quelles seraient alors leurs réactions et la prudence restait de rigueur.

Cette déconvenue fut effacée par le reportage sur le repas tant attendu des Bulbs. Repas dont les saus firent les frais. Les énormes créatures s'introduisirent dans les parcs d'élevage, sans apparemment tenir compte des écrans invisibles emprisonnant leur nourriture.

Tout se déroula sans poursuites, sans cruauté manifeste. Les saus paraissaient irrésistiblement attirés vers le cloaque des Bulbs où le fameux diaphragme denté les hachait menu, confirmant d'un coup l'hypothèse émise par les scientifiques et principalement par Anton Quatiam. Enfin on découvrait le fameux cloaque avec ses deux fonctions.

— Extraordinaire, s'extasiait Anton, tout est mécanique, sans effusion de sang, propre et bien fait. Ça n'a rien d'un abattoir.

Désormais Duncan passait de longues heures en compagnie du biologiste, enregistrant ses commentaires et ses observations. Il venait d'être désigné pour la première expédition en compagnie des chasseurs, ces hommes qu'il avait essayé d'acclimater à l'espace. Il les accompagnerait pour vérifier leur équipement et leur état psychologique, quand ils embarqueraient dans les chaloupes et se trouveraient ensuite lâchés dans le vide sidéral. Il n'aurait aucun commandement, pas fous les militaires, mais superviserait l'opération au titre de spécialiste. Il voulait donc en apprendre le plus possible sur le comportement des Bulbs vivants, lui qui n'en avait connu qu'un seul à l'état de cadavre. Il restait stupéfait de voir les saus venir tranquillement, sans réagir, se faire réduire en chair à pâté par le Bulb.

— Je viens d'y réfléchir rapidement et je ne suis certain de rien,

commentait Anton, les yeux rivés aux images. Mais j'ai lu dans les rapports anciens sur le fameux cadavre, que celui-ci émettait des ultrasons, du moins quelque chose y ressemblant. Les animaux prédateurs d'Ophiuchus ne pouvaient en approcher sans éprouver de grandes souffrances. Tout comme alors, le corps expéditionnaire de Panz et d'Yllitch. Toi qui en fus le témoin c'est bien ainsi que ce cadavre mort se défendait ?

— Il a fallu trouver la source de ces émissions pour les interrompre et permettre cette exploration. Ce n'était pas des ultrasons.

— Je m'avance peut-être trop, mais je suis enclin à penser que ces mêmes émissions ont un effet contraire sur les saus. Au lieu de répulsives elles sont attractives, puissamment attractives. Elles annihilent la volonté de ces pauvres bêtes, à supposer qu'elles en aient une. Elles me font penser à des moutons stupides.

— Je surveille l'un des Bulbs. Il en est à son quarante-troisième saus en moins d'une demi-heure, ce qui représente huit cents tonnes de nourriture en fait. Mais pour une telle masse ce n'est rien du tout. Nous absorbons nous autres humains dans les deux kilos par jour. Trois avec les liquides. En moyenne un vingt-cinquième de notre poids total. Le Bulb devrait donc avaler dans les dix à vingt millions de tonnes d'aliments et de liquide s'il était à notre place. Or ce même Bulb qui vient d'engloutir son quarante-troisième saus se retire, comme s'il était repu. Cette scène paraît te donner raison quand tu affirmes que les saus ne seraient qu'un complément nutritionnel, un surplus, voire une gourmandise.

— Reste à savoir ce que leur apportent les saus. Un élément dont ils peuvent espacer la prise mais dont ils finissent par avoir besoin. Il faudrait autopsier un saus en milieu tempéré pour l'empêcher de durcir. Mais à cause de cette méduse, son parasite à l'œil féroce, je ne prendrai jamais ce risque. Reste la vivisection, de quoi faire hurler toutes les âmes sensibles dont je suis. Pas question de le faire. Il faudra utiliser des sondes en profondeur. Mais parviendrons-nous au même résultat ?

Les uns après les autres les Bulbs quittaient les parcs des saus et rejoignaient le groupe. Les sondes planaient au-dessus d'eux et un peu plus tard, alors que des vapeurs rouges ensanglantaient le ciel du côté de la nova géante, un des Bulbs avec une rapidité foudroyante attaqua une des soucoupes volantes et la pulvérisa d'un coup de queue.

Cette fois l'état-major pris au dépourvu dut laisser rediffuser la scène. Au risque de démoraliser toute la population in-bord. On avait cru ces grands animaux plongés dans une certaine léthargie et on découvrait leur vivacité et surtout leur efficacité. Atteindre un engin

aussi petit d'un seul coup de queue donnait à réfléchir à tous ceux qui espéraient vivre un jour dans ce satellite vivant.

— On ne peut comparer un Bulb à une baleine des mers, même si son corps se termine en s'affinant mais c'est tout, pas de nageoire caudale. Il nous a démontré ses réflexes et possibilités. Il s'est littéralement transformé en une sorte de boucle au moment de frapper. S'il s'approchait de *Terra* et effectuait la même chose nous serions pulvérisés.

C'était aussi le sentiment et la crainte de Duncan. Jamais ils ne réaliseraient l'objectif décidé sur Ophiuchus IV quelque vingt ans auparavant. Ils n'en avaient pas évalué correctement le danger et l'état-major devait passer et repasser ces images effroyables. D'ailleurs peu après les deux autres sondes subirent le même sort. Et la chaloupe où Duncan devait embarquer avec une section de chasseurs subirait à tous les coups la même attaque foudroyante.

— Il ne nous reste plus qu'à retourner sur Ophiuchus pour une nouvelle tentative de colonisation, murmura Anton. Je me passionnais de façon abstraite pour cette aventure. Je n'en avais pas établi toutes les conséquences, ni même envisagé que le Bulb s'opposerait à notre projet. Je reste un scientifique doué dans le virtuel, mais très vite déconcerté quand les choses ne se prêtent pas à ma logique.

Ils se rendirent dans le fameux club-bar où s'entassait un monde fou. Mais cette clientèle ne songeait pas à faire la fête et les pauvres filles presque nues, avec leurs frisettes pubiennes colorées adoptaient un profil bas, chuchotaient entre elles.

Héléna Rubistein les dénicha tout au bout du bar en demi-cercle où, l'ayant aperçue, ils se faisaient tout petits.

— Je vous cherchais, dit-elle, les faisant frissonner.

— Je ne suis pas très en forme, commença Anton, tandis que Duncan cherchait comment se faufiler pour disparaître dans la foule. Elle les saisit chacun par un bras.

— Laissez tomber votre libido. J'ai besoin de discuter avec vous deux. Avec le biologiste à l'esprit indépendant, avec celui qui explora le cadavre du Bulb, à la personnalité tout aussi peu conformiste. C'est la panique en haut-lieu. Aussi bien chez les va-t-en-guerre que chez les universitaires.

Elle libéra Anton pour lui ôter son verre des mains et en avala le contenu d'un coup.

— Commandez-en d'autres. Vous savez quelle est la dernière proposition de tous ces crétins ? Tenez-vous bien, c'est l'abandon de la

chasse aux Bulbs tout simplement. Non mais vous imaginez ça ?

Elle se tut, stupéfaite, indignée de les voir soupirer en chœur, comprit qu'eux-mêmes avaient abouti à une conclusion identique.

CHAPITRE XV

Les commentateurs de télévision, les relationnels de l'état-major, le délégué du collège universitaire avaient trop insisté sur le caractère expérimental de l'expédition pour ne pas laisser persister des doutes profonds dans l'esprit de Duncan.

Il embarqua dans la chaloupe en compagnie de seize « chasseurs », du colonel Chister et du lieutenant Mandrano, plus l'équipage et une équipe scientifique, une autre médicale. La chaloupe du type navette de liaison pouvait naviguer en totale autonomie durant de longues périodes. Elle disposait de couchettes, de sanitaires, d'une petite salle à manger. Elle pouvait emporter une centaine de personnes mais dans le cas présent y compris l'équipage ils étaient loin du compte. L'approche des Bulbs avait été programmée par les ordinateurs. Outre les stratèges militaires tous les savants avaient été priés de faire leur observation. Même Anton Quatiam dont le mauvais esprit était connu. Il semblait à Duncan qu'on avait tenu compte de toutes les opinions, avant de lancer vers le rassemblement des Bulbs ces hommes et un matériel de haute technologie. La destruction de cette chaloupe pourrait porter un grave préjudice à *Terra*, qui ne disposait que de deux autres à l'équipement allégé. Éventuellement elles serviraient de transport de troupes, à condition qu'une tête de pont de débarquement ait été établie solidement.

Une tête de pont, ricanait silencieusement Duncan. Où veulent-ils qu'on installe une tête de pont ? Sur le dos d'un Bulb adulte, d'un Bulbin ? Dans le parc des saus ? La terminologie militaire n'avait guère évolué depuis les guerres terriennes et ces gens-là étaient prêts à guerroyer dans l'espace comme à Austerlitz ou Omaha-Beach.

La chaloupe ayant parcouru la moitié de la distance, les sections virent apparaître l'équipe médicale chargée de récupérer les blessés éventuels et de fournir de quoi se retaper le moral. Duncan se demanda ce que Guillo, chimiste et anesthésiste dirigeant un service de recherches pharmaceutiques, neuroleptiques et analgésiques, venait fabriquer dans cette affaire. Sa célébrité datait de quelques années. Il avait mis au point une technique d'anesthésie locale beaucoup plus anodine dans ses séquelles que les autres substances. C'était un bonhomme obèse qui n'était pas à l'aise dans sa combinaison collante.

Pourquoi était-il ainsi équipé comme tous ceux qui allaient endosser les scaphandres dans le but, avait-on claironné, d'une petite balade à proximité des Bulbs. On testerait leurs réactions sans prendre des initiatives risquées. Guillo y avait eu des ennuis judiciaires mais le scandale avait été étouffé. Cela datait de cinq ans. On l'avait accusé de viol sur une fillette plongée dans un sommeil artificiel. Les agressions sexuelles étaient nombreuses à bord du vaisseau où les gens se côtoyaient sans cesse, occupaient des cellules familiales restreintes. Les cas d'inceste se multipliaient, mais de crainte que la moitié de la population de *Terra* ne se retrouve en prison, la jurisprudence devenait plus laxiste. D'où une kyrielle de drames intimes et un surcroît de travail pour les psychos et les psychias.

— Ils ne vont quand même pas nous endormir, murmura un des hommes assis à côté de Duncan. Guillo y est un acharné du coma artificiel et des euphorisants. Dans Paradise Center on peut acheter des pilules de rêves érotiques si l'on veut. Paraît que c'est lui qui les fabrique en secret.

Outre les crimes sexuels, le trafic des drogues gangrenait tous les niveaux du vaisseau spatial. Curieusement certains trafiquants avaient l'obsession de s'enrichir, d'entasser la monnaie instituée au départ sous le nom de gaïa, ancienne désignation de la Terre, exhumée par quelque vieil érudit helléniste. Des billets de un à mille gaïas avaient donc été émis et permettaient d'établir dans le vaisseau une économie libérale interne, avec tous ses aléas et ses dérives douteuses. Le salaire de Duncan était de deux mille cinq cents gaïas pour payer sa cabine, sa nourriture, ses vêtements, ses distractions. Réduit au chômage il ne toucherait que le dixième de cette somme, devrait abandonner sa cabine, ses restaurants, vivre au niveau des exclus.

Ils survolaient le groupe des Bulbs à belle distance, se méfiant des sauts prodigieux de ces animaux. Pour détruire les sondes l'un d'eux s'était détendu à une hauteur incroyable.

À travers des hublots les « chasseurs » essayaient de compter les animaux qui flottaient à perte de vue et à différents niveaux, mais comment le faire avec des créatures de plusieurs dizaines de kilomètres. Du vaisseau on les imaginait très proches mais en fait dans l'espace elles occupaient grosso modo un parallélépède au volume incalculable. De la chaloupe on distinguait vaguement des silhouettes dans les couleurs atténuées de la nova. Mais soudain quelqu'un s'exclama :

— Il y a quelques points lumineux par là-bas. Vous croyez que les Bulbs possèdent des phares ou des projecteurs ?

Il y eut des rires et pourtant ces points lumineux existaient. À quoi

aurait servi à un Bulb un éclairage externe, se dit Duncan, alors qu'il est aveugle et n'a connaissance de l'espace que par ses palpeurs. Une surface brillante réfléchissait certainement les lueurs de la nova. Mais ces points brillants rendaient encore plus impressionnante l'immensité du territoire occupé par ces créatures.

— Qu'est-ce qu'on fabrique ainsi immobilisés ?

Pour lutter contre l'attraction de l'énorme nova à des millions de kilomètres, les moteurs stellaires s'emballaient. Duncan se dressa, chercha en vain du regard les gradés. Même le lieutenant Mandrano avait disparu. Une vague inquiétude l'envahit. Que préparait le commandement, y avait-il un plan secret établi par le général Panz et le professeur Yllitch ? Les hommes commençaient de s'agiter, chuchotaient, regardaient par les hublots mais se tournaient ensuite vers leur instructeur, Duncan Vernon, qui répétait ses mimiques d'ignorance.

— Équipement extérieur, par groupes de quatre dans le sas, lança la voix sèche du lieutenant Mandrano.

Une lumière verte clignotait à l'arrière, indiquant que l'accès au sas était libéré. Les hommes avaient depuis toujours un numéro d'ordre qui correspondait à celui de leur scaphandre conçu à leur stature. Duncan hésitait à se rendre dans le sas et à laisser les douze autres sans surveillance. Il ne s'agissait pas de maintenir une discipline de fer mais il redoutait qu'une fois seuls ils ne se laissent aller à leurs inquiétudes, ne se sentent complètement abandonnés. Le lieutenant revint et lui fit signe qu'il pouvait pénétrer dans le sas.

Une heure plus tard les seize et Duncan se trouvaient sagement assis, alignés le long de chaque paroi, attendant sinon des explications, mais des ordres. La chaloupe recommençait à frémir imperceptiblement mais ce n'était pas pour aller de l'avant. Duncan connaissait suffisamment ses rythmes de moteurs pour se dire que l'appareil descendait carrément. En matière spatiale descendre, monter ne voulaient rien dire en dehors de toute référence à un corps stellaire, un astéroïde à proximité par exemple. Par rapport au rassemblement de Bulbs on descendait.

— On va sortir croyez-vous ? demanda un garçon pâlichon. Ou bien est-ce un exercice de plus ?

Dans le sas n'existait aucun hublot et Duncan ne pouvait donner de réponse. Il y eut quelques minutes d'attente avant que la voix du colonel Chister, essayant d'être sereine, leur parle.

— Nous allons effectuer une sortie. Dès que la lampe rouge s'allumera vous devrez avoir fixé votre casque et vous utiliserez votre

système d'oxygène.

Le sas s'ouvrit et l'anesthésiste Guillo y apparut dans un scaphandre marchant lourdement. Derrière lui venait le lieutenant Mandrano également équipé pour l'espace.

CHAPITRE XVI

Duncan entraînait à sa suite une section et Mandrano l'autre, ceci pour économiser l'énergie des propulseurs. Les deux hommes possédaient un entraînement qui les empêchait de faire n'importe quoi avec cet appareil ressemblant à un pistolet. Derrière Duncan les huit chasseurs étaient encordés comme des alpinistes. D'ordinaire ils évoluaient dans la lumière de projecteurs mais là, celle de la nova était plus forte. L'objectif se trouvait à moins d'un kilomètre d'eux, un Bulb énorme par son diamètre, comme s'il était gonflé d'air. Le lieutenant dès le départ avait demandé à Duncan de se brancher sur l'émetteur-récepteur codé. Chaque homme recevait dans ses écouteurs les instructions et pouvait y répondre mais seuls Duncan, le lieutenant et Guillo y utilisaient un second canal inaccessible aux autres.

— Ce Bulb est malade, à l'agonie. Ces longs tubes que vous apercevez sur son dos sont des enroulements de sa peau. Vous pouvez voir les énormes plaques de chair à vif.

— Mais vous ne l'avez pas repéré aujourd'hui seulement ?

— Les sondes détruites nous avaient signalé sa présence et sa mise à l'écart. Regardez autour de lui en haut, en bas, dessous, vous constaterez que ses compagnons se tiennent à des distances respectueuses.

— Il aurait une maladie contagieuse ? Dans ce froid total ?

— Les zootomologues pensent qu'il s'agit d'une lèpre, ou d'un mélanome inconnu.

Ils plongeaient vers l'extrémité caudale de l'animal qui gisait sur le côté droit, du moins si l'on se référait au fuselage de son corps. Et Duncan eut un haut-le-cœur en constatant qu'une masse énorme de crottin collait à son cloaque. Le lieutenant enregistra son hoquet de dégoût et éclata d'un rire déplaisant.

— C'est un vieux mâle sénile qui s'oublie sous lui. Les spécialistes estiment qu'il est à l'agonie mais qu'il doit avoir quelques siècles derrière lui. Un millénaire peut-être.

— Est-il contagieux ?

— Pas pour l'homme sûrement.

— Qu'allons-nous faire avec lui ?

— L'approcher pour nous rendre compte s'il peut encore avoir des réactions violentes et dangereuses. Nous allons y établir un poste fixe qui se maintiendra éventuellement durant des jours. La chaloupe finira par nous rejoindre, lorsque le commandant de bord sera certain que l'animal est inoffensif. Nous savons depuis la destruction des sondes que les Bulbs sont hypersensibles à certaines ondes, nos ultrasons qui se transforment pour eux en micro-ondes, comme celles d'un four et leur causent des brûlures internes. Donc les hommes par eux-mêmes ne les inquiéteraient pas, mais soyons tout de même sur nos gardes. La chaloupe va utiliser l'attraction exercée par cet animal sur les objets voisins. L'exemple en est ces crottes qui restent sous lui. La chaloupe coupe ses moteurs et l'approchera quand nous le déciderons tout en maîtrisant cette attraction.

— Mais les hommes ignorent que nous risquons de passer plusieurs jours sur ce Bulb malade. Ils n'y sont pas préparés psychologiquement.

— Vous les avez très bien entraînés. Ils ont dressé des tentes, passé des nuits sur la carapace de *Terra*, ça devrait suffire. Ici on y voit merveilleusement bien. Le noir absolu est écarté. De plus ce Bulb est mourant. Il n'y a aucun danger à redouter.

Duncan coupa le jet de son pistolet et peu à peu sa vitesse ralentit jusqu'à ce qu'il soit immobile dans le vide. Le lieutenant venait de commencer son discours bien préparé à l'usage des chasseurs. À travers les visières il était difficile de se rendre compte de l'effet produit sur le visage des hommes par cette annonce, mais certaines exclamations lui parvinrent et il pensa que les difficultés réelles allaient commencer.

— Nous n'avons aucun matériel de campagne, lança un des seize hommes. Même pas d'armes.

— La chaloupe nous approvisionnera.

Le professeur Guillo, Duncan pensait qu'il usurpait ce titre et qu'il n'avait que celui de médecin-spécialiste, Guillo donc se déplaçait seul avec son propre pistolet propulseur, et il fut bien forcé de l'admirer car le gros homme continuait de descendre droit sur le Bulb, droit sur le cloaque. Il pensa que l'anesthésiste s'était entraîné en grand secret pour faire preuve d'une telle maîtrise. Duncan n'avait pas été mis au courant de cette formation, certainement dirigée par Mandrano.

Guillo parut soudain happé par un courant invisible, une aspiration et se retrouva debout sur le bourrelet épais du cloaque, juste à côté de l'amoncellement énorme de crottin.

— Il y a eu attraction brutale, expliqua-t-il, preuve que l'animal est

encore bien vivant. D'ailleurs mon cadran affiche une température externe de cinq degrés venant de cette plaie découverte par l'épithélium, juste à côté de moi. Elle n'a pas gelé preuve qu'elle est irriguée. Le Bulb doit avoir une fièvre extraordinaire, qui doit dégager une chaleur interne empêchant pour le moment toute intrusion au risque de voir fondre nos scaphandres, uniquement faits pour le froid absolu.

Duncan frissonna. Avait-il envisagé une pénétration de l'animal, ce qui aurait donné un sens aux paroles de Guillois ?

— Vous pouvez approcher, mais avec votre jet propulsif essayez plutôt d'atteindre la bordure du diaphragme. Celle-ci m'a semblé entrouverte sur des lames dentaires bien usées. Pouvez-vous me le confirmer dès que vous serez à proximité ?

Ce fut le lieutenant qui le premier observa cet appareil buccal et confirma les conclusions précédentes de Guillois.

— Il ne peut plus hacher menu les saufs, apparemment. Ses dents sont ébréchées. Est-ce en liaison avec ce mélanome qui ronge sa peau ?

— Hé pourquoi pas, dit l'anesthésiste guilleret, parfaitement à l'aise sur ce surplomb dominant l'anus monstrueux. Le lieutenant, lui, atterrit sur la corniche du diaphragme qui surplombait les terribles dents d'une hauteur d'une soixantaine de mètres. Il aida ses hommes à prendre pied. Duncan en faisait autant de son côté et cherchait un point d'amarrage pour sa cordée.

— Dans votre sac à dos vous trouverez le nécessaire, lui lança dans ses écouteurs Mandrano, qui venait de fixer sur son pistolet propulsif une sorte de tube. Ensuite il visa le bourrelet de chair et un harpon, s'y enfonça d'un demi-mètre. Duncan jura fortement, s'attendant à un soubresaut du Bulb atteint dans une région au réseau nerveux développé, mais rien ne se produisit. Sans grand enthousiasme il en fit autant et désormais les huit hommes de sa section se trouvèrent en sécurité. L'attraction de l'animal était assez forte sans pour autant empêcher les déplacements. Il suffisait simplement de traîner les lourdes bottes du scaphandre sans essayer de plier les genoux. Les deux équipes se rejoignirent tandis que l'anesthésiste annonçait une température de trente-six degrés dans la plaie ouverte.

— Le froid extérieur empêche un relevé précis, mais ce Bulb est rongé par une chaleur proche des quatre-vingts degrés. La raison de cette fièvre ? Sa maladie de peau n'est pas en cause mais les flatulences qui l'encombrent, ce qui explique son apparence de ballon dirigeable.

Sauf Duncan, qui savait ce qu'était un ballon dirigeable ?

— Ces crottes bouchent son trou de balle, le colmatent car ses fonctions sont amoindries, comme pour son diaphragme. Il devrait éructer mais ne le peut pas. Occlusion intestinale peut-être. Envoyez une équipe pour débayer tout ce crottin. Il n'y a à craindre ni le contact ni l'odeur. Ce sont des pierres inodores tout simplement.

— Nous devons attendre le matériel resté à bord de la chaloupe. L'important est de certifier que cet animal ne sera pas hostile.

— Tant qu'il n'y a pas d'ultrasons tout ira bien. C'est dommage de se priver d'un tel moyen d'exploration biologique. Nous pourrions pratiquer une échographie, mesurer l'épaisseur de l'épithélium, la circulation dans les vaisseaux de fluides divers. Je pense que la soucoupe peut descendre vers nous.

CHAPITRE XVII

La chaloupe se rapprocha mais resta en suspension à une cinquantaine de mètres au-dessus d'eux. Le matériel fut treuillé dans de gros filets métalliques et le colonel Chister lui-même les rejoignit et s'entretint avec Guillo, sur l'opportunité d'apporter un soutien médical au Bulb. Duncan n'était pas partie prenante dans cette discussion, mais il n'y avait pas de possibilité pour les deux hommes d'utiliser un troisième canal-radio.

— Je dois en référer à l'état-major qui prendra avis du collègue universitaire et des zoologues. Ne faudrait-il pas l'anesthésier auparavant ?

L'anesthésier ? Avait-il bien compris ? Comment anesthésier pareille masse ? Ou alors Guillo était un sorcier redoutable s'il pouvait endormir plus d'un milliard de tonnes de matières organiques. On installa, grâce à des ancrages dans une zone où l'épithélium paraissait sain, une grande tente qui servirait de lieu de repos. On pourrait s'y débarrasser du lourd scaphandre. Le matériel était gonflable dans le moindre détail, y compris le système de cuisine et de sanitaires. Une série de flexibles reliait cette guitoune à la chaloupe pour la fourniture de l'oxygène et de la chaleur de l'air comprimé. Jusqu'à présent l'équipage de celle-ci n'enregistrait aucune anomalie dans l'attraction inhérente au Bulb. Une petite escadrille de sondes surveillait à très grande hauteur le reste du groupe, ne relevait aucune agitation suspecte. Duncan restait réservé car les Bulbs avaient fait la démonstration de leurs réflexes plus qu'ultra rapides, foudroyants. En quelques secondes toute la bande pouvait leur fondre dessus et les pulvériser à jamais.

Il rejoignit Guillo pour estimer le travail à effectuer pour aider le Bulb. Celui-ci avait encore enflé car désormais son diamètre cachait les explosions de la nova. L'état-major devait consulter tous les spécialistes. Des films avaient été envoyés à bord de *Terra* et les images défilaient donc devant tous les gens concernés. Duncan appréciait l'ironie de la situation. On partait dans l'espace au nom d'un idéal sublime et l'on se retrouvait face à un problème scatologique. Depuis le début, cette chasse aux Bulbs se trouvait ramenée à de vulgaires préoccupations. On avait pressenti leur

existence lorsqu'on avait déniché cet amas d'astéroïdes qui, une fois analysés, avaient révélé leur nature excrémentielle. Depuis vingt ans on allait de crottin en crottin pour finalement se rabattre sur un Bulb sénile, à toute extrémité, qu'on allait essayer de soulager.

— On nous envoie une seconde chaloupe avec le professeur-chirurgien Kloswing, gastro-entérologue. Il apporte un appareil de radiologie portatif, capable de sonder l'énormité de cet animal. Kloswing n'ayant aucune expérience du vide spatial opérera depuis cette deuxième chaloupe, en orbite autour du Bulb malade, et effectuera des clichés sous toutes les coutures.

Une équipe de quatre chasseurs essayait de dégager le crottin que l'un d'eux, à l'aide d'un pistolet propulsif, envoyait au loin. Mais l'attraction du Bulb était telle que ces amas durcis avaient tendance à revenir peu à peu vers l'animal malade. Il aurait fallu les emporter au loin dans un filet. Mais un filet de cette importance n'existait pas à bord de la chaloupe.

Une sonde signala que des Bulbs se déplaçaient dans leur direction mais encore à plus de cinq cents kilomètres.

— Une paille pour eux, soliloqua Duncan. Le lieutenant l'entendit et parut lui aussi inquiet.

— Y aurait-il eu émission d'ultrasons sans que nous nous en doutions ? Nous disposons d'appareils multiples qui peuvent en produire, les pistolets propulsifs peut-être ou même le treuil électrique de la chaloupe.

Le lieutenant exigea l'arrêt total de tout appareillage et l'on attendit avec angoisse les prochaines indications filmées des sondes.

— Les Bulbs en question se dirigent maintenant vers la réserve de saus, ils étaient simplement affamés, annonça la chaloupe.

— Reprenez juste avec le palan, demanda Mandrano.

Tout de suite après, les Bulbs en question délaissèrent le parc des saus pour venir vers eux. Il fallut stopper définitivement le palan pour rassurer ces géants de l'espace.

— Si nous voulons atteindre notre objectif il faudra revoir toute notre machinerie, le matériel aussi car le moindre ultrason mettra ces bestiaux en rogne.

La chaloupe emporta au loin ces pierres de crottin par petites quantités. Mais l'intestin de l'animal n'était pas dégagé pour autant. La deuxième chaloupe était en route avec le professeur Kloswing, mais ne serait sur place que dans quelques heures. Duncan alla prendre un peu de nourriture avec ses hommes. Il s'agissait de rations insipides mais

en grosse quantité. La boisson elle-même avait un drôle de goût. Ôtant leur casque dans ce sas hermétique alimenté en air chaud, les hommes échangeaient des impressions et l'un d'eux se permit de dire que la conquête d'un Bulb demanderait des années d'approche et de travail assidu.

— Nous n'en verrons peut-être pas le bout, ajouta-t-il, plein d'amertume. On nous dit que nos enfants profiteront de notre sacrifice mais celui-ci n'en finira pas, et la solde elle-même ne permet pas de profiter pleinement de la vie. Je ne déteste pas Paradise Center mais il n'y a pas que ça dans la vie. On y fait des rencontres intéressantes mais j'ai une femme jalouse, alors où est ma satisfaction ?

— Ce sont nos petits-enfants et même nos arrière-petits-enfants qui réussiront peut-être à vivre à proximité de la Terre, fit un autre peu convaincu.

— Oui, mais s'ils arrivent jusque-là combien de temps devront-ils attendre le véritable retour sur cette planète d'origine ? Moi je n'en ai rien à foutre et j'en arrive, à travers les récits de mon père, à regretter que mes parents aient quitté Ophiuchus IV.

Ils demandèrent à Duncan si lui-même n'avait aucun regret.

— J'ai choisi *Terra* pour accompagner une femme que j'aimais et je ne peux dire que j'ai des regrets. Il faut rappeler que la société civilisée y était en pleine déliquescence et que le mode de vie devenait médiéval, avec des petits groupes qui se combattaient, des marginaux qui refusaient toutes les lois. À moins qu'un groupe n'ait imposé un système social équitable, la vie des colons a dû devenir infernale.

La chaloupe arriva enfin. Le professeur Kloswing et son équipe commencèrent d'introspecter le Bulb avec leurs appareils. Tous attendaient impatiemment les conclusions de cet éminent spécialiste qui ne cessait de répéter que l'usage des échosondeurs eût été préférable. Ce qui énervait tout le monde. Son diagnostic tomba quelques heures plus tard. Le Bulb souffrait d'une nécrose de son organisme intestinal, composé de trois côlons se ramifiant ensuite à proximité du cloaque. On ne pourrait le libérer de ses gaz qu'à l'aide de ponctions multiples en différents points. Son petit discours terminé il retourna sur le vaisseau.

— Il n'a même pas proposé un assistant pour effectuer ces ponctions, s'emporta le lieutenant Mandrano soutenu par Guillo. Ce dernier reçut les radiographies et sa colère laissa place à une curiosité intense. Toute l'anatomie ventrale du Bulb se trouvait désormais fixée sur ces épreuves. Pendant un bon moment, même le colonel Chister ne put arracher à l'anesthésiste ce qu'il convenait de faire.

Duncan reçut un message signé de Cadelli, le professeur de génétique. Le bébé était né avec quinze jours d'avance et c'était une fille. Comment allait-il la prénommer ?

CHAPITRE XVIII

Durant son tour de veille, Duncan s'approcha de la fosse du cloaque, ayant entendu un raclement. Le Bulb grinçait tout simplement des dents. Son diaphragme s'ouvrait et se refermait convulsivement. Cette créature arrivait au terme de sa vie, mais son agonie pourrait se prolonger encore des années en temps universel. Il retourna vers la grande tente où dormaient les sections. Quatre hommes montaient la garde tout autour. Personne n'était armé. Il aurait été dérisoire de l'être. La chaloupe au-dessus de sa tête, éclairée par les lueurs de la nova, projetait une ombre sur le dos écorché du Bulb. À bord, des lumières prouvaient qu'on restait vigilant et que les sondes continuaient à filmer le grand rassemblement des Bulbs.

Lorsque le lieutenant Mandrano était venu le secouer, il s'était réveillé avec le mot « sucre » en tête, sans pouvoir se l'expliquer tout de suite.

— Vous voulez du café chef, lui demanda l'un des chasseurs. Je viens de le faire. Je l'ai laissé dans le sas. Mais peut-être ne le trouverez-vous pas assez sucré.

Il pénétra sous la tente, retira son casque et remplit un gobelet. Il se souvenait d'une confidence d'Aldina Pérou sur son enfance. Sa mère l'appelait Sugar et jusqu'à son entrée à l'école elle avait vraiment cru que c'était son prénom, déçue que ce fût Aldina. Dès lors, il lui murmura Sugar lorsqu'ils faisaient l'amour.

Le campement était tout à fait inutile, tous auraient pu réembarquer dans la chaloupe, mais Chister estimait que c'était un excellent entraînement pour plus tard.

— Plus tard, avait répété Duncan, que ferons-nous plus tard ?

Guilloy était retourné dans la chaloupe pour étudier les radiographies. Il avait refusé de se faire treuiller, utilisant son pistolet propulseur. Il lança dans son micro que l'attraction du Bulb était encore très puissante et qu'il avait eu du mal à s'en détacher. Duncan s'expliquait pourquoi ils avaient pu, la veille, plonger aussi facilement vers l'animal et pourquoi le treuil fonctionnait aussi bien, les charges étant attirées vers cette masse vivante. Ailleurs dans l'espace il aurait fallu les tirer depuis le bas avec un câble.

— Sugar, dit-il à mi-voix, alors qu'il sortait de la tente, et le chasseur le plus proche crut qu'il lui parlait. Lorsque le lieutenant Mandrano l'eut rejoint, Chister les appela sur le canal codé :

— Vernon, le professeur Guillo y a besoin de vous. Nous allons vous treuiller pour économiser les charges des propulseurs.

Il endossa un harnais, accrocha le mousqueton et s'éleva dans le vide, ressentant la résistance attractive. Il rejoignit les deux hommes dans la petite salle à manger transformée en bureau. L'anesthésiste paraissait surexcité et visiblement n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

— Vernon vous êtes le seul à avoir parcouru l'organisme d'un Bulb. Je sais fort bien que tout le système digestif avait disparu car votre expédition mit des mois pour atteindre le cadavre. Les organes, les intestins s'étaient décomposés, liquéfiés et de plus un tiers du Bulb avait été amputé par ce crocodile de l'espace. J'ai enregistré les radiographies sur l'ordinateur, et à l'aide de couleurs j'ai délimité certaines zones, des cavités, des ventricules, des corniches, la flore intestinale. J'ai également repéré une retenue liquide, certainement de l'eau. Mais les trois gros intestins occultent tout le reste de leur énorme masse. Vous aviez relevé avec Aldina Pérou la présence de canaux, de terminaisons nerveuses, d'autres où circulaient des fluides divers.

Sur l'écran de l'ordinateur défilaient les images affinées des radios. C'était du beau travail que l'anesthésiste avait réalisé durant toute la nuit. Duncan revivait ces heures vieilles de vingt-deux ans et une émotion brutale l'empêcha de parler. Aldina l'accompagnait le long de ces corniches vertigineuses, se cramponnait à lui car elle souffrait de vertige. Les gros intestins et d'autres organes non identifiés encombraient présentement cette caverne phénoménale, si haute que le plafond se perdait pour le regard, si vaste qu'ils n'en découvrirent pas les confins. Un monde nouveau où ils avaient vécu plusieurs jours. Il apercevait une partie du lac, peut-être moins important que celui vu réellement autrefois.

— Ceci, cet exosquelette, vous le reconnaissez ?

— Bien sûr. Une gargouille. Vivante ?

— Oui, surprise par l'objectif. Pas de laineux pour l'instant. Plusieurs autres gargouilles par ailleurs.

— Auraient-elles éliminé les laineux ? Serait-ce donc une constante chez les Bulbs d'avoir ce type de parasite ?

— Il semblerait que oui. Mais il y a autre chose et c'est pourquoi je vous ai fait venir. J'ai travaillé toute la nuit et j'ai réussi à situer les faisceaux nerveux de toutes les grosseurs. J'ai pu les colorier en bleu.

J'ai aussi au petit bonheur colorié les différents fluides, en rouge et en vert. L'ordinateur a travaillé tout seul une fois que je lui ai adjoint le nuancier des teintes. Le système des fluides, le système gastro-entérique, tout est parfaitement identifié. L'occlusion intestinale se situe à ce niveau, l'embranchement des trois côlons si j'ose dire. Une tuyauterie qui doit atteindre dans les trente mètres de diamètre. Quand on réalise, on croit délirer. J'ai essayé de garder la tête froide. Donc voici l'occlusion. Il pourrait s'agir d'un étranglement accidentel, d'un affaiblissement des tissus, d'une hémorragie genre infarctus d'un gros vaisseau.

Utilisant l'effet de loupe, l'anesthésiste grossit cet endroit et Duncan eut un pressentiment désagréable, au fur et à mesure que cette canalisation énorme envahissait l'écran de ses détails les plus invisibles jusque-là, stries quadrillées, boursouflures, papilles. Il apercevait une sorte de fil, essaya de croire qu'il s'agissait d'un nerf entouré d'une substance chitineuse par exemple.

Les trois hommes ne disaient rien, regardaient. Guillo y paraissait même se retenir de respirer. Le colonel déglutissait nerveusement. Le grossissement fut encore accentué et Duncan vit parfaitement ce filament de quelques millimètres d'épaisseur en réalité, mais qui sur l'écran atteignait dix centimètres de diamètre. Il était translucide et à l'intérieur on devinait un canal creux, comme celui d'un cathéter souple mais d'une grande robustesse.

— Nous ignorons tout du système digestif et des viscères mais il me semble que ce filament est superflu, murmura Guillo y.

— Pour ne pas dire parasite, ajouta Duncan. Il ne s'agit pas d'un filament originaire de l'organisme du Bulb, mais d'un tentacule et tout comme moi vous savez qui peut disposer de ce type d'appendice.

— Sur Terre des animaux marins comme les poulpes, les calmars en possédaient mais dans ce cas je pense plutôt à un infusoire flagellé, d'un périmètre inimaginable avec ses fibrilles. Sur cette autre image nous distinguons un autre tentacule, qui s'enfonce dans un viscère mou dont je n'ai pas encore découvert la fonction. Rate, foie, rein ?

— Vernon, dit le colonel, allez jusqu'au bout de votre pensée. Vous venez d'avoir une réflexion : « et tout comme moi vous savez qui peut disposer de ce type d'appendice ». Donnez-nous la solution.

— Il s'agit de ce que nous appelons l'Oeil, ce parasite découvert dans le cadavre à demi dévoré d'un saus. Notre Bulb en train de mourir a eu la malchance de se laisser envahir par cette saleté.

— Comment aurait-elle pu échapper à ce diaphragme qui hache menu les proies ?

— Le diaphragme de cet animal est en très mauvais état. Bon nombre de lames sont cassées, ont disparu. L'Œil a pu s'introduire facilement. À l'origine il doit être minuscule, genre amibe et c'est en se nourrissant au préjudice du Bulb ou du saus qu'il grossit.

— J'ai vainement essayé de le situer mais il doit se cacher ailleurs que dans l'abdomen. Et le professeur Kloswing n'a pas jugé utile de prendre des radiographies autres que celles qui intéressaient sa spécialité. Je vais essayer de faire venir un de ces appareils mais évidemment un écho sondeur serait plus efficace encore.

— Pas question, s'énerva le colonel. Tout le troupeau nous tomberait dessus et il ne resterait pas trace de nous. Pensez-vous que l'Œil est la cause directe du mal mortel dont souffre ce Bulb ?

— Certainement. Il a dû ligoter le terminal des gros intestins pour une raison que j'ignore, peut-être pour se nourrir en amont, peut-être pour détruire ses ennemis. Possible que les gargouilles qui peuplent aussi l'abdomen aient entrepris de le déloger lui et ses tentacules.

— Une guerre intestinale, dit finement le colonel, aux conséquences désastreuses pour tout le monde ? Comme toujours.

— Kloswing a désiré des images fixes, car elles sont plus nettes. Moi je vais exiger un appareil qui filmiera l'ensemble. Je vais aussi prévoir des cathéters pour essayer d'atteindre ce nœud fatal pour le Bulb.

Avant de rejoindre les sections de chasseurs, Duncan envoya un message au professeur de génétique Cadelli : « Le prénom du bébé sera Sugar. Merci. »

CHAPITRE XIX

— Quarante-huit degrés dans la plaie ouverte, peut-être quatre-vingt-dix, cent à l'intérieur de ce mastodonte.

— Les fluides internes vont bouillir, s'exclama le lieutenant.

— Ils ne sont pas de la même nature que ceux que nous connaissons et l'eau du fameux réservoir interne ou lac, comme vous voudrez, possède des éléments inconnus. Nous ne pouvons attendre plus longtemps pour intervenir. L'état-major est d'accord pour qu'on introduise une charge explosive sur le côté gauche de l'animal. Une charge calculée qui ouvrira une excavation, au fond de laquelle nous creuserons un conduit à l'aide d'une foreuse tunnelière. Cette machine enduira les parois d'un ciment céramico-plastique antiseptique. Elle approchera de la poche des gaz qui enflamment l'organisme du Bulb. Ces gaz doivent répandre des germes nocifs en amont de l'occlusion intestinale.

— La libération des gaz fera exploser le Bulb, protesta Duncan.

— Nous utiliserons un système de soupapes puissantes, à moins de cent mètres de cette accumulation gazeuse, derrière la perforeuse tunnelière que nous sacrifierons car elle se retrouvera dans le milieu infecté. Ces soupapes, des électrovannes multiples, seront télécommandées depuis la chaloupe. Nous évacuerons cet animal par mesure de précaution.

— Vous ne supprimez pas la cause de cette occlusion, ce tentacule qui étrangle le gros boyau évacuateur ?

— La libération des gaz obligera le parasite, si vraiment parasite il y a, à rétracter ses tentacules, tous ces filaments d'une longueur démesurée qui depuis longtemps inhibent l'influx nerveux du Bulb, le transformant en un tas de viande inerte. Certains animaux en endorment d'autres pour pondre dans leur corps ; s'assurant ainsi une couveuse idéale. L'Œil, grâce à ses tentacules de faible section, a investi les ganglions cervicaux, nerveux et glandulaires. Je suis certain qu'il se hâtera de libérer du terrain.

— Attendez au moins les différents appareils commandés.

— Le professeur Kloswing refuse de se séparer du sien et les deux

autres en stock ne sont pas en état de marche. Vous savez aussi bien que moi que la maintenance à bord de *Terra* est médiocre, que la décrépitude attaque tous les niveaux et jusqu'à la carapace extérieure. Le général Panz a donné un maximum de cinq ans de survie à notre vaisseau. Moi je dis que d'ici un an nous ne pourrons plus vivre à son bord. Il y a urgence à domestiquer un Bulb. Je connais votre opposition viscérale à ce projet. Vous appartenez aux trente pour cent de la population du navire hostile à ce projet. Mais que ferez-vous de votre petite fille Sugar, lorsque vous devrez abandonner *Terra* en toute hâte ? Pour vous réfugier où ? Sur un caillou se baladant dans l'espace ? Un astéroïde qui n'offrira aucune possibilité de colonisation, alors que les Bulbs nous en proposent d'extraordinaires : chaleur, oxygène, électricité, flore et faune utiles ? C'était dans vos rapports, il y a vingt-deux ans, même si vous ne souhaitiez pas encourager cette colonisation.

— Comment savez-vous que j'ai une petite fille ?

— Bah, tout le monde est au courant là-bas dans le vaisseau. Et moi je connais même la mère porteuse. Je l'avais examinée au cas où elle aurait eu besoin d'une anesthésie générale pour une césarienne.

— Et le secret professionnel ?

— Je ne vous ai pas donné son nom que je sache. Je peux vous dire que c'est une très jolie jeune femme. Vous devriez la rencontrer. Qui va élever votre enfant ?

— Ça me regarde, fit sèchement Duncan.

Ils conversaient sur le canal codé et le colonel y mit un terme, leur rappelant que son usage était strictement défini et réservé aux échanges professionnels.

— Nous faisons venir deux artificiers depuis le vaisseau avec des charges aux effets graduels bien calibrés.

— Qui ira placer les électrovannes ? demanda le lieutenant Mandrano, occupé à passer une inspection de la tente, mais qui entendait ces échanges. Il continua :

— Aucun appareil ne peut le faire à notre place, une fois la foreuse expédiée vers la poche des gaz.

— Une folie, estimait Duncan. On ignorait tout de la densité de la chair de ce Bulb, de son armature interne ou de son squelette, ces zones roses et vertes soutenant la carcasse générale. Sa chair était peut-être en putréfaction, génératrice de ces gaz qui le gonflaient. Allait-on creuser dans une matière pourrie ? La céramo-plastique suffirait-elle à contenir la pression de l'épiderme sur le tunnel ?

Pourquoi aller si vite et ne pas effectuer des relevés précis, tatillons. On concluait à une occlusion intestinale sans aller plus loin. Bien sûr il y avait ce filament mince comme une corde à piano qui ligotait le gros boyau, l'étranglait, mais tout était improvisé en somme.

Les artificiers arrivèrent dans une chaloupe avec la foreuse, les électrovannes mais pas d'appareil de radiographie cinétique. Le colonel Chister s'emporta, interpella l'état-major en pure perte. Le professeur Kloswing avait un programme d'opérations trop chargé pour se séparer de cette caméra. On enfonça les cathéters munis de minuscules caméras, et très vite ils se heurtèrent à la charpente du Bulb, dure comme un roc. La recherche d'une zone plus tendre demanda des heures d'efforts. Le colonel, à bout de patience, ordonna que l'on commence plutôt à repérer la zone où les charges ouvriraient une brèche dans l'épithélium dur comme du cuir. Ne pouvait-on pas utiliser l'une des plaies mises à vif par cette pelade ou ce mélanome ? Guilloy s'y opposa, trop de risques d'infection par des germes inconnus des zones chaudes de la plaie.

La foreuse attaqua sur le côté, dans un endroit sain et rapidement pénétra dans la couche épidermique, atteignit ensuite une région plus drue où son rythme ralentit. Lorsqu'une cavité de vingt mètres fut ainsi obtenue, les artificiers allèrent déposer leur charge. Ils avaient effectué un trou à la verticale mais les explosifs refusaient de tomber au fond, car l'attraction du Bulb se limitait à la surface, disparaissant dans cette cuirasse protectrice. Guilloy examina les échantillons d'épiderme recueillis, en fit une rapide analyse.

— J'ai l'impression d'être en présence d'une variété de folliculine mais je reste prudent. L'ensemble me paraît sain. Un tunnel de deux mètres de diamètre résistera je pense aux éboulements. Il sera sans danger pour le Bulb lui-même grâce à l'enduit épais que nous emploierons. D'après les rapports établis sur *Ophiuchus IV* nous devrions ensuite, sous plusieurs centaines de mètres, trouver un tissu conjonctif protecteur des viscères et servant en quelque sorte d'étui. Tout cela est à l'échelle de cette créature de trente-cinq kilomètres de long, et d'un diamètre de dix d'après les dernières évaluations, mais cette dernière mesure est inhabituelle à cause des gaz qui gonflent le ventre de cet animal, ou ce qui lui sert d'abdomen. D'ordinaire son diamètre doit être plus réduit.

Les artificiers remontèrent une fois les charges disposées, épuisés par la chaleur interne. La grande tente avait été embarquée, et les chasseurs, prêts à rejoindre la chaloupe attendaient, déjà encordés. Une heure plus tard le campement et les hommes avaient complètement disparu de la surface de l'animal et depuis la chaloupe on commanderait la mise à feu. Les chasseurs n'avaient pas quitté leur

scaphandre, prêts à redescendre sur le Bulb pour la suite des opérations.

— Il faudra deux volontaires pour mettre en place les électrovannes qui serviront de soupapes, juste derrière la foreuse autotractée. Nous ne savons pas à quel moment précis celle-ci atteindra la poche des gaz. Ceux-ci peuvent être inflammables et la foreuse risque de provoquer une explosion fantastique. Vous voilà tous prévenus.

— À trois cents mètres à l'intérieur du Bulb la température sera mortelle. La climatisation des scaphandres sera poussée à fond, d'où dépense excessive d'électricité. Les volontaires emporteront un surplus de batteries.

CHAPITRE XX

Duncan se sentit obligé de se porter volontaire, le colonel Chister ne cessant de faire des allusions sur ses connaissances des Bulbs, sur cette expédition accomplie vingt-deux ans auparavant dans l'organisme du léviathan de l'espace. Les chasseurs alignés dans le sas n'avaient pas répondu aux appels pressants du militaire, épouvantés à l'idée de s'introduire dans un tunnel de trois cents mètres de profondeur, proche de cette poche énorme de gaz. On avait reçu enfin un appareil cinétique de radiologie qui avait permis de réaliser des films d'une importance capitale. La foreuse autotractée avait été stoppée à quarante mètres environ de ces intestins dilatés à craquer. Le volume des gaz ainsi accumulé dépassait le million de mètres cubes et une analyse spectrographique avait révélé un mélange de méthane, d'oxygène, de gaz carbonique et de cet ixegaz dont on ignorait tout, sauf le spectre si difficile à déterminer. Une image fut envoyée au professeur Lascases qui depuis *Terra* confirma sa présence, ajoutant que ce gaz inconnu pourrait être explosif.

Duncan ne pouvait intervenir seul pour la pose des électrovannes, celles-ci assez encombrantes nécessitaient au moins un autre volontaire. Curieusement ce fut Guillooy qui se proposa. On lui fit remarquer l'inconvénient avec sa corpulence de s'enfoncer dans un tunnel de deux mètres seulement de diamètre, de l'encombrement des vannes, mais il haussa les épaules. Les deux hommes durent abandonner le scaphandre habituel pour des combinaisons plus légères, dont la fabrication exigeait un tel travail et des matériaux si rares que les ateliers de *Terra* ne pouvaient en fournir qu'une dizaine par an et encore. Il devait en exister une centaine en tout, et toutes réservées en priorité aux techniciens réparant les avaries extérieures, aux soldats chargés de la sécurité. Ces derniers différaient des chasseurs en ce sens qu'en vingt ans de voyage ils n'avaient jamais eu l'occasion de combattre un ennemi. Mais le général Panz maintenait cette garde prétorienne qui au besoin pouvait le protéger des émeutes. Régulièrement cette cohorte sortait dans l'espace pour un entraînement qui parfois s'étirait sur une semaine, au rythme de trois par an.

C'était le colonel Chister qui avait fourni à Guillooy sa propre combinaison car il avait une corpulence semblable. Sa résistance au

froid et au chaud était exceptionnelle grâce à un tissu spécial.

— Essayez de poser un relais au-delà des électrovannes pour commander la foreuse, mais si vous n'y parvenez pas vous ne disposerez que de dix minutes pour remonter à la surface et vous faire treuiller à bord de la chaloupe. Elle-même ne pourra risquer de rester à proximité, de crainte d'une explosion. Vous ne pourrez compter que sur vous-même.

— Avec cette attraction neutralisée jusqu'au tissu conjonctif nous ne pourrions, par nos propres moyens, parcourir une telle distance. Il ne s'agit ni de remonter ni de ramper, mais d'essayer de nager pour se propulser. Les pistolets habituels suffiront-ils ? s'interrogeait l'anesthésiste.

Pour Duncan le plan proposé manquait de clarté, car si le colonel Chister jugeait que l'expansion des gaz mettait la chaloupe en danger, il ordonnerait la fuite, laissant les deux volontaires sur le Bulb.

— Il faut trouver le moyen de s'extraire rapidement de ce tunnel. Un filin, des harnais reliés au treuil de la chaloupe.

C'était impossible à concevoir. Il y aurait, durant trois cents mètres de tunnel, des frottements tels que les combinaisons seraient déchirées et que les deux hommes mourraient d'une implosion brutale.

— Il faut intervenir vite maintenant que le tunnel est creusé. Le Bulb menace d'éclater.

Qu'avait-on à faire d'un Bulb malade, pourquoi essayer de le sauver ? Était-il dans les intentions de l'état-major de l'utiliser comme satellite de la Terre, une fois retapé ? Un animal usé, affaibli par des siècles de vie ? Avec un diaphragme hors d'usage et un intestin mal en point ?

— Tout ça pour avoir un sujet expérimental, s'indigna Duncan, ce qui lui valut une réponse cinglante du colonel :

— Vous regrettez votre volontariat ?

— Je déteste ne pas comprendre.

Guilloy lui tapota l'épaule :

— Si vous réfléchissiez vous comprendriez la raison de tout ce déploiement de matériel face à un danger effroyable. Mais je ne suis pas là pour trahir les intentions secrètes de nos dirigeants, n'est-ce pas colonel ?

Ce dernier se renfrogna, mais voulut bien étudier avec Duncan la meilleure façon de sortir en hâte de ce tunnel. Il ne restait que les pistolets propulsifs.

— Ils envoient de l'air comprimé sans danger.

— La buse de sortie devient quand même brûlante même dans l'espace. D'autre part nous ne serons pas côte à côte à cause de l'étroitesse du tunnel, mais l'un derrière l'autre, et celui qui sera derrière ou en dessous, comme vous voudrez, recevra le jet de cet air propulsé avec une force de plusieurs dizaines de G.

— Vous monterez le premier, je suivrai à bonne distance, proposa Duncan.

— Je déteste qu'on se sacrifie pour moi, s'offusqua Guillo. Vous me prenez pour un gros tas de lard engourdi dans ses mouvements, mais je suis plus habile que vous ne le pensez.

La climatisation de leur combinaison fut poussée au maximum et on les treuilla au-dessus de l'excavation et du tunnel. Ils fixèrent le crochet du filin à une broche métallique enfoncée dans le Bulb. Duncan, une partie des électrovannes dans un sac, se mit sur le dos, la tête en bas. Donnant de faibles impulsions de son pistolet, il s'enfonça dans le trou et seule sa lampe resta visible sur le sommet de son casque léger, une sorte de cagoule en tissu d'apparence rigide mais pouvant se déformer. Un tissu-mémoire qui ensuite reprenait son apparence première. Il atteignait la foreuse autotractée, et tout de suite plaqua son appareil d'écoute, sorte de stéthoscope, sur la paroi du fond, fut assourdi par le gargouillis qui fermentait à quarante mètres de lui.

— Borborygmes, décréta Guillo. Chez l'homme on diagnostiquerait un syndrome de König, c'est-à-dire une occlusion intestinale. Confirmation attendue donc.

Ils commencèrent l'assemblage des électrovannes, mais avant la mise en place le contacteur électrique de la foreuse fut vainement testé, les ondes radio ayant du mal à parvenir jusque-là.

— Nous devrions installer un relais à mi-tunnel, proposa Guillo. Mais Duncan pensait que ça ne marcherait pas.

— Si nous devons y rester, dit-il soudain, je voudrais savoir pourquoi je dois mourir pour un mastodonte sénile, qui finira lui aussi par crever.

— Je vous croyais plus malin, fit l'anesthésiste. Nous allons retaper ce vieux gâteux pour embarquer à son bord et approcher du troupeau de Bulbs, sans provoquer leur réaction violente.

Duncan continua d'ajuster les vannes, essayant de cacher sa stupéfaction :

— Mais les autres Bulbs semblent l'avoir mis en quarantaine de

crainte d'une contagion de sa lèpre ou de son mélanome.

— Ne faites pas d'anthropomorphisme. Les animaux malades se tiennent toujours à l'écart du troupeau. Vous êtes pris d'une telle passion pour les Bulbs que vous les traitez comme s'ils étaient humains. Vous devriez modérer cet engouement.

L'ancrage du socle des électrovannes qui obturerait parfaitement le tunnel fut préparé. Ensuite le moteur de la foreuse autotractée serait réglé sur une petite vitesse. Ils emboîteraient le socle et s'enfuiraient au plus vite.

— Remontez Guillois, je termine.

— Je n'en ferai rien, très cher, après vous.

CHAPITRE XXI

Quand les six heures d'attente angoissée furent écoulées, Chister félicita Guillo y et Duncan. Du beau travail, des risques encourus énormes mais une franche réussite.

— Nous sommes des miraculés, ricana le gros anesthésiste. Maintenant il faut poursuivre l'opération, réchauffer le tunnel sinon les gaz libérés, même sous contrôle se transformeront en blocs de glace. Ils boucheront le forage et tout sera à recommencer.

On treuilla tout le matériel et deux spécialistes en appareillage électrique garnirent le tunnel de résistances en grille à haut pouvoir calorique. La sortie du tunnel fut dotée d'une torchère avec auto-allumage. Ce travail prit vingt-quatre heures. Une fois de plus on réembarqua tout le monde et les électrovannes furent ouvertes précautionneusement. Lorsque le chalumeau lança une flamme de trente mètres de long il y eut des applaudissements.

Intrigué le professeur Kloswing embarqua dans une chaloupe pour venir se rendre compte sur place de l'efficacité de ce procédé. Sa navette tourna autour du Bulb malade que les chasseurs venaient de surnommer Flatty, « crevé », « à plat », dès qu'ils avaient découvert à l'œil nu que l'animal perdait de sa corpulence.

— Beau travail, lança le professeur Kloswing dans un message bref, trahissant son dépit agacé. Sa chaloupe se trouvait à proximité lorsqu'un scaphandre léger s'en détacha. Quelqu'un se lançait dans l'espace, remorquant au bout d'un câble un gros container, se propulsant avec un pistolet.

— Ce n'est pas le chirurgien. Trop froussard, dit Guillo y.

L'inconnu pénétra dans le sas et quelques minutes plus tard Héléna Rubistein apparut en combinaison moulante, plus lionne que jamais avec sa chevelure en auréole autour de la tête, ses yeux verts pétillants. Les chasseurs sifflèrent d'admiration, impressionnés par ses formes généreuses mises en relief par le tissu élastique. Duncan essaya de passer inaperçu mais elle se dirigea vers lui :

— Extraordinaire ! Kloswing est fou de rage. Un million de mètres cubes de gaz intestinaux évacués sans dommage. À quand l'exploration ? Je connais le dossier par cœur, surtout la cause de cette

occlusion.

Effrayant ! Elle était là pour ce filament, cette radicelle, ce tentacule qui nouait le gros intestin de Flatty, certaine qu'un Œil se cachait dans l'énorme organisme.

— J'étudie la bestiole, le parasite, l'Œil comme vous dites, Eye comme je l'appelle depuis des mois. Je l'ai isolé dans un milieu thermique calculé au plus juste pour qu'il sorte de son état de pétrification, sans pour autant devenir dangereux.

— C'est de la folie, dit Duncan.

— Intéressant, ajouta Guilloy.

— Il est dangereux à plus dix-huit degrés. S'épanouit à trente, devient une merveilleuse fleur au-delà, avec ses dizaines de filaments qui s'agitent autour de son corps central. Le corps du spécimen de *Terra* ne mesure que vingt centimètres. Pétrifié il formait avec ses tentacules un bloc de cinquante dans sa plus grande épaisseur. Dans le container que je tirais je trimballe de nombreux appareils extraordinaires, tout un matériel plus quelques combis de rechange. Quand commencez-vous l'exploration qui doit précéder la prise du commandement du Bulb ? Nous ne serons jamais trop pour une telle aventure.

— Pas question ! dit sèchement Duncan. Je refuse que vous nous accompagniez.

Le colonel Chister intervint :

— Ce sont les ordres de l'état-major, Vernon. Hélène Rubistein participera à la conquête de ce Bulb. Nous devons maîtriser sa volonté dans un délai rapide, pas plus de quatre semaines. Nous profiterons de son état de faiblesse actuel pour l'occuper. Avant que le parasite que vous appelez Œil ou Eye ne réagisse.

La flamme de la torchère n'était plus que d'une dizaine de mètres et moins brillante.

— Je désire être relevé, répliqua Duncan.

— Vous êtes mobilisé comme nous tous.

— À la suite de la réussite de notre dernière intervention je demande une permission. Je désire me rendre sur le vaisseau.

— Pour chouchouter votre fille ? demanda Hélène.

Il préféra ne pas répondre.

— Elle est magnifique. Félicitations et Sugar est un merveilleux prénom. Avec ces édulcorants de synthèse que nous absorbons depuis vingt ans, plus personne ne sait ce qu'était le vrai sucre, et pourtant

cette gosse n'a rien d'un produit de synthèse malgré ses origines, ajouta-t-elle méchamment.

Il l'aurait giflée.

— Anton Quatiam doit également nous rejoindre dès qu'une base sera implantée dans le corps du Bulb. Nous sommes certains qu'il y a de l'oxygène disponible pour une vie normale. Peut-être un peu trop même, et aussi de l'ixegaz. La gravité intérieure reste inconnue.

Elle descendit donc avec eux deux lorsque la torchère ne donna plus qu'une flamme insignifiante. Les spécialistes à bord de la chaloupe restaient inquiets au sujet de la foreuse autotractée, se demandant si elle avait bien cessé de fonctionner. Ne pouvant plus la télécommander lorsqu'elle évoluait en dehors de la couche d'épithélium, on avait calculé au plus juste ses réserves d'énergie. Si elle avait dépassé ce temps imparti, les perforations commises dans la zone abdominale empêcheraient toute pénétration humaine. On stoppa les électrovannes et la flamme s'éteignit. Dans le froid absolu la torchère refroidit très vite et fut démontée. Ils pénétrèrent dans le tunnel. Duncan introduisit au-delà du bouclier des vannes une centaine de mètres de fibre de verre aux deux cents millièmes de millimètre. La première image qui apparut sur le petit écran portatif les laissa perplexes. Ils ne reconnurent pas tout de suite la foreuse, qui avait été complètement écrasée par la pression des gaz contre une paroi osseuse. Avec la progression de la minuscule caméra ils découvrirent l'excavation qu'elle avait creusée en direction d'une véritable caverne, d'un diamètre de dix mètres au moins, donnant directement sur l'énorme côlon. La luminescence y était éblouissante.

— Des excréments auraient dû boucher la torchère, songea Guillo y tout haut, et avant les électrovannes mais rien de tel ne s'est produit. La plaie s'est refermée d'elle-même.

Au-delà de ce méat, la poche s'était complètement affaissée. Apparaissait un bourrelet de couleur violette striée de blanc.

— Si Kloswing n'était pas un froussard de première il serait là, à nous expliquer que la cicatrisation du gros intestin est en cours. Je n'ai pas ses connaissances mais j'en suis à peu près sûr. Tous les déchets contenus dans le bide se sont sublimés sous l'effet de l'intense chaleur. Quand j'annonçais à tout hasard une température pathologique de cent, j'étais certainement en dessous de la vérité. La merde est devenue du gaz. Mais l'occlusion existe toujours et même si notre Bulb ne mange rien il y a toujours des déchets, ne serait-ce que des cellules mortes. Il ne faut pas attendre pour libérer son boyau de l'étreinte du tentacule.

La fibre de verre reçut une rallonge. Ils en avaient un rouleau de

plusieurs kilomètres. Plus de huit cents mètres défilèrent avant que la caméra approche de la fameuse ligature. Hélène Rubistein, qui avait examiné les radios prises par Kloswing, poussa une exclamation de surprise :

— Le tentacule a grossi. J'ai pour référence cette sorte d'excroissance naturelle tout à côté. L'épaisseur est maintenant de trois à quatre centimètres. Mais le fil d'origine de quelques millimètres est d'une telle résistance qu'il suffisait. Je pense que Eye est en train de pomper une substance inconnue de nous, substance qui fait enfler son filament.

CHAPITRE XXII

Malgré la taille réduite de Flatty par rapport au Bulb d'Ophiuchus IV, malgré son état de décrépitude, les compagnons de Duncan évoluaient dans ce décor auquel les photographies et les films vieux de vingt-deux ans les avaient accoutumés, croyaient-ils. Mais ils ne cachaient pas leur stupeur, leur admiration, leur émotion. Ils pouvaient lever les yeux le long des falaises osseuses sans jamais en apercevoir le faîte, longer des précipices, avancer prudemment le long de corniches étroites. Les viscères, tout le système digestif, laissaient des vides immenses, des cavités spectaculaires, n'occupaient que le quart de la place disponible. La gravité était à peine plus accentuée que celle de *Terra*. La lumière restait sans défaillances.

La veille ils avaient mis fin à l'occlusion intestinale. Hélène Rubistein leur avait fourni le moyen de détruire ce tentacule qui étranglait étroitement le boyau. Un tentacule d'une longueur inimaginable qui faisait en réalité trois fois le tour du boyau, mais les deux premières boucles s'enfonçaient trop dans la lanoline pour être visibles sur les radios.

— J'ai fait des expériences sur l'Eye de *Terra*. Il faut utiliser ceci.

— Un chalumeau. Mais vous allez brûler ce viscère.

Elle injecta un produit qui pétrifia le boyau en surface, expliquant qu'elle copiait la technique du parasite capable de se solidifier tout en restant en vie.

— J'ai longuement étudié son organisme, réussi à isoler la substance qui lui permettait de se transformer en aérolithe et de survivre dans des températures extrêmes. Je viens de l'inoculer et maintenant le chalumeau.

Dès que la flamme à deux mille degrés l'attaqua le tentacule le agressa. Il rappela, rétracta son extrémité et essaya d'en flageller ses ennemis, mais c'était déjà trop tard, il était sectionné et cette partie dangereuse tomba, sans vie. Le reste se déroulait à toute vitesse, se retirait, disparaissait dans un tunnel étroit qui rappelait quelque chose à Duncan. Le terrier de ce parasite aux dents vitriolées déjà rencontré dans l'autre Bulb.

Ils virent le côlon se dilater peu à peu, dans un vacarme

insupportable de borborygmes, véritables détonations intestinales. Ils s'éloignèrent le long d'une large esplanade, découvrirent les premières étendues de flore intérieure. Des gens comme Kloswing n'avaient jamais accepté la réalité des images prises sur cette exubérance exo-intestinale.

S'obstinant dans l'anthropomorphisme il n'admettait pas qu'existaient ces prairies, ces jungles, ces forêts en dehors du circuit normal d'un appareil digestif. Il avait fallu prouver que des réseaux, le plus souvent des capillaires, drainaient, permettaient les échanges nutritifs et l'évacuation des déchets.

— Nous ne pouvons affronter cette jungle épaisse, murmura Héléna qui pour la première fois trahissait ses faiblesses, son inquiétude. Celle-ci paraît s'étendre sur des kilomètres. Pourquoi ne pas rejoindre le fameux lac ?

— Nous aurions pu emporter une arme, ajouta Guillo, inquiet lui aussi.

Le grondement des boyaux couvrait tous les autres bruits, ne les rassurait pas pour autant. Duncan tout à ses recherches oubliait d'avoir peur.

— Mais, s'énerva Héléna, pourquoi furetez-vous ainsi ?

— Je cherche mon premier ganglion nerveux, véritable transformateur électrique. Je veux savoir si Eye les a parasités pour son propre usage.

Ce fut par hasard qu'ils tombèrent sur un plateau tout en haut d'un bloc, épiphyse, excroissance inexplicable du squelette, une sorte de mesa aux parois abruptes.

— S'il s'agissait d'un mammifère nous serions dans la zone de l'épigastre, murmura Héléna. Ce plateau constituerait une excellente base, où les hommes et le matériel pourraient être concentrés.

— Nous pourrions commencer assez vite cette installation, proposa Guillo.

Héléna commença ses analyses. Ils n'avaient pas encore osé abandonner leur appareil respiratoire. La jeune femme releva les indices d'une atmosphère respirable avec encore présence de méthane et surtout d'ixegaz.

Duncan ouvrit son casque, respira prudemment. Les autres le regardaient avec inquiétude, redoutant qu'il ne s'écroule, prêts à refermer son hublot mais apparemment tout allait bien. À l'extérieur, sur le dos de Flatty, une équipe avait obturé le tunnel. Ils avaient démonté les électrovannes, s'étaient glissés dans la cavité abdominale

sans qu'il y ait aspiration brutale de l'atmosphère interne, voire implosion de l'animal. Mais Hélène, qui poursuivait ses investigations, prouva qu'existait un puissant système d'équilibre entre l'intérieur du Bulb et le vide spatial, et que toute l'anatomie de l'animal veillait à le maintenir.

— Lorsque son diaphragme denté fonctionne, et même tout le cloaque il y a rétention automatique de l'air. Un jour nous saurons comment ça marche, mais pour l'instant l'impératif numéro un de nos recherches est de comprendre comment les Bulbs se déplacent dans l'espace à une telle rapidité.

Sur Ophiuchus on avait essayé en vain de le découvrir. On avait obtenu quelques premiers éléments mais insuffisants pour conclure vraiment.

— Il doit y avoir une centrale de navigation, continua la professeur. Et nous la découvrirons bien.

— Je croyais que l'urgence était de prendre le pouvoir, de coloniser Flatty en éliminant Eye.

— Attention il existe deux objectifs : recherche et enquête sur le terrain suivies d'une conquête. Nous ne pouvons pas gaspiller nos efforts.

Depuis ce promontoire ils découvraient la jungle, les prairies, et tout au fond la fameuse réserve d'eau, du moins de liquide. La luminescence était excellente et la multitude des cristaux au mètre carré étonnante. La température restait élevée mais supportable grâce à leur scaphandre climatisé. Hélène effectuait des analyses de l'air tous les quarts d'heure, puis elle adopta un rythme plus large. Le relais-radio installé à l'entrée du tunnel, et relié par câble à celui de la cavité abdominale ne fonctionnait pas très bien, voire pas du tout. Les contacts difficiles avec l'équipe extérieure et la chaloupe les handicapaient beaucoup. Guillo y enrageait.

— On ne peut continuer ainsi. Le général Panz doit nous envoyer des professionnels et non des bricoleurs.

— Nous aurions besoin d'un spécialiste en informatique, ajouta Hélène. Mes appareils enregistrent des données mais ne peuvent en expliquer certaines. Il y a des étrangetés que je voudrais bien identifier car elles me font peur.

— Croyez-vous que Eye pourrait parasiter ces appareils ?

— Je suis en train de me le demander.

Duncan s'était assis à l'écart, réfléchissait, essayait de se souvenir dans quelles circonstances, dans quel environnement avaient été

découverts les ganglions bourrés de neurones, de filaments nerveux. Quant aux ganglions cérébraux dispersés eux sur des kilomètres, il préférerait ne pas y songer pour l'instant. L'immensité de Flatty finirait par les gêner. On ne pouvait se déplacer à pied comme ils le faisaient à plus de deux kilomètres à l'heure et encore. Pour aller d'une extrémité à l'autre quinze heures seraient au moins nécessaires, peut-être vingt. Comment organiser leur implantation avec pareil handicap ?

— Hélène, dit-il avec une pointe de sarcasme, vous avez de l'influence auprès de Panz. Dites-lui de nous envoyer Gaverny, un électrotechnicien confiné en ce moment au niveau des exclus.

— Chômeur ?

— Réfractaire, mais si on lui dit ce que je fais il viendra. Ça l'intéresse. C'est un type qui en connaît long sur les ordinateurs.

— Nous avons besoin de détecteurs d'une grande précision que nous étalonnerons sur l'influx nerveux de cette créature. Nous finirons par atteindre tous ses centraux de commande importants.

CHAPITRE XXIII

Gaverny arrivé depuis quelques heures de *Terra*, attendit qu'ils soient seuls pour lui tendre une enveloppe rose, d'un air gêné.

— J'ai pensé que ça pourrait vous intéresser.

Duncan l'ouvrit et découvrit le visage d'un joli bébé aux yeux grands ouverts. Il frissonna, car brièvement il avait cru que c'était Aldina qui le regardait avec autant d'affection discrète.

— Sugar, murmura Gaverny. Avant d'embarquer dans la chaloupe, je suis allé voir Anton Quatiam qui s'est débrouillé pour photographier la petite. Il doit nous rejoindre d'ailleurs.

Duncan remit la photographie dans son enveloppe, enferma celle-ci dans une poche intérieure.

— C'est proprement incroyable, disait l'électrotechnicien. J'imaginais pas un truc pareil. On est en train de vivre un rêve non ? J'arrive pas à imaginer que ça pourrait devenir dangereux, mortel. Cette végétation ! Ce paysage ! Mais où sont les habitants ?

— Ils se planquent, nous observent depuis quatre jours que nous sommes ici.

— On m'a parlé de cette saloperie d'Eye, pensez pas qu'elle aurait liquidé tout ce qui vit ?

— Nous avons des échos sonores, des émissions d'infrarouges. Le spectre imprécis d'un des plus gros habitants.

Il le lui montra sur son lecteur personnel.

— On appelle ça une gargouille ; ça ressemble à une de ces sculptures qui ornaient jadis les cathédrales les plus célèbres. Un être ailé qui se nourrit d'électricité puisée à des relais répartis un peu partout, en fait des terminaux nerveux sous forme de ganglions. Nous devons les découvrir aussi vite que possible.

— J'ai des appareils hypersensibles. On n'a pas lésiné dans les magasins de *Terra*. J'aurais pu tout emporter sans qu'ils s'y opposent. Si j'ai bien compris vous retapez un Bulb malade, à l'agonie, pour approcher les autres et choisir un jeune costaud destiné à finir ses jours tout autour de la Terre. Ça me révolse mais d'autre part le

vaisseau n'ira pas loin. J'ai effectué des sondages l'an dernier, tenus secrets. La structure se désagrège. Ce navire a été lancé voici bientôt deux cent trente ans. On ne l'a jamais entretenu. Il est resté en orbite autour d'Ophiuchus entre de rares missions. S'est déglingué. On a les moyens de s'installer dans un Bulb et pas ceux de réparer ce vieux machin ? C'est ainsi. Avez-vous calculé combien de temps sera nécessaire pour rejoindre le système solaire, la Terre ? Nous n'en verrons pas le bout, vous et moi. On travaille pour la postérité mais la mienne s'arrêtera avec moi. Pas la vôtre.

Le soir venu, Duncan put s'isoler pour contempler la photo de Sugar. Il ne pensait pas qu'elle lui ressemblait un peu. C'était Aldina. Aldina qui revivait. Deux jours plus tard Gaverny repéra enfin un ganglion nerveux. Un petit ganglion, mais c'était déjà extraordinaire.

— Doucement. Une fuite dangereuse court-circuite la plaque d'accès.

— Celle-ci est isolée d'ordinaire.

— Non, devenue conductible je ne sais comment.

Il réussit à faire sauter le couvercle et tout de suite Duncan repéra le filament parasite, de la grosseur d'un cheveu, qui s'enroulait sur différents contacteurs. Il empruntait la gaine des faisceaux nerveux pour venir là.

— Cette fois je vais pouvoir les repérer même à grande profondeur, lui expliqua Gaverny. Grâce à un virus, un simple électron libre, un anar en quelque sorte qui va remonter vers la source productrice, en commettant de légères anomalies tout au cours du parcours. Un truc récent pour repérer les pannes des appareils défectueux. Rien de très dommageable pour notre copain Flatty. Et puis même si ça le rendait un peu plus nerveux ça ne serait pas plus mal. Je le trouve amorphe.

— Eye parasite les chapelets ganglionnaires de son cerveau. Il paralyse aussi son système nerveux. Les gargouilles par exemple ne peuvent plus se recharger aux bornes que sont ces agglomérats de ganglions. Certains ne sont peut-être pas parasités, mais dans quelles proportions ?

Ils se préparèrent hâtivement pour une exploration de plusieurs jours. La poursuite de cet électron libre dans les écheveaux de fibres nerveuses ne les entraînerait pas forcément très loin, mais emprunterait un labyrinthe compliqué pour aller de ganglions en ganglions, jusqu'à ce qu'ils finissent par repérer le corps de Eye. Hélène leur fournit toute sa documentation sur ce parasite dangereux, et pour la première fois révéla ses propres ennuis.

— Le parasite a essayé de m'étrangler sur *Terra*. Je me méfiais

pourtant mais il avait réussi à introduire un de ses filaments microscopiques dans un trou de sa cage. Un trou qui ne faisait pas un millièmè de millimètre. Vous m'entendez ? Un millièmè. Il faut un microscope déjà puissant pour le repérer. Et ce filament s'y est introduit, et toute la partie extérieure suralimentée a fini par atteindre suffisamment de force et d'énergie pour se jeter sur moi alors que j'étais penchée sur l'écran. Cette horreur a surgi sur le côté et a voulu s'enrouler autour de mon cou. J'avais prévu une sorte de thermocautère pour parer à toute éventualité. Un machin qui atteignait mille degrés sur une simple pression du doigt. D'ailleurs ça faisait vaciller l'éclairage et ça coupait les moteurs des frigos du labo où j'opérais. Dix kilowatts instantanés. Le tentacule fut tranché net, dans une odeur infecte de crustacé pourri, grillé.

Duncan emporta un petit chalumeau oxydrique. Peu fiable, autonomie brève mais mille degrés. Allumage automatique. Et la traque commença, les épuisa vraiment. Ils allaient et venaient, retournaient sur leurs pas, ne s'éloignaient finalement pas vraiment de la base. Ce fut à la fin du deuxième jour qu'ils suivirent un réseau remontant vers l'autre extrémité de Flatty.

— On ne peut parler de tête mais tout de même par comparaison avec la queue qui s'effile, cette extrémité opposée est au contraire bulbeuse.

— Peut-être contient-elle une centrale de navigation et des terminaux nerveux et cérébraux.

Sur Ophiuchus on n'avait pu en avoir le cœur net car toute cette partie-là, atteinte après des mois d'efforts, ne contenait plus que des organes putréfiés par la mort. Un magma boueux dans lequel furent identifiés quelques neurones, des enképhalines, du glutamate, de l'ixegaz mais pas plus.

Ils décidèrent de ne pas prendre de repos et de poursuivre leur recherche grâce aux « balises » que laissait l'électron libre, en fait de menues ulcérations sans gravité mais que Gaverny savait détecter.

— Nous avons de la chance de n'utiliser qu'un seul électron. Il devrait être détruit depuis longtemps mais il est coriace.

Mais une heure plus tard l'électron avait disparu et ils mirent plusieurs heures à trouver un relais important. Ils préférèrent prendre un peu de repos, manger et boire avant d'injecter un nouveau virus. Celui-là ne vécut que quelques minutes.

— Je crois qu'Eye se doute de quelque chose et désormais veille au grain. Je ne peux pas augmenter la nuisance du prochain électron sans risque de graves perturbations dans tout le système nerveux. Nous

avons une certaine direction, peut-être pourrions-nous utiliser les détecteurs habituels, vieux comme l'électricité. Il faut reconnaître que les ramifications se transforment en réseaux de plus en plus fournis. Si dans certains coins nous n'avions que quelques microvolts, cette fois nous dépassons les dix mille volts en certains endroits. Les fibres empruntent des cavités osseuses. Enfin des cavités de la structure squelettique qui n'a rien à voir avec les os de notre corps.

CHAPITRE XXIV

Ils s'étaient éloignés d'une dizaine de kilomètres du camp de base depuis leur réveil. Ils contournaient sur la hauteur la grande réserve liquide qui scintillait sous la lumière des cristaux. Le paysage était idyllique mais les deux hommes ne le ressentaient pas ainsi, éprouvaient un malaise de plus en plus oppressant. Dans le cadavre d'Ophiuchus IV les gargouilles, les laineux, s'obstinaient à survivre malgré la lente décomposition de leur biotope. Ici, l'intérieur de Flatty se régénérait peu à peu avec le rétablissement de ses fonctions vitales, mais la faune habituelle paraissait avoir disparu. Il n'y avait que le grondement continu des énormes boyaux et celui des canalisations souterraines distribuant leurs fluides nourriciers ou drainant les déchets. L'air était vivifiant par excès d'oxygène, les traces de méthane de plus en plus rares, concentrées dans les parties basses. L'ixegaz avait-il une influence quelconque sur le comportement humain ? Duncan pensait qu'il agissait comme une drogue stimulante.

— J'ai une émission d'ondes inconnues, murmura Gaverny qui depuis un moment s'était assis sur une saillie rose et vert. J'ajouterai que c'est même un beau fouillis d'ondes de différentes fréquences. Je vais communiquer leur relevé au camp de base. Je situe leur source dans cette direction et à une distance comprise entre deux et cinq kilomètres. J'ai ma petite idée sur ce type d'émission mais je ne me prononce pas.

Le filament d'Eye empruntait une gaine de dendrites, juste sous leurs pieds, à quelques mètres. Le nouvel électron libre poursuivait son cheminement sans paraître inquiéter le dangereux parasite.

— Tout ce que je sais de cette chose vient de rapports et de films. Des explications d'Hélène Rubinstein aussi. Je ne parviens pas à concevoir qu'un organisme pareil puisse paralyser, domestiquer une créature comme Flatty, neuf à dix millions de mètres cubes de capacité. Même avec nos moyens scientifiques, nos drogues, notre électronique, nos ondes paralysantes nous ne pourrions devenir totalement maîtres de cette masse qu'en y mettant le paquet. Il faudrait au moins cent personnes, cent spécialistes dans tous les domaines pour y parvenir.

— Approchons-nous de cet émetteur qui a l'air de faire n'importe

quoi. Qu'est-ce qui peut émettre des ondes de différentes fréquences ?

— Des ondes radioélectriques, électro-magnétiques, mécaniques, sonores...

— C'est quoi, un animal ?

— Peut-être un cristal aux multiples circuits intégrés. Cristal vivant, amorphe ou semi-vivant.

Hélène Rubinstein les appela depuis la base. Elle venait d'analyser les relevés de ces émissions désordonnées et paraissait sûre d'elle.

— Il s'agit d'ondes cérébrales diverses et complexes. Vous devez être à proximité de l'un de ces ganglions cervicaux dispersés dans l'immensité du Bulb, mais celui-là aurait une importance supérieure, capitale.

— Impossible de décoder ces émissions je suppose ? demanda Gaverny.

— Le spécialiste radio essaye mais sans y croire. Une chose est acquise, ces émissions sont brouillées. Et vous vous doutez de l'origine de ce parasitage. Où en êtes-vous avec votre électron libre ?

— Il poursuit sa progression en laissant des repères, des sortes de balises sous forme d'infimes altérations dans les fibres, surtout dans le système neuro-végétatif.

— Et ces balises vous conduiraient directement vers ce ganglion cervical, d'une grande complexité ? Je trouve ça bizarre. Mais comme cet organisme vivant nous est encore inconnu à quatre-vingt-huit pour cent, soit ! Je suis toujours tentée, comme tous les chercheurs, de l'assimiler à notre propre fonctionnement. Dès que vous aurez repéré ce ganglion prévenez-moi. J'accourrai.

— Vous pouvez prendre le départ d'ores et déjà, ricana Duncan dans le micro. Nous sommes à plus de dix kilomètres du camp. Étant donné le relief il vous faudra trois heures pour parvenir jusqu'ici et quatre pour nous rejoindre à proximité du ganglion. Bon courage !

Lorsque la communication fut coupée Gaverny avait un petit sourire en coin :

— Vous ne l'aimez pas hein ? Elle est spécialisée en biologie spatiale et ses recherches, sa culture scientifique la rapprochent d'Aldina Pérou, votre compagne disparue ? Vous ne le lui pardonnez pas ?

— Ce n'était pas exactement le même type de femme.

— D'accord, je n'en parlerai plus. On y va ?

En cours de route, et parce que son malaise devenait angoisse

paralysante, Duncan se hissait sur des tumulus, des excroissances « rocheuses », sortes d'apophyses, pour regarder alentour, espérant constamment surprendre le vol lourd d'une gargouille ou la silhouette d'un laineux. Il était certain que dans la jungle qui bordait cette retenue liquide selon un arc de plusieurs kilomètres, existaient des villages de laineux. Mais l'état-major avait interdit pour l'instant l'exploration de cette jungle. Les images en étaient soigneusement analysées et une expédition de grande envergure devait être mise sur pied.

— Vous n'avez pas mal au crâne ? demanda Gaverny. Moi j'ai des névralgies terribles, comme des coups de poignard.

— La proximité de ces faisceaux et de leurs ondes ?

Un organisme de dix millions de mètres cubes ne pouvait être dirigé que par un cerveau monstrueux, subdivisé en ganglions épars peut-être, mais l'ensemble représentait au moins entre un cinquantième et un centième de la masse, donc entre cent mille et deux cent mille mètres cubes. Les ondes électromagnétiques ne pouvaient donc qu'être puissantes et dangereuses.

Gaverny désigna une paroi que surmontait une étendue herbeuse.

— Ça grésille par là.

Duncan se laissa tomber à genoux pour prendre à deux mains sa tête, si douloureuse qu'elle paraissait sur le point d'éclater. Lorsqu'il écarta ses doigts Gaverny avait disparu. Il l'appela mais l'électrotechnicien ne répondait pas. Sur Ophiuchus, Aldina et lui avaient exploré un cadavre. Même si quelques fonctions vitales y persistaient, elles perdaient peu à peu de leur activité. Les ganglions cervicaux ne leur avaient posé aucune difficulté. Ils avaient pu les approcher, les décortiquer sans éprouver de malaises physiques.

— Gaverny ?

Ce qu'il prenait depuis un moment pour une ombre portée par une arête rocheuse n'était qu'une faille dans la paroi. Il aurait juré qu'elle n'existait pas lorsqu'ils avaient atteint cet endroit. En titubant il s'en approcha, certain que son compagnon venait d'y pénétrer pour l'explorer. Des cristaux illuminaient la galerie qui prolongeait cette faille, une galerie parfaitement cylindrique avec des écheveaux de gaines nerveuses ne laissant qu'un passage étroit. La tête plus douloureuse que jamais il se faufila, évitant de toucher ces torsades luisantes d'un vernis verdâtre.

— Gaverny ?

Il y avait un léger murmure comme celui d'un ruisseau. De l'eau

s'écoulait quelque part ? Dans cet endroit particulièrement sec où ces fibres nerveuses s'enfonçaient ? Impossible. Le flux nerveux, électrique émettait-il ce gazouillis discret ?

La galerie parvenait à un carrefour, un immense alvéole creusé dans la structure squelettique du Bulb. Gaverny, tétanisé, plaqué à la paroi de gauche le regardait, les globes oculaires si exorbités qu'ils semblaient vouloir rouler sur ses joues ruisselantes de transpiration.

CHAPITRE XXV

Quelques secondes durant il crut que des radicules végétales emprisonnaient Gaverny dans un lacs entrecroisé, avant de comprendre qu'il s'agissait des flagelles d'Eye. Il ne sut pas tout de suite s'il s'agissait d'un seul tentacule ou de plusieurs, mais le spectacle le rendait fou. Les filaments s'introduisaient dans le scaphandre par le moindre interstice, et ceux qui avaient déclaré étanche cette cuirasse méritaient les pires châtiments. Seule la pressurisation obtenait cette étanchéité dans le vide, mais Eye trouvait toujours de quoi se faufiler. Le pire était cette filaire qui ondulait sur le visage de Gaverny pénétrant dans sa narine droite. Directement vers le cerveau, pensa Duncan, le chemin le plus aisé. « Voilà pourquoi les yeux sont aussi saillants, vont se détacher de leur cavité, pour que cette saloperie se glisse dans le crâne par les soudures naturelles au fond des fosses orbitaires. »

Il tremblait de tous ses membres, cherchant à extraire le chalumeau oxydrique de son sac, l'alluma, l'éteignit car c'était trop tôt. L'engin ne disposait pas d'une grande autonomie mais atteignait mille degrés. Il allait griller son compagnon s'il ne trouvait pas un bouclier. Autour de lui il n'y avait que ces grosses gaines mais ce n'étaient pas elles qui gazouillaient tout à l'heure, mais le tentacule qui aspirait les muqueuses de Gaverny. Leurs terribles maux de tête provoquaient une sécrétion abondante d'humeur nasale dont Eye se débarrassait.

À l'aide d'un petit pic de géologue il détacha, du feuilleté de la roche, une plaque qu'il jugea trop mince. Il en obtint une autre plus épaisse mais utilisa les deux pour les glisser entre le tentacule et la bouche de Gaverny, envoya une giclée de flammes. Le tentacule fondit, se sépara en deux et la partie basse commença de refluer. Fou furieux Duncan le poursuivait de son jet brûlant.

Il n'y en avait qu'un mais doté de ramifications. Hélène Rubistein ne lui avait pas parlé de cette possibilité de subdivision de l'horrible parasite. Il le brûla à la sortie d'un minuscule trou dans l'une des gaines, dut provoquer une douleur intense chez le Bulb car la galerie se contracta. Il eut la vision d'un gros macaroni mou, le conduisit qui soudain se tortillait dans tous les sens, se pliait, s'écrasait, menaçant

de les compresser Gaverny et lui. Il tomba et son compagnon s'écroula sur lui, hurlant des mots incompréhensibles. Puis la galerie reprit son apparente rigidité et Duncan repoussa le corps de Gaverny, pensa qu'il était mort. Mais à son tour il s'assit, porta la main à ses yeux.

— Sont-ils toujours là ?

Hébété Duncan ne comprenait pas et l'autre hurla :

— Mes yeux connard, ils sont toujours en place ?

— Tes yeux. Oui tes yeux. Oui, en place.

— Alors pourquoi je n'y vois rien ?

— Ils étaient en dehors des orbites...

Le bout de filament pendait toujours de la narine droite.

— Attends.

Il voulut tirer dessus mais Gaverny hurla de douleur, lui flanqua un coup de poing, au hasard. Le coup atteignit Duncan à l'oreille qui parut exploser.

— Il faut sortir le filament. Il est mort mais il fait pression sur tes globes, certainement sur le nerf optique.

— Cette saloperie a dû rompre ce nerf.

— Essaie de tirer, toi. Doucement.

Il s'assit, découvrit qu'il souffrait plus de son oreille frappée par Gaverny que de son crâne, sortit une seringue de son étui protecteur. Guillois leur en avait fait emporter un lot. Il piqua son compagnon en haut de la joue droite, appuya sur le piston.

— Hé ! c'est chaud, c'est quoi ?

— Anesthésie locale.

Ensuite il put tirer lentement sur le filament :

— Comment sauras-tu qu'il est entièrement sorti ? On peut reconnaître le bout ?

Duncan essayait de se souvenir de ses conclusions, quand il avait récupéré un Eye sur le cadavre d'un saut et aussi des explications d'Hélène Rubinstein.

— Appelle-la, exigea Gaverny, appelle cette salope qui s'est fait sauter par tous les mâles de *Terra*. Elle doit savoir, supplia Gaverny hargneux, gémissant.

Hélène ne posa aucune question, expliqua que la pointe d'un filament était une sorte de silice que les mille degrés du petit oxydrique laisseraient intact.

— Seulement dans le cas présent, vu le faible diamètre du tentacule elle est invisible à l'œil nu. Envoie-lui une giclée d'oxygène pur de ta réserve. Tu dois obtenir une lueur bleutée ultra-rapide. En principe tu auras réussi à extraire tout le tentacule car ils sont d'une solidité incroyable, ne rompent pas à la traction.

Grâce à l'oxygène Duncan obtint cette fugitive lueur bleue. Gaverny, toujours aveugle, ne l'ayant pas vue, resta sceptique, pensa que Eye occupait toujours son crâne. Mais, lorsque soutenu par son compagnon il sortit de la galerie il porta la main à ses yeux :

— C'est éblouissant, dit-il.

— Ta vue est en train de revenir ; tes yeux sont moins exorbités semble-t-il.

— Si j'appuyais dessus pour les remettre en place ?

N'importe quel médecin aurait trouvé ça stupide mais ce fut une réussite. Peu à peu Gaverny commença de distinguer les silhouettes des choses, celle de Duncan.

— J'ai vraiment cru avoir perdu la vue.

Il raconta comment il s'était fait piéger. Il avait découvert la faille brusquement, à croire qu'elle s'était ouverte pour l'attirer à l'intérieur. Duncan le pensait également.

— Je souffrais du crâne mais je persistais dans ma progression. Ces ondes mentales inconnues devenaient de plus en plus puissantes, sourdaient de la paroi contre laquelle tu m'as trouvé plaqué. L'attaque fut brutale. Tu as vu ? J'étais ligoté et ces saloperies pénétraient mon scaphandre. J'étais complètement investi ; avec l'impression que ces saletés m'inoculaient un produit paralysant.

— Fais une prise de sang. Pique ton doigt que les gouttes tombent dans une des pochettes stériles que nous avons emportées. Plus tard l'analyse sanguine sera possible.

— J'ai éprouvé une sensation de piqûre dans la nuque.

Duncan l'examina, ne vit rien. Passant légèrement son doigt il situa un léger renflement, sous les cheveux.

— Ce flagelle pénétra ma narine, suçà ma morve qui le gênait.

— J'ai entendu ce bruit, pas écœurant. Genre gazouillis.

— Tu parles. J'ai compris qu'il allait pénétrer mon cerveau, me transformer en zombie. Eye avait compris le coup de l'électron libre, le laissait circuler pour nous attirer.

Il regarda Duncan, d'un air gêné.

— Mon vieux je suis désolé mais je crois que je suis foutu pour le reste de l'exploration. J'ai trop la trouille. Je veux être ramené sur *Terra*. Je ne suis plus bon à rien.

— Comme tu voudras, fit Duncan, plus affligé par la défection d'un bon compagnon que par l'idée de rester seul.

— Je te dois la vie et je suis d'une ingratitude noire mais je ne m'en remettrai pas facilement.

— Tu te sens capable de revenir seul jusqu'au camp de base ? Ou dois-je te raccompagner ?

— Je n'y arriverai jamais seul, avoua Gaverny désolé.

Duncan appela le camp de base que dirigeait le lieutenant Mandrano, dit qu'ils rentraient sans donner de justification. Héléna Rubistein dut arracher le micro au lieutenant pour dire avec sa fougue habituelle :

— Ne bougez pas, j'arrive.

— Vous avez trois heures de route, dit Duncan. Soyez sur vos gardes.

— Dans un quart d'heure je suis là.

Duncan haussa les épaules, coupa la communication.

CHAPITRE XXVI

Le ronron lointain s'apparentait à celui d'un gros insecte piqueur d'Ophiuchus IV que seul Duncan avait connu, Gaverny étant trop jeune pour s'en souvenir. Le ronron devint ronflement et ils scrutaient en vain la berge du lac et les lointains.

— Je n'ai jamais entendu rien de tel dans le cadavre du Bulb sur Ophiuchus IV.

— Ça arrive de cette échancrure là-bas, au-dessus de cette prairie aux longues herbes. Je crains le pire, car l'animal doit être de bonne taille.

Une ombre jaillit au-dessus de l'échancrure et malgré les années écoulées, Duncan reconnut tout de suite l'étrange appareil.

— Un carline. Un véhicule électrique à sustentation antigravitationnelle. Nous aurions dû y penser plus tôt. Ils sont une douzaine stockés dans les soutes de *Terra*, inutilisables sauf ici grâce à la gravité de Flatty. À une époque j'étais chargé de leur maintenance, expliquait Gaverny.

Le carline gardait l'apparence des vieilles automobiles, les colons d'Ophiuchus conservant la nostalgie de ces véhicules terrestres. Quatre personnes étaient assises derrière le pare-brise bombé qui pouvait éventuellement se déployer en capote transparente en cas de mauvais temps. Il pleuvait beaucoup sur Ophiuchus IV, mais pleuvait-il aussi dans un Bulb ?

— Voilà pourquoi elle a parlé de dix minutes, murmura-t-il pour lui. N'y avait-il aucun risque de pollution à utiliser les carlines dans un organisme vivant ?

— Les uns fonctionnent sur piles à hydrogène, les autres sont dotés d'un système à base de chlorophylle artificielle. Une pile, un sandwich de divers matériaux absorbe le gaz carbonique, libère de l'oxygène et au passage fournit électricité et hydrogène.

Héléna Rubistein était accompagnée d'Anton Quatiam, de Guillo y et d'un soldat pilote de l'engin. Elle riait en regardant les deux hommes.

— Surpris ? Les carlines feront merveille à l'intérieur des Bulbs.

Personne n'y songeait plus alors que cette créature dispose d'une gravité intrinsèque. Qu'est-il arrivé à vos yeux, Gaverny, ils sont légèrement exophtalmiques ?

Anton Quatiam examina l'électrotechnicien.

— Vous devez rentrer à bord, dit-il, vous faire examiner par un ophtalmo. Les globes se remettront peu à peu en place.

— Je suis émerveillée par les possibilités qu'ont les filaments d'Eye de pénétrer à peu près n'importe où, même dans un scaphandre ! Étanche en principe ! Ces Eyes sont des créatures fascinantes, s'exclama Hélène.

— Vous en faites toujours l'élevage ? demanda Duncan hérissé.

Elle haussa les épaules. Plus que jamais sexy dans sa combinaison moulante elle les rendait ridicules, Gaverny et lui toujours engoncés dans leur scaphandre :

— Que craignez-vous ? D'être violés par les gargouilles ? Ou les laineux ?

— En avez-vous rencontrés ? demanda Anton.

— Non. Cette faune a été éliminée ou bien se terre. Je pencherais pour cette dernière hypothèse puisque nous avons eu des échos d'infrarouges.

— Deux autres carlines nous rejoindront avec des zoologues qui sont tous zoothérapeutes. Votre copain pourra revenir au camp de base avec un des véhicules.

Par fierté Duncan refusait de demander des explications sur ce déploiement de spécialistes et de matériel. En moins de quelques heures un autre camp de base, presque aussi important que le premier, fut installé sur place. Hélène avait demandé à Duncan de lui faire visiter les lieux où Gaverny avait été agressé. Elle parut ravie de la présence des grosses torsades de gaines nerveuses. Il n'y avait plus d'émissions douloureuses pour les crânes.

— Vous avez fait une découverte capitale. À partir d'ici nous pourrons nous rendre maîtres de Flatty sans avoir besoin de poursuivre nos investigations. Toutes ces fibres sont de gros conducteurs d'influx nerveux, aussi bien afférents qu'efférents et parmi ceux-ci figurent les porteurs de messages végétatifs. Ce qui m'intéresse le plus ce sont les neurones et surtout les substances chimiques qu'ils libèrent au niveau des axones, les neuromédiateurs. Ces neuromédiateurs sont les supports de toutes les communications entre neurones aussi bien excitateurs qu'inhibiteurs. Il y a surtout libération d'enképhaline et d'endorphine.

— Qui favorisent l'action de drogues comme la morphine, précisa Duncan que le côté pédant d'Hélène agaçait.

— Ouais, vous en savez des choses, presque autant qu'en érotisme ? Vous devriez vous débarrasser de ce scaphandre. Vous êtes beaucoup plus agréable à regarder en combinaison spéciale.

— Allez-vous inoculer de la morphine dans Flatty pour le soumettre ?

— Avez-vous oublié que les ganglions des Bulbs en fabriquent sous forme d'hormo-morphine et que, dans leur système propre, elle est améliorée par les enképhalines ou des substances similaires et devient fort puissante. J'ai découvert que c'était cette endomorphine ou endorphine, qui motivait Eye.

Duncan pensait qu'elle divaguait quelque peu.

— Les Eyes seraient des drogués ?

— Oui. Indubitablement. Voilà pourquoi ils ont besoin de devenir les maîtres des neuromédiateurs.

— Allons donc. Si ce Eye était drogué il ne réagirait pas avec une telle rapidité et une telle puissance. Un filament presque invisible maîtrisait Gaverny, fouillait ou allait fouiller son cerveau.

— Eye a besoin de cette endorphine sans que je m'en explique la raison.

— Il en trouvait dans le saus alors ?

— Non. Il colonisait le saus dans l'espoir de pénétrer dans un Bulb. Mais celui que nous avons capturé il y a quelque temps avait échoué dans sa tentative. Il s'était nourri un peu trop sur sa victime, avait grossi et le Bulb l'ayant détecté s'empressa d'abandonner sa proie à moitié bouffée.

— Le Eye en prison sur *Terra* vous a donc fait ses confidences, a pleurniché de dépit dans vos bras ?

— Ne vous moquez pas sans savoir. Lui aussi possède un cerveau, mais compact et accessible à nos investigations. Nous avons obtenu des images par décodage sur ordinateur de ses pulsions nerveuses. Très compliqué à expliquer. En résumé Eye recherche l'endorphine pour son propre usage et pour paralyser le Bulb. Il est lui-même soumis à deux motivations, véritables lois organiques qu'il ne peut transgresser : la première, se nourrir sur les réserves du Bulb, la deuxième déposer ses ovules dans le système entéro-gastrique du Bulb. C'est ainsi que ces ovules arrivent à maturation et que naissent les petits Eyes. Pour cela le géniteur leur cherche une forte température, proche de cent degrés car les ovules sont de véritables petits cailloux,

siliceux.

Elle lui caressa la joue, glissa sa main sur sa nuque. Il sentit un picotement précis dont il aurait bien voulu se défendre mais il la laissa poser sa bouche sur la sienne. Cependant elle n'insista pas.

— Vous comprenez la raison de l'affaiblissement de Flatty ? Il allait servir de couveuse, de pouponnière.

— En y laissant la vie. Il est stupide cet Eye. Pour faire naître ses sales gosses, il détruit son stock de matières nutritives ? Son refuge ?

— Il s'en fout pourvu que naisse une autre génération d'Eyes. Le Bulb mort, le papa mort Eye se perpétue, sous forme de molécules minuscules, essaime l'espace. L'une d'elles, une sur dix mille, cent mille, aura la chance d'être avalée par un Bulb, d'échapper au diaphragme denté et le cycle recommencera.

— C'est la réalité ou bien une série d'hypothèses bancales, s'appuyant les unes sur les autres tel un château de cartes ?

— J'ai tout puisé dans la mémoire du Bulb de *Terra*, uniquement là, et j'ai entrepris ici, sur place, mes vérifications, mes contrôles, expertises, contre-expertises. Maintenant nous allons pouvoir agir.

— Élimination d'Eye et mise en place de notre propre pouvoir ?

— Vous n'y êtes pas du tout. Je croyais que vous aviez suivi attentivement mes explications. Ôtez donc ce scaphandre qui vous engonce non seulement le corps mais aussi l'esprit.

Au-dehors Anton lui dit que Gaverny venait d'être ramené au premier camp de base, et qu'il serait rapidement conduit à bord du vaisseau pour un examen ophtalmologique.

— Il vous salue, vous remercie mais il voulait filer, craignait de rester en carafe ici. J'ai l'impression qu'il ne se relèvera jamais de son traumatisme.

Duncan le pensait aussi mais se montrait surtout intrigué par tout ce matériel entassé dans des containers multiples.

— La conquête de Flatty a commencé, ironisa le biologiste. Lady Hélène, comme lui dit galamment le général Ludwig Panz, a pris la direction des opérations.

CHAPITRE XXVII

Ce même soir, le colonel Chister les rejoignit et tint un briefing à la fin d'un rapide dîner. Il était toujours en tenue de combat, le menton plus agressif que jamais, très imbu de son grade d'officier supérieur chargé de superviser l'occupation de Flatty.

— Le général Panz m'a chargé de vous révéler sous le sceau du secret ce que je vais dire. Dès lors vous serez dépositaires d'une information militaire et toute imprudence gratuite ou non sera sanctionnée par la mort. L'état de guerre est proclamé dans le cadre de la conquête d'un Bulb. C'était obligatoire d'en arriver là, car toutes les personnes engagées dans ce conflit doivent en connaître le véritable enjeu. Le général Panz n'a que ceci à vous communiquer : *Terra* se désagrègera avant quelques mois, six au mieux, trois au pire. D'où l'urgence de capturer un Bulb, de le conditionner, de l'aménager pour que mille personnes puissent y vivre.

— Il était question de cinq ans, fit Duncan tranquillement.

— C'est la version officielle, mais les structures internes sont dans un état de délabrement irréversible. Mais je ne suis pas ici pour épiloguer sur ce qu'il aurait convenu de faire, ou d'envisager. La brutalité du fait est là et la conquête doit être rapide. Heureusement nous avons à notre disposition une tactique qui comporte des chances élevées de réussite. À combien les, évaluez-vous, Héléna Rubistein ?

Cette nuance de complicité dans la voix soudain adoucie du colonel ne surprit pas Duncan. Héléna avait dû le combler de félicité comme elle comblait tous ses amants, peut-être toute la population mâle de *Terra*. Il n'aurait pas été surpris que quelques jolies filles ou jeunes femmes aient été également épinglées au tableau de cette chasseresse.

— Hier encore, répondit la professeur, je vous aurais répondu soixante pour cent, mais depuis que j'ai pris conscience de la découverte de Duncan Vernon, je peux parler de quatre-vingts pour cent. Dès que l'opération commencera je pourrai encore affiner ce pourcentage.

— Je n'étais pas seul dans cette exploration. Gaverny m'accompagnait et a failli y laisser la vie. Depuis il souffre des yeux. Il

pouvait rester aveugle.

— Gaverny n'est qu'un contestataire amer, répliqua Chister. On n'aurait jamais dû vous l'adjoindre. Mais je vous en prie Héléna, poursuivez.

— Vous êtes tous au courant des motivations de ce parasite que nous avons d'abord appelé l'Œil, puis Eye. Il voulait favoriser l'incubation de ses ovules par une augmentation excessive de la température de ce Bulb, appelé plaisamment Flatty. Nous l'avons forcé à reculer. Ses ovules n'éclosent pas et ont même dû être expulsés par voies naturelles. Mais Eye reste le maître des ganglions cervicaux et du système nerveux de Flatty et nous nous proposons, non pas de le remplacer mais de le coloniser à son tour, pour utiliser ses filaments, ses tentacules.

Cette hypothèse avait effleuré Duncan qui n'avait pu y croire. Héléna le regardait avec un petit sourire moqueur comme si elle se doutait de ses réflexions actuelles.

— Nous avons à dominer une créature, ce Bulb, de trente mille mètres sur trois à quatre mille de rayon dans sa partie la plus grosse. Son cerveau se multiplie en ganglions nombreux comme les neurones et les différents systèmes. Eye a réussi à tout parasiter, car il possède avec ses filaments une technique dont nous ne disposerons jamais. Ses tentacules, mais je préfère les mots de filaments et de fibres, peuvent se multiplier à l'infini. Une seule peut se subdiviser en des dizaines d'autres. Gaverny fut agressé par une seule qui se multiplia pour le paralyser. Eye en quelques semaines de notre temps universel a totalement domestiqué ce Bulb, l'a réduit en esclavage. Nous ne pourrions le détruire totalement et encore moins prendre sa place. Nous aurions à fournir un travail acharné, dangereux, sur des années sans être certain de réussir. Donc nous allons procéder en conquérants intelligents.

Le colonel se rengorgea avec cependant une pointe d'inquiétude. Doutait-il qu'un guerrier puisse se montrer assez futé pour l'emporter sans trop de casse ? C'était ce qu'expliquait Héléna, faisant preuve d'une culture historique qui étonnait Duncan.

— Le meilleur exemple de conquête intelligente remonte à plus de deux mille cinq cents ans, quand Rome s'étendit sur des territoires immenses, évita de tout bouleverser dans les domaines les plus sensibles, ceux que les vaincus n'auraient pas accepté de voir fouler aux pieds et détruire : religion, mœurs, économie, etc. Résultat, la paix romaine dura des siècles et donna l'une des plus brillantes civilisations.

Les présents, remarqua Duncan, paraissaient très attentifs à son

exposé mais en fait leurs regards caressaient sa silhouette plantureuse, ce corps épanoui dans une combinaison peut-être trop juste. Elle en avait conscience, mais se gargarisait surtout de ses paroles. Le désir qu'elle inspirait n'était qu'un stimulant de plus.

— Nous n'allons pas conquérir directement le Bulb Flatty, mais le parasite Eye.

Ce silence général était empreint d'un grand scepticisme. Toutefois elle ne se décourageait pas pour si peu.

— Depuis des mois j'étudie cet autre Eye que nous avons capturé dans l'espace. D'ailleurs, je suis heureuse de vous remettre en mémoire qu'une fois de plus Duncan Vernon fut à l'origine de cette capture. Lorsqu'il découvrit l'Œil dans le corps à moitié dévoré d'un saus, il eut le réflexe de le capturer et de l'emporter dans notre vaisseau.

Le Colonel Chister toisa ce Vernon dont le prénom était délicieusement enrobé par la bouche et la langue sensuelles de la physico-biologiste.

— Duncan avait déjà sur Ophiuchus largement déblayé le terrain en compagnie d'Aldina Pérou, aujourd'hui décédée malheureusement. L'anatomie du Bulb nous fut révélée grâce à eux, et l'idée d'en faire une colonie satellisée autour de la lointaine planète d'origine, nous la leur devons.

— Comment vous rendre maître, ou maîtresse selon votre choix, de ce Eye ? demanda Anton Quatiam d'une voix suave.

Il avait appuyé un peu trop sur le terme de maîtresse comme s'il soupçonnait la Rubistein de zoophilie avec le parasite. Elle sourit de ses dents carnassières, se promettant certainement de régler un jour ses comptes avec cet Anton dont elle avait fait le bonheur très souvent, au cours de nuits endiablées. Mais comme Duncan, Anton l'agaçait de garder tout son sens critique une fois sa libido satisfaite.

— Remarquez, ajouta-t-il, dédaignant les sourcils froncés du colonel, votre charme pourrait suffire pour amener ce monstre à vos pieds.

— C'est très galant, répondit-elle, mais j'ai un autre système. Pas si différent en fait, puisque dans les relations amoureuses, des réactions chimiques président à leur accomplissement. Nous allons donc utiliser la chimie. Le parasite Eye est gourmand de morphine, d'endomorphine plus exactement, mais n'a jamais goûté à celle que nous pouvons obtenir par synthèse. Et qui est autrement plus puissante.

— Mais, s'étonna Guillooy, jusque-là resté silencieux, ne me dites pas qu'Eye est un accro sur la voie de l'overdose ?

— Depuis toujours, depuis le début des âges, Eye paralyse l'intelligence des Bulbs avec leur propre endomorphine et au passage il y a pris goût, sans être vraiment drogué car les quantités disponibles sont minimales. Si nous lui en fournissons à profusion, il s'en goinfrera et nous disposerons de tout son système de colonisation, véritable mainmise politique en quelque sorte.

— N'est-ce pas trop simpliste ? lança Quatiam, que l'anesthésiste approuvait par de forts hochements de tête.

— Justement c'est ça le miracle, la simplicité d'action. Nous allons maîtriser ce Bulb, l'obliger à rejoindre le... rassemblement (elle avait failli dire troupeau, s'était souvenue que ce mot irritait Duncan) et pouvoir choisir un spécimen idéal. Notre futur satellite habitable.

CHAPITRE XXVIII

Dès que Eye fut sous influence, la localisation des ganglions nerveux et cérébraux ne fut plus qu'une question de temps, mais grâce aux carlines les déplacements étaient rapides. Le colonel Chister exultait et cette victoire sans pertes humaines décida le général Ludwig Panz à rendre visite à cette nouvelle conquête. Une grande réception fut organisée.

Duncan et Anton Quatiam réussirent à échapper à cette corvée, aux laïus et autres félicitations, sous prétexte de vérifier la régénération de certains centres vitaux de Flatty. Ils n'avaient pas précisé lesquels mais avaient réussi à s'éloigner à bord d'un carline.

Le biologiste avait cependant un but qui se trouvait à l'extrémité de cette réserve liquide, constituée d'eau mais aussi d'éléments divers. Jusqu'à de l'uranium en petite quantité, de l'hélium dissous ce qui était inexplicable, bien qu'il se retrouvât à l'état gazeux dans les minerais d'uranium.

— Anton, ne trouves-tu pas que la reprise générale est lente ? Flatty donne toujours l'impression d'être dans un coma profond, même si ses fonctions neuro-végétatives sont à peu près normales, s'étonnait Duncan.

— Ouais ouais, grommela son compagnon, et as-tu remarqué avec quelle habileté la Rubistein évite de répondre, quand on lui pose la question sur le système moteur de ce Bulb et de tous les Bulbs ? Elle est plus prolixe sur Eye que sur la façon dont ces mastodontes se déplacent dans l'espace. Nous avons de nombreuses raisons de penser qu'ils sont dotés d'une possibilité de vitesse supérieure, et de loin, à celle de *Terra*. D'accord, mais quel en est le secret ? C'est bien joli d'être les maîtres de cette monstruosité anatomique et spatiale, maintenant il faudrait l'inciter à quitter cette zone pour se rapprocher de ses petits copains. La distance n'est pas si grande et peut se calculer en kilomètres ordinaires et non en secondes, minutes, heures-lumière.

Plus de deux semaines que les hommes avaient pris en main le destin de Flatty. Gavé de morphine de synthèse, Eye abandonnait totalement ses pouvoirs, se laissait entièrement dominer par les hommes, et surtout par Hélène Rubistein qui maîtrisait entièrement ces dix millions de mètres cubes de matière vivante à l'aide d'un

tableau de commandes adaptées.

— Les gargouilles, les laineux, tous les petits habitants du Bulb se cachent toujours. Nous n'avons pas encore exploré la jungle et nous ignorons ce qui se dissimule dans ces eaux profondes.

Anton Quatiam surveillait depuis quelque temps les canaux qui alimentaient cette retenue liquide, prélevait les débris retenus par les filtres. Ceux-ci étaient constitués par de grandes étendues de tissus semi-conjonctifs, une sorte de gelée sur laquelle les fluides coulaient lentement en couches minces. Anton devait agir vite car les substances refoulées étaient rapidement absorbées et directement envoyées vers les boyaux expulseurs.

Duncan rêvait d'une embarcation pour naviguer sur le lac, effectuer des prélèvements avec un filet aux mailles fines. Si cette retenue recelait une vie aquatique ce n'était pas en restant sur le bord qu'on la découvrirait.

— Curieux ces infimes cristaux smectiques...

— Vraiment smectiques ? se moqua Duncan, qui ne comprenait pas.

— Plus proche de l'état solide que liquide, avec des molécules alignées de façon parallèle. Utilisés dans la conception des instruments de mesure, de calcul etc., mais aussi dans celle des gyroscopes. Ce qui n'est pas surprenant à bord d'un vaisseau spatial où les gyroscopes abondent et sont d'une importance capitale. Flatty n'est autre qu'un vaisseau spatial. S'il est doté de gyroscopes je ne devrais pas en trouver d'infimes fragments dans ces fluides.

Duncan voyait où voulait en venir son compagnon :

— Le système gyroscopique de Flatty serait donc endommagé ?

— C'est ça. Nous aurons du mal à trouver l'origine de ces cristaux. Nous savons tout des terminaisons nerveuses, des grosses gaines qui les enferment, des différents ganglions mais rien sur les fluides qui circulent dans le Bulb.

Duncan aurait aussi aimé survoler la jungle mais l'état-major l'interdisait pour le moment. Vingt-deux ans plus tard la nostalgie des gargouilles, ces grands insectes aux ailes membraneuses et au vol très lourd le hantait. Aldina et lui avaient esquissé avec l'un d'eux une relation étonnante, faite de pensées amicales uniquement. Cette gargouille dépérissait dans le cadavre du Bulb d'Ophiuchus, faute de s'alimenter en influx nerveux, en principe disponible dans un relais. Ce dernier avait été piégé, certainement par les laineux, autres habitants des lieux. Duncan avait isolé ce relais et la gargouille avait

pu se régénérer. Par la suite tous ces parasites n'avaient pas survécu dans un monde mort avant eux.

— Nous n'avons que les rapports anciens, disait Anton. On n'a pas vraiment retrouvé un liquide proche de notre sang, ni de notre lymphe, mais plusieurs fluides aux fonctions bien spécifiques, alors que notre sang en compte beaucoup plus.

— Anton dis-moi le fond exact de ces réflexions qui n'ont aucun sens pour moi.

— Qui dit gyroscope dit appareil directionnel et stabilisateur, et qui dit...

— Je t'en prie.

— C'est un appareillage qui maintient la stabilité en vol, et la direction choisie. Si on met la main sur le système gyroscopique on découvrira le système propulseur ? Vu ? C'est en étudiant la nature de ces canaux où circulent les fluides qu'on y parviendra.

Le corps expéditionnaire, ainsi nommait-on leur groupe, avait été autorisé à abandonner les scaphandres et toutes protections encombrantes, l'air ambiant étant meilleur que celui de *Terra*. Ils étaient donc vêtus légèrement, délaissant même la sous-combinaison habituelle.

Anton, sans prévenir, se mit à l'eau pour remonter le courant de cette rivière large de dix mètres qui venait glisser sur les filtres conjonctifs. Pour y accéder ils avaient déjà dû pénétrer dans une immense cavité où les cristaux de bioluminescence diffusaient surtout des ultraviolets pour une ionisation des fluides, donc pour une première stérilisation. Ils risquaient de profondes brûlures en s'attardant, mais plus loin la rivière sortait d'un tunnel plus sombre.

— Tu ne crois pas qu'on devrait préparer cette exploration ? On ne sait pas ce qui nous attend là-dedans.

Mais Anton Quatiam continuait d'avancer avec de l'eau jusqu'à la taille maintenant.

— Méfie-toi, le niveau grimpe, remonte en aval vers les filtres pour étaler le liquide mais en amont il baisse rapidement.

— Il y a un embranchement pas très loin, j'entends les bruits des remous d'un confluent.

Mais il dut renoncer. Il aurait fallu nager pour continuer leur chemin. Duncan le rejoignit, vit que la rivière se divisait en deux chenaux à une centaine de mètres. Des cristaux diffusaient une lumière plus douce et moins dangereuse.

— Je voudrais analyser les deux branches, identifier laquelle draine des particules de cristaux smectiques.

— Il peut y avoir d'autres embranchements, des canaux rétrécis qui ne te permettront pas d'aller loin.

— On va chercher le carline. Il peut suivre ces rivières tant que le plafond et la rive le permettent. Nous gagnerons du temps même si nous devons plus loin poursuivre à pied ou à la nage.

C'était de la folie mais Duncan était partant pour ce genre de délire.

CHAPITRE XXIX

À chaque confluent Anton effectuait ses prélèvements, ses analyses grâce à un spectromètre. Les « rivières » allaient se rétrécissant, les plafonds s'abaissaient mais le carline disposait d'assez de place pour poursuivre son vol antigravité. Duncan consulta sa montre, partis depuis trois heures ils n'avaient parcouru que quelques kilomètres. Si leur but se trouvait à l'extrémité du Bulb, ils en avaient pour la journée et à midi, l'heure où les groupes en mission rappelaient la base, ils seraient considérés en perdition et une patrouille partirait à leur recherche. Impossible ici d'établir une liaison radio.

— Je crois que plus loin c'est cuit pour le carline, soupira Anton. Mais les profondeurs sont réduites.

— Normalement dans un organisme vivant, nos veines ou nos artères sont remplies totalement de sang. Ici à peine un quart du canal est occupé par les fluides. Pourquoi ceux-ci coulent-ils puisqu'il n'y a aucune pression ?

— Quand tu seras pieds nus tu comprendras.

Duncan se déchaussa et sentit sous ses pieds des replis cutanés.

— Des valvules qui empêchent le retour du courant.

— Mais elles sont d'une faible hauteur.

Cela suffit pour ces fluides parfaitement homogènes.

— Il n'y a ni pompe ni muscles constricteurs ?

— Certainement pas. Seulement une infime différence de gravité d'une extrémité à l'autre du Bulb. Suffisante pour qu'un courant se forme.

Ils pataugeaient dans un liquide sombre, visqueux par moments. Anton poursuivait ses analyses. Les débris de cristaux sans être très abondants devenaient plus nombreux, et le biologiste estimait que les dégradations subies par Flatty pourraient s'avérer assez graves.

— Mais si les gyroscopes sont d'origine organique, il sera toujours possible pour le Bulb de les reconstituer une fois sa vitalité retrouvée.

— Oui, tu as raison, approuva Anton, à condition que la mainmise de la Rubistein sur le Bulb se desserre un peu. Elle n'a fait que

reprendre les commandes au parasite Eye sans chercher à donner du mou, à rendre leur liberté aux organes. Si bien que l'état comateux de ce pauvre Bulb persiste. Ce n'est pas une imbécile, elle comprendra bientôt son erreur mais rendre à Flatty son entière autonomie peut devenir dangereux pour nous, gênant pour elle qui devra maîtriser la créature.

— Il y a aussi ce mélanome qui détruit son épithélium, peut-on le guérir ? Ne serait-il pas d'origine psychosomatique ? Ne rigole pas. Un organisme aussi bien foutu possède un subconscient, une âme pour être prétentieux. Rubistein hausserait les épaules, parce que pour elle il n'est qu'un animal. Un jour peut-être nous entrerons en communication avec lui, ou un de ses semblables. Nous établirons des relations sinon amicales mais du moins de bon voisinage. Il sera notre associé, pas notre esclave.

— Tu crois vraiment que mille humains, avec leurs mentalités de vainqueurs, leurs minables préoccupations, leurs idéaux étriqués : bouffe, alcool, baise, connerie, peuvent l'intéresser ? Les gargouilles, les laineux et tous les autres, même s'ils s'entredéchirent ne nuisent pas à son intégrité. Si les passagers de *Terra* déferlent dans cet environnement encore préservé, vierge, que Dieu nous garde ! En quelques semaines tout sera saccagé, pollué, irrécupérable.

— Hé, s'étonna Duncan, quelle tendresse pour notre espèce !

— Je suis lucide. Il faudra se montrer intransigeants mais des marginaux peu soucieux des lois apparaîtront, comme sur Ophiuchus IV et le beau rêve d'une implantation pacifique et idyllique sera vite abandonné.

Ils durent courber le dos pour continuer. Bientôt le plafond fut si bas qu'ils marchaient à quatre pattes dans un liquide épais qui sans sentir vraiment mauvais diffusait une odeur caractéristique cependant, connue d'eux.

— Acétone, dit Anton, c'est dangereux pour les yeux, pour la peau mais en doses élevées. Tu meurs si tu en avales cinquante grammes. Flatty souffrirait-il de diabète ? Donc d'un coma diabétique ? Révélatrice cette présence d'acétone. Comme il s'agit d'un solvant, y aurait-il corrélation avec ces débris de cristaux ? Quand je dis cristaux je ne peux garantir qu'ils ressemblent à ceux que nous utilisons. Ceux d'ici sont d'origine organique, peut-être dissous par l'acétone au cours d'une crise de diabète. Va savoir.

Pour finir ce fut une sorte de barrage filtrant qui obturait le canal dans lequel ils avançaient, rampant dans vingt centimètres de liquide. Une herse très fine laissait s'écouler ce liquide.

— Trente dents. Une sorte de cartilage musculeux. On est tout à côté du but. Mais impossible de faire sauter cet organe pour poursuivre. Je vais fixer quelques balises radio et des isotopes radioactifs. Assez puissants pour être repérés en surface. Mais si par malheur nous sommes au sein d'une énorme masse osseuse tout ça sera inutile.

Duncan assis dans l'eau tapota sa montre en la lui montrant.

— Les secours vont être mobilisés dans une minute et nous aurons bonne mine une fois à l'air libre, quand nous leur annoncerons que tout va pour le mieux.

Anton haussa les épaules, contrarié par autre chose.

— Si les émissions radio ne passent pas, mes balises ne pourront jamais percer une trop grande épaisseur. Ou alors il faudra coller au sol avec le carline.

Inquiets, ils reprirent le chemin du retour. Il dura longtemps leur sembla-t-il, avant de retrouver le carline et un plafond élevé. Tant qu'ils allaient de l'avant, le temps importait peu, mais désormais ils avaient hâte de retrouver l'air libre, de prévenir le camp de base et de poursuivre leur recherche du centre stabilisateur et éventuellement du système moteur de Flatty.

Par chance, ce jour-là, Guilloy était responsable de la sécurité. À sa place le lieutenant Mandrano aurait déjà alerté tout le monde, mais l'anesthésiste leur avait accordé une marge. Pour le remercier Duncan le mit au courant de leurs recherches.

— Fantastique, dit le gros homme, j'espère que vous allez moucher la Rubistein. J'en ai marre de cette emmerdeuse. Elle ne comprend pas que Flatty est toujours dans un coma profond. Elle parade avec le général qui vient d'arriver.

Anton lui parla des émanations d'acétone et Guilloy rugit de stupéfaction.

— Extraordinaire. Cette fois elle en perdra sa superbe.

Anton riait et quand la communication fut terminée, il raconta à Duncan que Guilloy n'avait jamais pu coucher avec Héléna, malgré ses intentions.

— Abusa-t-il d'une fillette endormie par lui ? demanda Duncan. Je ne peux m'empêcher de le trouver sympathique.

— On en a parlé, mais je ne sais pas si l'affaire fut étouffée ou s'il y eut un non-lieu parce qu'il était innocent. Même s'il s'agit d'un pervers douteux, n'empêche que c'est aussi un sacré bonhomme. Il déborde de sa spécialité, en sait plus que pas mal d'entre nous. Kloswing l'a

toujours détesté parce que le gros lui en remontrerait sur la chirurgie. Sa réussite avec l'évacuation des gaz de Flatty n'a pas arrangé leurs relations.

Le carline suivait approximativement le tracé souterrain de la rivière aux cristaux endommagés, mais dut coller au sol. Ils virent approcher avec dépit une énorme masse, excroissance normale du squelette, formant pilier soutenant le plafond invisible.

— Tu paries que le système stabilisateur est là-dedans ?

Duncan ne répondit pas, longea cette fantastique falaise, telle qu'il en avait connu dans le cadavre d'Ophiuchus. Puis soudain il y eut ce canyon ombreux où les luminescences se raréfiaient.

— Je crois que c'est par là, murmura-t-il.

CHAPITRE XXX

— Les isotopes, les isotopes, hurlait Anton, là-dessous, juste en dessous. Les balises muettes. La radioactivité, elle, se moque des obstacles organiques. Pose-toi, merde.

— Aucun endroit où le faire, répliqua Duncan sur les dents, le pilotage dans cette faille obscure devenant critique. Il alluma les phares, repéra une corniche en saillie suffisante. Ce fut une très périlleuse opération pour s'y loger. Duncan retint Anton qui allait sauter à terre.

— Tu as le vide en dessous. Passe par l'avant du carline.

De cette plate-forme s'échappait un à-pic impressionnant, ceinturé en oblique par une vague imitation de sentier.

— Nous devons nous encorder.

— La radioactivité se révèle là-bas, juste en face sur cette autre paroi. On n'y arrivera jamais. Écoute Duncan, essaye de me larguer en face avec le carline et reviens m'attendre ici. Sinon descendre et remonter prendraient des heures.

À l'aide de jumelles il repéra un balcon long d'un mètre, large d'un demi, dit que ça lui suffirait. Il s'équipa en essayant de maîtriser son impatience. Duncan veillait à ce qu'il emporte tout le matériel nécessaire, de quoi survivre en cas de pépin.

— Pour l'instant je ne vois aucun accès à cette centrale des stabilisateurs, fit-il remarquer. Sommes-nous certains qu'elle se trouve derrière cette herse qui filtre l'eau ?

— C'est à tous les coups un véritable complexe organique qui m'attend là-bas, différents éléments dont l'équivalent d'un pancréas défectueux, provoquant ce diabète en fabriquant de l'acétone, un organe utilisant des gyroscopes en matière vivante pour la stabilité du tout, et très certainement la centrale de propulsion. Lorsqu'on trouve ainsi rassemblés de si importants éléments sais-tu ce qu'il faut absolument ? Une aération en oxygène. Nous sommes dans un système carbone, oxygène, hydrogène, etc. Chez l'homme l'apport d'oxygène se fait par les artères. Chez le Bulb, une cheminée ou plusieurs de refroidissement et de régénération permettent à ce complexe de ne pas

s'emballer. L'oxygène n'est pas dans les fluides vitaux, il est partout, produit par la photosynthèse. Je vais escalader cette falaise et trouver le système de ventilation. Si je dois pénétrer à l'intérieur de cette masse, je laisserai un relais radio, et ensuite j'en disposerai d'autres. Voilà, mon coco.

Duncan effectua une dernière vérification de l'équipement de son ami, et le carline prit son vol vers ce balcon qui se révéla encore plus étroit à l'approche. Pour s'y installer Anton dut enfoncer des pitons, passer des mousquetons, faire coulisser des cordes. Une fois assuré, il repoussa du pied le carline pour montrer son assurance. Duncan rejoignit la corniche en face, à mi-paroi. Durant deux heures Anton parut effectuer des ascensions et des rappels désordonnés et puis soudain il entreprit l'escalade d'une voie nouvelle, une sorte de fissure que Duncan n'avait pas distinguée jusque-là par manque de luminosité. Il fallait être le nez à la paroi pour la trouver, pensa-t-il. Son ami disparut dans cette fente obscure, le rassura par radio.

— Je suis bon. Ici la température grimpe vers les quarante, quarante-cinq. C'est un air chaud qui engorge cette faille.

— Attention, à cinquante tu ne pourras plus continuer.

— Ça pue l'acétone, fit Anton, la gorge serrée par l'émotion. Tu m'as entendu Duncan ? Ça pue l'acétone. Je crois que j'ai mis dans le mille.

— Merveilleux, murmura Duncan, lui-même bouleversé.

— Je fixe un relais.

Juste à cet instant on les appela depuis le camp de base. La voix excitée de Guillo y s'éleva, si forte et d'un tel débit que Duncan ne saisit pas un seul mot. Il finit par pouvoir enfin répondre, demanda à l'anesthésiste de tout recommencer :

— J'ai repéré un vaisseau envoyant un fluide quelconque vers les boyaux et j'ai pu faire une ponction. Effectivement, il y a des traces d'acétone. Vous êtes des champions les gars. Héléna la lionne va se demander ce que je fabrique et ce que vous fabriquez vous-mêmes. Elle quitte la réception pour venir faire un tour ici et je la vois vaguement inquiète, car pour le moment, même si depuis son ordinateur de commande elle tient bon les rênes, elle ne peut accélérer la réanimation de Flatty. Ah, mes enfants vous m'enchantez ! Vous entendez ? Vous m'enchantez.

— Je dois rester en contact avec Quatiam et dois interrompre la communication.

Guillo y détestait vraiment Héléna et Duncan craignait que cette

haine n'engendre des conflits désagréables. Ce n'était ni l'heure ni le lieu pour se dresser les uns contre les autres puisque *Terra* menaçait à tout instant de se disloquer. Si Panz autorisait le colonel à parler de trois mois de sursis, cela signifiait que la menace était imminente, et Duncan pensait à cette petite fille qui venait de naître quelques semaines auparavant, et qui pourrait espérer vivre, grandir seulement quand un Bulb serait colonisé. En attendant on pourrait toujours survivre dans Flatty si on parvenait à le sortir de son coma diabétique, ou apparemment diabétique.

— Duncan ?

— Je suis à l'écoute.

— J'ai découvert les bouches de refroidissement.

— Formidable, répondit Vernon pensant que son enrrouement découlait de l'émotion de sa découverte.

— Duncan elles sont là, une bonne douzaine. Et elles m'empêchent d'avancer.

— Que veux-tu dire ?

— Les gargouilles. Exactement comme celles que j'ai vues sur les photographies, les films vidéo. Énormes, inquiétantes avec leurs carapaces. Je sens qu'elles m'ont détecté et je crains qu'elles ne m'attaquent. Je n'ai aucune arme.

— Il n'y a pas d'autre accès ?

— J'ai en face quatre cheminées, et sur trois il y a plusieurs bestioles. Elles ne sont... pas douze mais quatorze. Pas question de passer ailleurs. Ne me reste plus qu'à reculer.

Duncan ne savait que dire, sinon proposer de venir le chercher lorsqu'il apparaîtrait sur la paroi en face.

— Non, je ne renonce pas Duncan. Tu dois savoir comment je dois procéder pour me les concilier. Je suis sûr que tu le sais.

— C'est vieux de vingt-deux ans, Anton. J'en ai aidé une à se ressourcer grâce à un terminal d'influx nerveux ou d'électricité, c'est tout.

— L'électricité ? Mais là où je suis il n'y a aucun terminal sous quelque forme que ce soit. Le carline produit du courant, on pourrait le leur proposer.

— Dans ce canyon semi-obscur nous volons surtout sur batteries. Le générateur de photosynthèse fonctionne très mal dans une lumière aussi faible.

— Duncan, va recharger les batteries en dehors du canyon. Pose-

toi quelque part, que toute l'énergie soit mise en réserve. Puis reviens vers ici. On tirera un câble et nous leur donnerons ce qu'elles attendent.

— C'est plus compliqué que ça, il faudra des contacteurs, un transformateur. Je me souviens que celle que nous avons sauvée se dopait au monophasé deux cents volts mais en continu, pas en alternatif.

— Tu es sûr ?

— Ce fut vérifié et indiqué dans les différents rapports sur les gargouilles.

— On peut quand même essayer. Elles n'ont jamais goûté à l'alternatif, peut-être qu'elles seraient ravies. L'exotisme tu comprends ?

— Je peux aller au camp embarquer des charges en continu.

— Trop long et la Rubistein alertée voudra venir ici. Il n'y a que nous deux qui avons fait ces découvertes. Elles sont à nous seuls.

Duncan pensait à la petite Sugar. Qu'importait celle ou celui qui faisait progresser la colonisation des Bulbs. L'essentiel c'était la vie d'une fillette de quelques semaines. Au fait combien exactement ?

CHAPITRE XXXI

— Tous picolent avec Panz, ricanait Guillo y à la radio, personne ne fera attention. J'embarque des batteries, un générateur-piézo. Elles auront du continu vos grenouilles.

— Gargouilles, rectifia Duncan.

Une heure plus tard le carline de l'anesthésiste le rejoignait. Ils chargèrent un seul véhicule, pénétrèrent dans le canyon obscur. Encordé le long de la paroi, posant quelques centimètres carrés de pieds sur le balcon d'accès, Anton attendait. Duncan enfila son harnais, boucla le mousqueton et l'aida à transporter les batteries et le générateur jusqu'à une plate-forme. Guillo y ramena le carline dans une zone éclairée, prêt à répondre à tout appel radio.

— Les gargouilles... Bien qu'épuisées, elles sont vigilantes, attaquent les filaments d'Eye... Tu vas en voir, des paquets entiers, comme des spaghettis entremêlés, un peu partout. Elles ne les bouffent pas. Elles les détruisent. Et encore maintenant malgré leur faiblesse, expliquait Anton.

Les surprenantes créatures, hiératiques, oscillaient sur leurs courtes pattes terminées par des caricatures de mains dissimulées par le métathorax dorsal. Ce bouclier enveloppant se prolongeait sur l'abdomen. Elles tournèrent vers les deux hommes cet intégral qui leur servait de tête, doté d'une longue visière bombée à hauteur des yeux.

— Elles sont à côté d'un terminal d'influx nerveux, certainement en panne. Flatty n'a plus la possibilité de l'alimenter et Rubistein, dans sa mégalomanie, maintient un blocus sur toutes les fonctions essentielles.

— Je crois qu'on les intéresse, remarqua Duncan, qui avançait vers les cheminées de refroidissement pour déposer toute une rangée de contacteurs. Derrière lui Anton accouplait les batteries, lançait le générateur-piézo à compression. Un appareil de campagne des surplus de l'armée sur Ophiuchus.

Duncan fit jaillir des étincelles des plots et se retira. Les gargouilles ne réagirent pas sur-le-champ. Au bout de quelques minutes, la plus proche essaya de déployer ses ailes, y renonça, se laissa choir lourdement de la cheminée, roula puis rampa en quelque sorte

jusqu'aux contacteurs. Ses membres supérieurs, eux aussi dotés de mains griffues, des mains de sorcière disait Aldina Pérou autrefois, saisirent les plots et ses congénères, toujours sur les cheminées attendirent, figés dans un orgueil minéral, pensa Duncan.

— Regarde, derrière la visière... Les yeux... Ils deviennent phosphorescents.

— La gargouille se régénère. Elle se nourrit. Elles ont des yeux magnifiques lorsqu'on les approche. Je n'ai jamais vu les mêmes ailleurs.

— Duncan, j'ai passé des heures à les regarder, les observer. Ce ne sont pas des animaux.

— Elles sont dotées d'une intelligence supérieure à celle des laineux par exemple, même si ces derniers possèdent une organisation sociale.

— Ce ne sont pas des êtres vivants, Duncan, mais des créations artificielles.

Le biologiste venait de vivre des heures difficiles face aux gargouilles, redoutant qu'elles ne l'attaquent, se demandant si Duncan pourrait se procurer des batteries électriques, revenir vers lui.

— Je ne déraile pas. Ce sont des robots, des merveilles de robots mais tout de même des machines.

— Et qui les aurait créées, Flatty ?

— Je l'ignore. Ces gargouilles sont là pour détruire les parasites, faire en quelque sorte le service d'ordre. Ce sont des flics si tu veux. Créés peut-être par de précédents colons.

— Anton Quatiam, arrête veux-tu ? Nous sommes là pour leur montrer notre bonne volonté, les nourrir de deux cents volts en continu et qu'elles nous laissent passer. Nous aurons tout le temps de vérifier s'il s'agit de robots. Pour ma part j'en ai décroché une d'un transformateur piégé qui l'avait électrocutée, et avec Aldina nous en avons conclu qu'il s'agissait d'un insecte. Il n'y avait apparemment pas de circuit intégré dans leurs corps, ni moteur, rien.

Une à une les gargouilles rejoignaient la pionnière qui avait donné l'exemple. Elle se redressait, le regard flamboyant, battait des ailes et s'élevait lourdement sans heurts vers la plus haute des cheminées de refroidissement.

— Inutile d'attendre qu'elles soient toutes repues. Essayons d'atteindre la cheminée de gauche, la moins élevée. J'ai des pitons, des mousquetons. Moins de dix mètres. Un rien.

Duncan contacta Guillo y pour le prévenir :

— Votre absence finira par être remarquée, ajouta-t-il.

— Pensez-vous, la fête bat son plein. Ils sont tous beurrés. Panz a fait livrer des réserves d'alcool et même des filles. Paraît que la Rubistein se déchaîne, met la main à toutes les braguettes.

— Les sous-combinaisons n'en comportent pas, lança Duncan.

— Les uniformes d'apparat si ! s'esclaffa Guillo y.

Lorsque Anton commença de visser le premier piton pour y poser les pieds, les gargouilles gavées d'électricité voletaient vers les autres cheminées. Premier arrivé au sommet, le biologiste annonça qu'il y avait un véritable gouffre en dessous. Qu'il en montait un air presque brûlant, peut-être à soixante degrés.

— Nous n'aurons jamais assez de longueur de corde. Il faudra établir des relais. Par contre c'est éclairé. Pas *a giorno* mais assez bien. Mais cette chaleur va nous cuire. Nous cuire, pas nous faire bouillir car cet air est très sec.

Lorsqu'il l'eut rejoint et se fut également penché, Duncan secoua la tête. Ils arriveraient complètement desséchés dans le fond. De plus l'odeur d'acétone était accentuée. Il se vexa qu'Anton tourne la tête et ne l'écoute pas. Mais son compagnon observait les autres cheminées.

— Les gargouilles sont regroupées sur les deux plus hautes. Elles ont abandonné celle de droite dont le haut est coupé en biseau. Allons voir pourquoi.

— Un instant.

Au pied de celle où ils se trouvaient s'entassaient des écheveaux épais de filaments d'Eye, alors que la base de l'autre était nue.

— Les gargouilles ont repris leur mission, sont prêtes à détruire les tentacules. Elles savent qu'il n'en sortira aucune de cette cheminée là-bas.

Ils descendirent en rappel, escaladèrent ce cône effilé d'une quinzaine de mètres. En fait les quatre ressemblaient à des trompes de gros animaux, dressés vers le ciel.

— Elle est froide, constata Anton. Complètement. Elle ne servirait plus à l'aération ?

Très vite ils préparèrent la descente, ignorant à quelle profondeur ils trouveraient cette fameuse centrale de navigation par inertie gyroscopique, n'osaient pas espérer découvrir mieux. Ni moins. Tendus par l'effort, surchargés de sacs fort lourds, ils se consacraient aux difficultés de l'heure mais chacun, ils se l'avouèrent plus tard,

n'avait qu'une obsession en tête : la crainte que cette énorme cheminée froide soit obturée à la base où ils se retrouveraient dans un cul-de-sac. De piton en piton, de rappels en rappels ils oublièrent bientôt de calculer de combien ils descendaient. Sachant que Flatty avait un gros diamètre ils pouvaient imaginer crapahuter dans une des structures monumentales de soutien.

Les communications interrompues avec Guillo, ce dernier devrait rentrer à la base, révéler ce que les deux autres étaient en train de fabriquer.

— Pourvu que la Rubistein soit fine saoule, lança Anton, faisant écho à leur commune pensée. Elle ne les préoccupait pas pour eux-mêmes, mais pour l'anesthésiste. Ils touchèrent le fond et ébahis découvrirent un organe énorme, translucide qui palpitait lentement. À l'intérieur des liquides essayaient en vain de suivre des serpentins de matière vitreuse, ne parvenaient pas à franchir les courbes multiples.

— Des vaisseaux, artères ou veines, des alvéoles, des capillaires, une sorte de poumon qui ne parvient plus à fonctionner, s'essouffle.

Du doigt Anton montrait des feuilletages empilés qui essayaient de se soulever, de se dilater, de se déployer.

— Comme des soufflets. Il faudrait que les différentes strates puissent s'écarter... C'est un pliage en accordéon. Cet élément, dois-je dire organe, souffre d'un handicap.

Il s'allongea sur le sol cartilagineux ou tel, car la marche y était élastique, on rebondissait légèrement. Il rampa sous l'organe qui paraissait suspendu.

— Il repose sur un énorme pédoncule flexible. L'organe peut basculer d'un côté, de l'autre. Ce pédoncule fait au moins deux mètres de diamètre. Éclaire-moi.

Duncan s'allongea, poussant une lampe allumée devant lui et ils découvrirent ensemble le tentacule, gros comme un de leurs bras, qui s'enfonçait dans ce pédoncule.

— Quand on se rendra maître d'Eye on sera maître de Flatty qu'elle disait, cette prétentieuse. Tu l'as entendue comme moi. C'est sûr qu'elle a réduit Eye en esclavage mais n'a pas libéré le Bulb pour autant. Tu as toujours ton chalumeau ?

— Anton, c'est une sorte de poumon. Si on grille le tentacule il va fonctionner à nouveau, le Bulb retrouvera ses facultés. Il y a des équipes sur son dos, dans le vide, des équipes dans son ventre. Nous-mêmes au cœur de son potentiel énergétique. D'autre part mon oxydrique est de durée très limitée.

Anton recula en rampant pour venir à sa hauteur :

— Duncan, crois-moi. Si on n'intervient pas, Flatty va mourir sous peu. Dans les heures qui suivront. Plus rien ne passe dans cet organe. C'est à la fois un poumon, un cœur, un foie et je ne sais plus quoi. Éventuellement un pancréas. Ce n'est peut-être pas le seul, le Bulb en possède d'autres ailleurs mais celui-là va crever et avec un cinquième de Flatty.

— Essayons de trouver ce qui pourrait ressembler à des gyroscopes, à un système de propulsion. Si nous pouvions nous en rendre maîtres nous pourrions ensuite libérer l'organe de ce tentacule. Pas avant.

Le rayon de la lampe braquée sur le pédoncule, Anton resta plus d'une minute silencieux, regardant ce gros filaire qui empoisonnait l'organe.

— D'accord, dit-il. Allons voir.

— Cette cheminée était froide, même très froide car elle fonctionne de haut en bas, apporte l'air, c'est-à-dire l'oxygène, des gaz dont l'ixegaz. Les trois autres évacuent l'air vicié, la chaleur de fonctionnement.

— Elles étaient brûlantes.

— Donc certains éléments, ou organes au choix continuent de fonctionner très mal en chauffant trop.

Reportant virtuellement dans ce bas-fond les écartements supérieurs des cheminées, ils se repérèrent assez facilement dans le réseau de galeries étroites et mal éclairées, tombèrent sur des épanchements de fluides qui plus loin formaient des canaux. Parmi eux celui qui roulait des particules de cristaux. Lequel ? Lorsque son compagnon lui affirma que les fameux gyroscopes c'étaient ces immenses appendices déformables, descendant de la voûte et qui oscillaient comme des pendules, il refusa d'y croire.

— Ça fait plutôt stalactite ou bien lulette humaine gigantesque, ou pénis débile.

— Ça se passe à l'intérieur.

Il s'approcha d'une des mamelles allongées, colla son oreille contre, Duncan les trouvant trop répugnantes pour en faire autant. Il n'avait jamais rien vu de tel dans le cadavre échoué du Bulb d'Ophiuchus. Tous les organes mous s'étaient déjà décomposés avant l'arrivée des premiers explorateurs.

— Il y a un bruit régulier, un ronron.

Anton alla de l'un à l'autre et soudain appela son ami pour lui montrer l'un de ces appendices crevé. Un filament de deux ou trois centimètres de diamètre s'était enroulé autour, avant de le pénétrer. Il s'en échappait un liquide blanchâtre. Le biologiste en recueillit sur sa paume de main, touilla de son index, le leva sous le nez de Duncan. Il scintillait de cristaux.

— Voilà. Par chance un seul est atteint. Faible pourcentage.

— Le système moteur ?

Anton ne répondit pas. D'autres cavités se succédaient et Duncan s'étonnait toujours qu'il n'y ait rien pour combler les vides, ni adhérences, ni brides de soutien, ni tissu conjonctif à la différence de l'anatomie des mammifères.

— Et les organes génitaux, ne méritent-ils pas une étude ?

— Hélène Rubistein s'est réservée ce chapitre, ricana Anton.

Duncan en avait plus qu'assez de ces attaques continuelles contre la bio-physicienne.

— Si le Bulb retrouve une forme de jeunesse, et qu'il aille sauter une femelle alors que nous serons à l'intérieur, ce sera catastrophique pour notre colonie. On peut maîtriser pas mal de ses fonctions mais la fonction génésique, hein ?

— Suffit de trouver son hypophyse ou ce qui lui en tient lieu.

Ils faillirent négliger une simple fissure dans le cartilage granuleux d'une paroi. La salle des moteurs était au-delà. Avec quelque chose d'autre, juché sur un organe, noir, certainement endormi, l'Œil, Eye. Monstrueux.

CHAPITRE XXXII

Le lieutenant Mandrano se permit de réveiller Héléna Rubistein, faute d'oser faire la même chose avec le colonel. La visite de l'état-major, la veille, s'était terminée dans une orgie crapuleuse, estimait le lieutenant qui remâchait ses inhibitions, ses dépités, essayait de les envelopper de puritanisme choqué. Une chaloupe spéciale avait déversé dans le Bulb la plupart des filles d'un club privé, mais la plus déchaînée fut cette femme endormie qu'il essayait de sortir d'un lourd sommeil. Tout le monde l'avait vue avec Panz dans une attitude inqualifiable pour l'une et pour l'autre.

— Fichez-moi la paix, gémit Héléna Rubistein.

— Non seulement Duncan Vernon et Anton Quatiam ont disparu depuis hier, mais Guillo y se comporte bizarrement. Hier il s'est absenté de longues heures et ce matin il est reparti aux commandes d'un carline. Cela fait six heures maintenant.

Héléna se dressa, sans se soucier de sa nudité. Elle dormait sous une tente particulière, à même le sol n'ayant pas eu la force de gagner son matelas.

— Ce n'est pas le moment de bander, dit-elle sèchement. Tournez-vous.

Humilié de n'avoir pas su se maîtriser il obéit tandis qu'elle enfilait sa sous-combinaison, folle de rage.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Guillo y s'était proposé pour nous remplacer, Chister et moi. Ce qui aurait dû m'étonner, car dans le lot de ces putains envoyées de *Terra* il y en avait de fort jeunes, ou qui le paraissaient. De quoi le complaire. Vous m'apporterez du café, de l'eau gazeuse dans le poste de commandement.

On avait installé une construction légère en plastique, les bureaux de Chister et d'Héléna, et cet impressionnant clavier d'ordinateur. Elle poussa un cri de surprise en découvrant que plusieurs lumières clignotaient au rouge. Elle ne pouvait savoir l'origine de cette alerte, ignorant la physiologie détaillée de Flatty. Elle n'avait fait que supplanter Eye sans essayer d'approfondir au-delà. Elle était sûre que Vernon et Quatiam étaient la cause directe de ces signaux rouges qui s'affolaient, mais aussi Guillo y qui la haïssait. Les deux premiers

faisaient semblant de la snober mais dès qu'elle se montrait câline, ils craquaient. Impossible d'en faire autant avec ce poussah de Guillo. Il la dégoûtait trop. « Plus que le général ? » ricana ce qui restait en elle de lucidité. Elle rougit, se revit devant tous et toutes à genoux devant le maître tout puissant de leur communauté. Aussi ivre qu'elle et pire que tout, flasque. Il ne le lui pardonnerait pas. On devait en glousser un peu partout dans le vaisseau, les chaloupes, le Bulb. Elle finirait par se haïr elle-même, s'inquiéta-t-elle.

— Le magasinier m'a averti que Guillo est venu, hier, prendre des batteries, un générateur-piézo, des contacteurs et aussi des cordages.

— Combien de carlines sortis ?

— Deux, précisa Mandrano qui lui apportait son plateau. Dois-je réveiller le colonel ?

— Pas tout de suite.

Il lui fallait réfléchir, s'organiser, faire face. Elle aurait juré que les trois bonshommes cherchaient à la court-circuiter. Déjà elle n'était plus maîtresse de son tableau de bord. Elle reposa sa tasse de café vide sur le côté du tableau et Mandrano la remplit à nouveau. Et c'est alors que se produisit cet incident qui resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Un rien qui allait la ridiculiser, ce qui après sa folle nuit n'était qu'une suite logique. Non seulement la ridiculiser mais surtout la déconsidérer à jamais aux yeux de l'état-major et de Panz.

— Imbécile, vous avez trop rempli cette tasse.

— Pas du tout. J'ai laissé le café un doigt en dessous du rebord par précaution.

Le café venait de sauter par-dessus et coulait sur les touches délicates.

— Il y a eu une secousse, dit le lieutenant.

— Allons donc !

Mais une nouvelle fois le café déborda et des secousses successives suivirent. Elles n'étaient pas très fortes mais dans le camp ce fut l'affolement. Comme à l'extérieur, sur le dos du Bulb où la petite garnison en scaphandre fut prise de panique. Les chasseurs s'encordèrent en toute hâte, prêts à quitter Flatty à l'aide de pistolets propulsifs.

La chaloupe en orbite appela.

— Que se passe-t-il, Flatty se réveille ou quoi ? Il est agité de frémissements.

Hélène tapotait fiévreusement sur ses touches mais les lumières

rouges refusaient de s'éteindre. Elle jurait effroyablement et Mandrano aurait souhaité être ailleurs, n'importe où, même dans les soutes de *Terra*. Cette femme superbe s'effondra sur son siège en gémissant, et il crut profiter de cette faiblesse pour s'approcher, poser sa main sur son épaule. Elle se redressa et le gifla à la volée.

Juste comme Chister arrivait, n'ayant trouvé que sa grande tenue au réveil, ne se souvenant plus de ce qu'il avait fait de son battle-dress.

— Héléna Rubistein, je vous somme d'arrêter vos expériences. Il était bien entendu que nous procéderions avec prudence, que chaque organe serait attentivement étudié avant d'être rendu autonome.

Elle eut du mal à lui faire admettre qu'elle n'y était pour rien, lui apprit l'escapade commune de Vernon, Quatiam et Guillooy.

— Ils ont profité de la réception pour prendre des initiatives interdites. Ils passeront en conseil de guerre.

L'état-major appela. On venait de leur signaler une série de mini-séismes ayant agité le Bulb Flatty, enregistré sous le nom de code BO2.

— Le général aimerait savoir si votre équipe a réussi à découvrir et à relancer ses organes moteurs. Il en serait ravi. Il voudrait savoir si ces personnes qui sont à l'origine de cette réussite sont celles que notre service de renseignements a signalées dès hier soir, temps universel bien entendu. Les nommés Vernon, Quatiam et Guillooy se seraient lancés dans une recherche acharnée au lieu de s'amuser au cours de l'inspection de l'état-major. À ce propos le général Panz juge que cet excès de triomphalisme anticipé manifesté au cours de sa visite, et une célébration sans justification n'étaient guère acceptables. Il est rentré choqué de ces heures passées dans le Bulb.

Héléna n'osa ni regarder le colonel ni jurer. Ils l'avaient tous vue, débraillée, se prosternant ridiculement devant Panz. Au début elle croyait amuser la galerie comme elle le faisait dans d'autres réunions moins officielles. Elle avait commis l'erreur déterminante de sa vie, mais le pire l'attendait, sous la forme anodine d'une tache de café sur le pupitre de l'ordinateur central, symbole de son incapacité.

— Tout est rentré dans l'ordre, s'exclama le colonel. Le Bulb s'est calmé.

Il n'y avait plus le moindre frémissement. Mandrano avait pris sur lui de contacter Guillooy, certain de ne pas y parvenir, mais l'anesthésiste avait répondu tout de suite à son appel.

— Nous sommes à une dizaine de kilomètres au pied d'un pilier qui soutient certainement le dos de Flatty. Dites au colonel que j'ai à

lui annoncer une excellente nouvelle.

— Vous êtes avec les deux autres ? Vernon, Quatiam ?

— Exactement. Mais la primeur de ce que j'ai à dire est pour Chister. À moins que je ne contacte directement Ludwig Panz.

Redoutant que Chister ne se venge sur lui d'être ainsi écarté de la primeur de ces informations, Mandrano se hâta de le prévenir. Chister sortit et Hélène se précipita vers Mandrano, commença de le secouer sans ménagement.

— Qu'y a-t-il, qui parlait ?

Savourant sa revanche, Mandrano pinçait sa petite bouche mince. Elle détesta ces lèvres inexistantes, se dit qu'elle n'aurait jamais envie de les embrasser, mais c'est ce qu'elle fit, comprenant que les menaces ne suffisaient pas. Mais le lieutenant s'écarta, s'essuya.

— Réservez votre bouche pour le général Panz, lança-t-il cinglant.

Le colonel Chister entra, partagé entre grande satisfaction et inquiétude. Lui aussi avait été court-circuité par ces trois incontrôlables. Panz lui en garderait rancune sans nul doute. La réception de la veille s'était lamentablement dégradée, finissant en débauche ignoble avec pour couronner le tout les excès de la Rubistein.

— Vernon, Quatiam et Guillois ont découvert une centrale d'inertie dotée de gyroscopes et une des centrales moteur du Bulb. Ils ont même réussi à relancer ce système propulsif durant quelques minutes. Nous allons nous rendre sur place et je vous prie de m'accompagner, ordonna-t-il sèchement à Hélène.

— Mais qui surveillera ce pupitre d'ordinateur ? Il est relié au Eye...

— Ils ont aussi découvert le Eye dans la chambre des moteurs. Nous partons tout de suite.

Il se dirigea vers la porte, se retourna soudain :

— N'avez-vous pas une autre tenue que cette sous-combinaison impudique ?

CHAPITRE XXXIII

Duncan Vernon ne rejoignit Flatty qu'un mois après son retour sur le vaisseau spatial, pour participer à ce que l'état-major désignait sous le nom pompeux de voyage inaugural. On ignorait toujours comment se déplaçait le léviathan mais du moins en connaissait-on les possibilités. Les physiciens se disputaient sans cesse sur le sujet, se fâchaient, émettaient des théories, caduques dès le lendemain. La thèse qui revenait le plus souvent faisait allusion à un supramoteur ionique à particules accélérées par magnétisme stellaire. Les fameux gyroscopes organiques avaient tendance à viser une étoile non identifiée dans une lointaine galaxie. Mais celles-ci étant au nombre d'une cinquantaine de milliards, impossible de désigner laquelle.

En dehors de cette chamaillerie de hauts spécialistes, les aménagements venaient de commencer mais un bouleversement dans le comportement de Flatty avait tout remis en question. Il était agité de séismes internes. Un petit plaisantin avait parlé de maladie de Parkinson, s'était fait traiter d'imbécile, mais quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population de *Terra* étaient de son avis. Et dernièrement un neurologue avait à peu près donné le même diagnostic, pensant qu'un filament d'Eye intervenait encore dans un centre nerveux. On lui rétorqua qu'Eye avait été neutralisé, renvoyé dans l'espace dans un container spécial. Le neurologue n'en démordait pas. On allait devoir vérifier les uns après les autres tous les ganglions de Flatty.

Par petites étapes Flatty était lentement ramené vers le rassemblement de Bulbs. Désormais la chaloupe ne mettait que quelques minutes pour le rejoindre. Mais ce voyage inaugural serait l'ultime approche du grand troupeau. Duncan, quant à lui, parlait toujours de rassemblement. On débarquait encore sur le dos attaqué par la pelade, mais doté d'un sas et d'un ascenseur permettant l'accès direct à la base principale, autour de laquelle s'organisait une agglomération de bâtiments légers. On avait dû les assembler sur des fondations élastiques pour amortir les tremblements irréguliers du Bulb.

En route pour Flatty, on pouvait apercevoir le container de l'Œil, autrement dit Eye, satellisé autour du Bulb. Le dangereux parasite

était à nouveau pétrifié par le froid mais toujours vivant.

Lorsqu'il débarqua, Duncan flaira tout de suite une atmosphère maussade. Les deux cents personnes qui désormais occupaient le corps de cette planète vivante ne paraissaient pas autrement enchantées, et des rumeurs démoralisantes circulaient aussi dans le vaisseau. Ce dernier vu de l'espace paraissait encore en bon état mais son délabrement était profond. On redoutait surtout une implosion, lorsqu'une déchirure profonde serait difficile à colmater. L'ensemble de cloisons et de portes étanches ne résisterait pas à une telle puissance d'aspiration du vide.

Yllitch qui dirigeait toutes les opérations scientifiques et techniques s'était adjoint Guillo y et Quatiam. Hélène Rubistein avait été chargée du déménagement des laboratoires de *Terra*. Une mise à l'écart assez brutale. Mais on murmurait qu'elle effectuait des recherches sur le spécimen d'Eye détenu à bord du vaisseau.

Dans l'urgence, l'état-major redoutant la catastrophe, on avait éloigné la possibilité d'une colonisation d'un Bulb plus jeune et moins délabré. L'analyse des tissus ne prouvait rien sur la fin prochaine de Flatty, ni ses tremblements, ni sa mollesse pour se déplacer. Les seules références qu'on avait, des échantillons prélevés sur le cadavre d'Ophiuchus, n'étaient pas suffisamment précises. Puisqu'on ignorait l'âge de ce dernier. On se rassurait, on rassurait les gens en laissant entendre que Flatty en avait pour des siècles avant de mourir, que ses séismes fréquents étaient normaux.

Anton Quatiam était quant à lui plus réservé et pour ainsi dire pessimiste. Mais il préféra demander des nouvelles de Sugar, la petite fille de Duncan.

— Elle va très bien, profite bien. Sa nounou s'occupe très bien d'elle.

— Tu veux dire la mère porteuse ? Une jolie fille. Tu l'as rencontrée ?

Duncan aurait voulu changer de conversation, mais toujours aussi taquin Anton insistait.

— A-t-elle beaucoup de lait ? Tu es sûr qu'elle pourra la nourrir longtemps ?

Cette allusion aux seins de Louisa Mérédith lui était insupportable. Il détournait les yeux lorsque cette jeune femme faisait téter sa petite fille en sa présence, et il avait remarqué son air amusé. Elle devait le prendre pour un puritain complexé ou un timide.

— Qu'as-tu décidé ? L'orphelinat ? Ou bien acceptes-tu qu'elle

l'adopte ?

Il ne parvenait pas à prendre une décision. Louisa, avant qu'il ne la rencontre pour la première fois, se montrait assez intransigeante, disait qu'elle ne pouvait accepter l'idée qu'un jour il lui arracherait l'enfant à laquelle elle se serait attachée. Il avait atermoyé jusqu'à l'accouchement, puis prétextant sa mission sur Flatty avait obtenu un sursis. Maintenant il lui fallait annoncer ce qu'il désirait faire de l'enfant.

Anton cessa de le titiller, entreprit un autre sujet, lui révéla que le mélanome épithélial dont souffrait Flatty se révélait incurable.

— Nous retrouvons les mêmes problèmes que sur *Terra* avec les mêmes risques. On a découpé à la scie électrique des bandes de peau pourrie, on a envoyé au loin dans l'espace ces rouleaux énormes qui ressemblaient à des bigoudis géants sur la pauvre bête. Mais les plaies sont là. On a passé un vernis cicatrisant à l'aide d'un rouleau à peinture géant tiré par un treuil, mais rien n'y fait.

— L'embarquement définitif approche, dans un mois.

— Ça sera la pagaille. Il n'y aura pas assez de logements et ces tremblements de plus en plus fréquents effrayent les gens qui sont encore dans le vaisseau. Tu sais Duncan, il s'agit vraiment du type même de la maladie de Parkinson. On a déjà inspecté des dizaines de ganglions en vain. Je ne pense pas, contrairement au neurologue, que le filament en question soit encore vivant, mais sa simple présence suffit à bloquer ce qui, chez nous les hommes, serait le système extrapyramidal situé dans la moelle épinière. Le Bulb n'a ni moelle ni colonne vertébrale. Le diagnostic est sévère car la rigidité partielle puis totale seront les prochaines étapes. Ceux qui ont pris les commandes du système de propulsion ont déjà du mal à faire avancer Flatty vers les siens. Jamais il ne nous conduira dans la banlieue de la Terre comme l'annonce Panz. Il nous faudra un autre cobaye. Les gens ne sont pas vraiment conscients qu'un deuxième déménagement interviendra, s'imaginent que leur installation est définitive. Sais-tu que l'état-major accorde des concessions à ceux qui manifestent des aptitudes pour l'agriculture, l'abattage du bois, la recherche de filons miniers ? Et la prospection ?

— Alors que l'exploration de la jungle n'a même pas commencé ? Nous avons aperçu quelques gargouilles moribondes que nous avons régénérées, mais d'autres hantent la jungle, les canyons inconnus. Toute une faune existe mais pressent l'agonie de Flatty. Ces animaux s'affoleront, risquent de nous agresser.

Ni l'un ni l'autre n'avait plus jamais évoqué la nature exacte des gargouilles. Animaux vivants ou synthétiques ? Mais alors, fabriqués

par qui ? Anton pensait à des colons venus d'une planète civilisée. Mais pourquoi auraient-ils eu besoin d'un satellite pareil ? À cause de la surpopulation ? Parce que leur planète se trouvait menacée de disparition ?

— Il y a les laineux dangereux, les rongeurs aux dents de vitriol et toute une faune que nous n'avions pas répertoriée dans le cadavre d'Ophiuchus, car elle avait disparu à notre arrivée.

— Justement, Yllitch aimerait que tu organises des reconnaissances dans les zones vierges. Personne n'ose les survoler de crainte que les carlines ne tombent en panne. Il circule une légende impossible à détruire, comme quoi la gravité serait moindre là-bas. On ne l'a pas trop divulgué, mais un carline s'est écrasé à l'orée de l'épaisse forêt et cela a suffi pour que l'endroit soit maudit. En fait le vieux moteur à hydrogène eut une défaillance, une fuite et l'engin est tombé de trente mètres, a explosé à cause de ce gaz dangereux. Avec un carline à feuilleté chlorophyllien il n'y a aucun danger.

— Mais ceux qui se prétendent agriculteurs par exemple, comment auraient-ils appris le métier ? Il n'y a que des cultures hydroponiques, quelques échantillons de terre d'Ophiuchus dans le musée consacré à cette planète. Ici l'humus est riche mais différent. À base de décomposition organique mais il se minéralise assez vite. Il faudra une sélection progressive de semences pour obtenir un rendement suffisant, et quand nous déménagerons une fois de plus que feront ces gens ?

— Il s'agit surtout de leur donner une occupation, de leur changer les idées. Ils continueront à être assistés. Ce ne sera donc pas une véritable colonisation. Celle-ci débutera quand la population aura au moins doublé, ce qui prendra plus d'une génération, et que la communauté ne pourra plus subvenir à leurs besoins. Les couples ne font pas plus de deux enfants en général et les célibataires comme toi, moi et tant d'autres sont nombreux. Des deux sexes. Avec une exaspération sexuelle qui cache mal un besoin de stabilité, d'harmonie, de vie popote. Tu sais Duncan, si ma petite fille avait eu une Louisa Mérédith comme mère porteuse, je proposerais tout de suite le mariage à cette jeune femme.

— Parlons d'autre chose veux-tu ? Par exemple de ces concessions minières. Creuser des galeries dans un corps vivant ? L'état-major n'a-t-il aucun scrupule, sinon moral mais du moins scientifique ? On a déjà installé des ascenseurs depuis la surface du Bulb.

À cet instant tout se mit à trembler et des cultures de tissus organiques posées sur la table de Quatiam tombèrent au sol. La secousse s'accrut et au-dehors il y eut des cris, des appels au

secours.

— À se demander si nous atteindrons le rassemblement des Bulbs un jour, lança Anton.

Louisa, la nourrice de sa fille, avait déposé une demande de logement sur Flatty, ne voulant pas attendre le déménagement global. Il l'avait appuyée dans cette démarche et il venait se rendre compte sur place si le module promis serait bientôt disponible.

CHAPITRE XXXIV

Sugar se dandinait, fière de ses premiers pas sous le regard attendri de Louisa, lorsque Duncan s'approcha de la barrière entourant le terrain du petit chalet. Lui habitait une construction collective où il disposait d'une cabine proche de celle de Quatiam. Il aurait pu habiter avec Louisa Mérédith puisqu'il l'avait épousée, mais respectait strictement leur convention préalable. Ne pouvant accepter l'idée de voir l'enfant partir, elle avait d'elle-même proposé ce mariage blanc.

— Je sais que vous ne pouvez oublier Aldina. Je l'ai connue quand elle donnait des cours à l'université de Cité-Terra sur Ophiuchus, et je comprends votre attachement. Mais pensons d'abord à Sugar et à son bonheur.

Il prit l'enfant dans ses bras, elle nouait les siens autour de son cou, appuyait fortement sa joue contre la sienne, disait que ça piquait mais cela ne la rebutait pas.

— Un thé froid ? proposa Louisa.

— Je veux bien.

Elle avait elle-même bricolé une table, des bancs pour vivre au-dehors. La température intérieure de Flatty restait encore agréable, même si l'organisme avait perdu quelques degrés. Duncan, qui avait exploré les confins, savait que là-bas existaient de grandes étendues mortes, en train de se décomposer. Flatty restreignait son activité vitale à la moitié de ses possibilités. On avait fini par trouver le centre détérioré qui provoquait cette imitation de maladie de Parkinson, mais c'était trop tard.

Elle servit du thé froid avec des galettes sucrées qu'elle confectionnait elle-même. De plus en plus de gens, de ménages préféraient s'occuper de leur alimentation, achetaient les matières premières, ne fréquentaient les trois cafétérias que de temps à autre.

— Je pars en mission, dit-il.

— Je m'en doutais. En mission sur Moby Dick ?

Il ne supportait pas cette désignation usurpée, exigée par le général Panz pour le futur Bulb à coloniser, choisi après plusieurs expertises. Désormais on avait découvert l'âge de Flatty, neuf cent cinquante ans

terrestres. Moby Dick n'en comptait que deux cents. Cinquante kilomètres de long sur huit de diamètre, un organisme exempt de maladie jusqu'à maintenant. Jusqu'à aujourd'hui, soupira Duncan, enfin jusqu'au mois dernier quand, au cours d'une première expédition, un ovule d'Eye élevé en couveuse par Héléna Rubistein avait été introduit dans le diaphragme de cette merveilleuse créature. C'était la quatrième tentative et elle semblait avoir réussi. Les trois autres avaient été suivies d'un échec rapide.

— N'est-ce pas trop tôt ? demanda la jeune femme, posant ses yeux pleins de sympathie sur le visage amaigri de Duncan.

— Ce Eye s'est développé de façon foudroyante et ses tentacules se sont infiltrés dans tous les centres nerveux et vitaux. Il règne désormais en maître absolu sur le Bulb. Il faut le discipliner si j'ose dire.

Il frissonna, se souvenant de ce Eye qu'Anton et lui avaient découvert, plus d'un an auparavant, dans la chambre des moteurs de Flatty. Une monstruosité, une méduse fantastique paralysée avec ses milliers de filaments, de tentacules dont certains énormes. Un cauchemar.

— L'expédition durera plusieurs semaines. Mais cette fois nous savons où se trouve exactement le corps du Eye. Des balises organiques minuscules ont marqué son cheminement et son installation dans une centrale vitale du Bulb.

— Vous partez en mission dans le corps de notre futur satellite, en compagnie de votre ami Anton et d'Héléna Rubistein, la grande spécialiste des Eye ?

— C'est cela même.

Grâce à son implantation réussie du quatrième ovule, Héléna avait reconquis le sommet de la hiérarchie scientifique et régnait sur le corps des savants. C'était elle qui avait choisi ses compagnons d'expédition, Duncan et Anton. Ils n'avaient pu refuser, au risque d'être condamnés à la relégation dans *Terra*. Il ne restait là-bas qu'une poignée de marginaux, de réfractaires refusant de rejoindre Flatty. Ces irréductibles avaient cru organiser une société libertaire mais avaient rapidement déchanté, plongeant dans la plus horrible régression. Pour protéger le centre de culture des ovules d'Eye il avait fallu dépêcher des hommes armés jusqu'aux dents. Mais sous peu le vaisseau intergalactique serait abandonné. Il servait de terre d'exil lorsque le tribunal de guerre sanctionnait les crimes les plus graves, et surtout la trahison. Duncan pensait souvent à Gaverny, l'électrotechnicien qui avait failli mourir, attaqué par un filament d'Eye. On l'avait transféré dans un module de soin psychiatrique d'où il s'était évadé au bout de

quelques semaines, pour rejoindre un groupe de terroristes. Ceux-ci avaient essayé de s'emparer des postes de commandement de *Terra*. Ils étaient dangereusement armés et il avait fallu les combattre violemment. Les rescapés s'étaient enfermés dans un niveau où, après le départ de toute la population, ils se trouvaient toujours. D'après les renseignements qu'il s'était procurés, Gaverny en faisait partie. Son cerveau, peut-être endommagé par Eye, déclenchait chez lui des crises effroyables.

— C'est l'heure où Sugar fait sa sieste. Embrasse papa ma chérie.

Sugar voulut qu'il la porte jusque dans son lit. Elle s'endormit en tenant son index et il eut ensuite du mal à détacher ses petits doigts crispés. Il rejoignit Louisa au-dehors, s'étonna que l'enfant dorme dans le petit salon et non dans la chambre.

— La nuit je la prends avec moi, le jour elle fait la sieste à côté. N'est-ce pas stupide de parler de jour et de nuit ? Croyez-vous que plus tard on établira un cycle régulier de lumière et d'obscurité ? J'étais toute petite mais je me souviens des nuits sur Ophiuchus que je trouvais belles. On me disait que sur la Terre elles l'étaient encore plus. J'aimerais que sur Moby Dick on trouve le moyen de partager équitablement le jour en deux. Ce serait moins conventionnel, si vers sept heures le crépuscule s'établissait. Je sais que c'est une chance merveilleuse de disposer d'un éclairage qui rappelle celui d'un soleil. Vous allez penser que je suis comme ces gens jamais contents de leur sort. La nuit arriverait doucement pour calmer les esprits, apporter à tous un peu d'intimité. On pourrait se draper dans ses voiles en quelque sorte, même si c'est ridicule comme image. La nuit serait complice pour envisager de parler d'amour et pour le faire.

Elle se tourna vers lui, posa sa main sur son bras :

— Je n'ai pas la franchise, la hardiesse, l'assurance d'une Hélène Rubinstein. J'aimerais qu'il fasse une nuit si obscure, si noire que j'oserais vous dire sans que vous me regardiez, le visage éventuellement réprobateur, que j'aimerais faire l'amour avec vous avant que vous ne partiez sur Moby Dick. Peut-être me trouvez-vous insupportable de prétention quémandeuse. Il est même possible que je ne vous inspire aucun désir, mais vous me hantez depuis longtemps. Pour ne pas vous effaroucher j'ai accepté le mariage blanc. Partagée entre l'amour pour Sugar et mon envie de vous avoir dans mes bras. Je vais rentrer. Je vous ai menti. Sugar dort toujours dans la chambre mais aujourd'hui j'avais prémédité de vous séduire. Je pensais m'habiller de façon provocante, oser des attitudes, des gestes d'une grande audace mais j'ai renoncé à tout ça. Voilà. Je vais dans la chambre. Je vais m'y déshabiller, me coucher. Vous ferez ce que vous

aurez choisi.

Il retint sa main. Vingt-trois ans plus tôt une autre femme avait voulu lui donner du plaisir avant qu'il ne parte seul explorer le premier animal de l'espace.

— Je préférerais vous dénuder moi-même, murmura-t-il.

FIN

*Cet ouvrage a été composé par EURONUMÉRIQUE
à 92120 Montrouge, France
et achevé d'imprimer en octobre 1999
sur les presses de Cox & Wyman Ltd.
à Reading (Berkshire)*

Dépôt légal : novembre 1999
Imprimé en Angleterre